



Revue de presse

Août 2025

Sommaire

Nouvelle innovation dans le traitement de l'acné FRANCE INFO - LA MATINALE - 28/08/2025	8
Nouveau traitement révolutionnaire contre l'acné approuvé en Europe FRANCE INFO - L'INFO S'ECLAIRE - 28/08/2025	9
Acné : l'Agence européenne du médicament approuve un traitement novateur pour les adolescents larepubliquesdespyrenees.fr - 28/08/2025	10
Un nouveau traitement contre l'acné bientôt disponible en France Radiofrance.fr - 28/08/2025	12
Acné : l'Agence européenne du médicament approuve un traitement novateur pour les adolescents lindependant.fr - 28/08/2025	13
Acné : l'Agence européenne du médicament approuve un traitement novateur pour les adolescents centrepresseaveyron.fr - 28/08/2025	15
Acné : l'Agence européenne du médicament approuve un traitement novateur pour les adolescents sudouest.fr - 28/08/2025	17
La Société Française de Dermatologie s'inquiète «des dérives» de l'intelligence artificielle Média + - 29/08/2025	18
Acné : l'Agence européenne du médicament approuve un traitement novateur pour les adolescents Destinationsante.com - 28/08/2025	19
Et vous qu'est-ce que vous mettez sur votre peau ? Avec Laurent Allard, pharmacien Radiofrance.fr - 26/08/2025	21
Et vous qu'est-ce que vous mettez sur votre peau ? Avec Laurent Allard, pharmacien francebleu.fr - 26/08/2025	23
Dermatite atopique : nouvelles recommandations de la Société Française de Dermatologie francais.medscape.com - 26/08/2025	25
Pénurie de dermatologues en France et montée des applications de téléconsultation FRANCE 2 - JOURNAL DE 20H - 22/08/2025	28
Les enfants restent trop mal protégés du soleil La République des Pyrénées - 23/08/2025	29
Les enfants restent trop mal protégés du soleil L'Eclair Pyrénées - 23/08/2025	30
Dermatologie : quand les applications remplacent les médecins franceinfo.fr - 22/08/2025	31
Alerte des dermatologues sur les applications d'analyse de la peau RTL - LE JOURNAL DE 8H - 22/08/2025	33
Crise de la dermatologie en France : pénurie de médecins et inquiétudes pour l'avenir RTL - RTL SOIR - 21/08/2025	34
Cancers cutanés: la Société française de dermatologie appelle les pouvoirs publics à encadrer le recours à l'IA dans le dépistage ticsante.com - 20/08/2025	35
PARIS (TICsanté) - La Société française de dermatologie (SFD) appelle les pouvoirs publics à encadrer le recours à l'intelligence artificielle (IA) dans le dépistage des cancers cutanés, face à la progression d'outils que les patients utilisent seuls, ce qui peut pousser à consulter des dermatologues hors parcours de soins alors que ces derniers, étant en nombre insuffisant, sont déjà débordés.	36

Croissance du marché des cosmétiques naturels et biologiques en France TV7 BORDEAUX - LE FLASH DU MATIN - 20/08/2025	37
Croissance du marché des cosmétiques naturels face aux problèmes de peau TV7 BORDEAUX - LE FLASH DU MATIN - 20/08/2025	38
« Je comprends la colère » : patients cherchent dermato désespérément Ouest-france.fr - 20/08/2025	39
acteurs, débats, événements Liaisons Sociales Quotidien - 20/08/2025	41
La pénurie de dermatologues continue de s'aggraver en France cannesradio.com - 20/08/2025	42
La dermatologie peau de chagrin Le Maine Libre - 20/08/2025	43
Croissance du marché des cosmétiques naturels face aux problèmes de peau TV7 BORDEAUX - LA GRANDE EDITION - 19/08/2025	45
Croissance du marché des cosmétiques naturels face aux problèmes de peau TV7 BORDEAUX - LA GRANDE EDITION - 19/08/2025	46
Croissance du marché des cosmétiques naturels face aux problèmes de peau en France TV7 BORDEAUX - LA GRANDE EDITION - 19/08/2025	47
La France vers une pénurie de dermatologues ? frontpopulaire.fr - 20/08/2025	48
À 43 ans, elle remarque une tache sur son nez : elle souffre d'un cancer de la peau Yahoo ! (France) - 19/08/2025	50
La dermatologie peau de chagrin Le Courrier de l'Ouest - Angers - Angers - 20/08/2025	52
Alors que la pénurie de dermatologues est de plus en plus flagrante, le gouvernement décide, par décret, de limiter à 125, le nombre de nouveaux internes pour toute la France JeanMarcMorandini.com - 16/08/2025	54
"Seulement" 102 postes d'internes ouverts : les dermatologues accusent le Gouvernement d'aggraver la pénurie Egora.fr - 18/08/2025	55
102 internes en dermato à la rentrée : les calculs ne sont (toujours) pas bons pour la SFD lequotidiendumedecin.fr - 18/08/2025	57
3 dermato pour 100 000 habitants c'est trop peu, la profession demande plus d'effectifs whatsupdoc-lemag.fr - 18/08/2025	59
« Une aubaine pour les entrepreneurs » : le dépistage du mélanome par IA, ce nouveau Far West lepoint.fr - 17/08/2025	62
Le faible effectif de dermatologues inquiète Ouest France - Rennes - Rennes - 16/08/2025	66
Pénurie de dermatologues : pourquoi la situation pourrait encore s'aggraver en France Free.fr - 17/08/2025	68
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs La Voix du Nord - Valenciennes - Valenciennes - 17/08/2025	70

Pénurie de dermatologues : « Il y a 15 ans, on était 4 000, maintenant, on est 2 900 » La Dépêche du Midi - Toulouse - Toulouse - 17/08/2025	72
« Je comprends l'agacement » des patients : les dermatologues alertent sur leurs effectifs qui se réduisent Lavoixdunord.fr - 15/08/2025	73
▯ L'alerte de la Société française de dermatologie Le Progrès - Lyon - Villeurbanne - Caluire - Lyon - Villeurbanne - Caluire - 18/08/2025	74
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs LaProvence.com - 15/08/2025	75
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs Agence France Presse - Fil Eco - Fil Eco - 15/08/2025	77
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs VarMatin.com - 15/08/2025	79
Pénurie de dermatologues : « Il y a 15 ans, on était 4 000, maintenant, on est 2 900 » Le Petit Bleu de l'Agenais - 17/08/2025	81
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs Nicematin.com - 15/08/2025	82
Vous trouvez qu'il n'y a pas assez de dermatologues en France ? Pourquoi ça risque d'être de pire en pire actu.fr - 15/08/2025	84
Pénurie de dermatologues : pourquoi la situation pourrait encore s'aggraver en France 24matins.fr - 16/08/2025	86
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs CorseMatin.com - 15/08/2025	89
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs sudradio.fr - 15/08/2025	91
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs france24.com - 15/08/2025	93
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs Orange.fr - 15/08/2025	95
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs Msn (France) - 15/08/2025	97
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs Lexpress.fr - 15/08/2025	99
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs Free.fr - 15/08/2025	101
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs Orange.fr - 15/08/2025	103
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs tv5monde.com - 15/08/2025	105
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs Boursorama.com - 15/08/2025	107
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs sciencesetavenir.fr - 15/08/2025	109

Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs masantefacile.com - 15/08/2025	111
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs Agence France Presse - Fil Gen - Fil Gen - 15/08/2025	115
Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs Agence France Presse - Fil Eco - Fil Eco - 15/08/2025	117
Cette protection solaire est la moins efficace, alerte une dermatologue Topsante.com - 13/08/2025	119
Cette protection solaire est la moins efficace, alerte une dermatologue Yahoo ! Style (FR) - 13/08/2025	121
Présentation des experts en dermatologie et santé solaire FRANCE INTER - LE 18/20 - LE TELEPHONE SONNE - 12/08/2025	122
La crise des dermatologues et les solutions alternatives pour le dépistage cutané FRANCE INTER - LE 18/20 - LE TELEPHONE SONNE - 12/08/2025	123
Les dangers du bronzage sur la santé de la peau FRANCE INTER - LE 18/20 - LE TELEPHONE SONNE - 12/08/2025	124
Val de Briey. Bronzage à l'extrême : alerte rouge pour la peau des ados republicain-lorrain.fr - 12/08/2025	125
Bronzage à l'extrême : alerte rouge pour la peau des ados Le Républicain Lorrain - Metz - Metz - 13/08/2025	126
LORRAINE. À la Une de votre quotidien du 13 août republicain-lorrain.fr - 12/08/2025	127
Canicule : marche à l'ombre ! Radiofrance.fr - 12/08/2025	128
Canicule: comment choisir la crème solaire la plus efficace pour se protéger du soleil? bfmtv.com - 12/08/2025	130
Conseils d'une dermatologue pour se protéger du soleil et éviter les cancers de la peau FRANCE INTER - LE JOURNAL DE 13H - 11/08/2025	132
EMFACE : A NEW ERA OF MUSCULAR AND DERMAL FACIAL REJUVENATION WITHOUT NEEDLES Anti-âge magazine - 01/07/2025	133
Rester à l'ombre, mettre de la crème solaire, porter des habits couvrants... les bon gestes pour se protéger du soleil Radiofrance.fr - 11/08/2025	135
DATES À RETENIR / DATES FOR YOUR DIARY Anti-âge magazine - 01/07/2025	137
Alerte sur les dangers des 'tatouages solaires' pour la santé de la peau ICI RADIO AZUR - LE JOURNAL DE 12H - 09/08/2025	139
Alerte sur les dangers du 'Sun Tattoo' et l'exposition solaire ICI RADIO BOURGOGNE - LE JOURNAL DE 12H00 - 09/08/2025	141
Alerte sur les dangers du 'Sun Tattoo' par une dermatologue ICI RADIO PARIS ILE DE FRANCE - JOURNAL - 09/08/2025	143
Alerte sur les dangers des 'tatouages solaires' et conseils de protection solaire ICI RADIO BERRY - LE JOURNAL DE 12H - 09/08/2025	145

Dangers du 'Sun Tattoo' et risques de l'exposition solaire excessive ICI RADIO POITOU - JOURNAL DE 12H00 - 09/08/2025	146
Dangers des coups de soleil expliqués par une dermatologue ICI RADIO BERN - JOURNAL DE 12H - 09/08/2025	147
Les dangers de l'exposition solaire expliqués par une dermatologue ICI RADIO BREIZH IZEL - JOURNAL DE 12H00 - 09/08/2025	148
Dangers de l'exposition solaire: alerte d'une dermatologue sur une tendance TikTok ICI RADIO BESANCON - LE JOURNAL DE 12H - 09/08/2025	149
Photosensibilité : causes, symptômes, traitements... Ce qu'il faut savoir selon un dermatologue Doctissimo.fr - 10/08/2025	150
Cancer de la peau : ce signe sur le bras que 90 % des gens ignorent modesettravaux.fr - 07/08/2025	154
C'est quoi cette tendance du "Burn lines" qui préoccupe les dermatologues ? vl-media.fr - 07/08/2025	157
Interview d'une dermatologue sur les risques du cancer de la peau et la protection solaire RTL - L'INTERVIEW D'AMANDINE BEGOT - 07/08/2025	159
Interview prévue avec une dermatologue sur les dangers du bronzage excessif chez les jeunes RTL - RTL PETIT MATIN - TRANCHE 05H40/05H59 - 07/08/2025	161
Produits cosmétiques : quels sont les risques ? larevuedupraticien.fr - 07/08/2025	162
"On est loin du bronzage, ils veulent brûler" : la mode TikTok des "burn lines" jugée "suicidaire" par les dermatologues france3-regions.franceinfo.fr - 05/08/2025	165
Dermatologie : et si la mode des tatouages était dépassée ? pourquoidoctor.fr - 02/08/2025	168
Dermatologie : et si la mode des tatouages était dépassée ? Msn (France) - 02/08/2025	170
Dermatologie : et si la mode des tatouages était dépassée ? frequencemedicale.com - 02/08/2025	171
Des dermatologues alertent : si ce symptôme dure plus de 3 semaines, il peut s'agir d'un cancer Yahoo ! (France) - 01/08/2025	173
Quand le coup de soleil devient une mode par Marilyn Peroli - 1 août 2025 Viva.presse.fr - 01/08/2025	174
Des dermatologues alertent : si ce symptôme dure plus de 3 semaines, il peut s'agir d'un cancer Topsante.com - 01/08/2025	176
LUCITE ESTIVALE BÉNIGNE COMMENT RÉAGIR ? Top Santé - 01/09/2025	178
Des dermatologues alertent : si ce symptôme dure plus de 3 semaines, il peut s'agir d'un cancer Yahoo ! (France) - 01/08/2025	179
Les pouvoirs publics appelés à agir contre les pratiques dangereuses pour la peau relayées par les réseaux sociaux apmnews.com - 15/07/2025	180
Cancers cutanés: la Société française de dermatologie appelle les pouvoirs publics à encadrer le recours à l'IA dans le dépistage	182



Nouvelle innovation dans le traitement de l'acné

07:32:58 C'est la première innovation pour pour traiter l'acné depuis 40 ans, un nouveau traitement vient d'être approuvé par l'Agence européenne du médicament et il devrait bientôt être disponible en France. 07:33:09 Il s'appelle le Wing Lévy. Elle est destinée aux adolescents et il est différent de ce qui existe déjà, nous explique le docteur Nicolas Dupin, de la Société de dermatologie française. Ce traitement, c'est une crème à 1 % de classe. C'est une molécule qui inhibe la sécrétion de sébum, tout simplement. Une molécule qui a une action, un mode d'action originale qui est plutôt relativement bien tolérée, même si il y a une sécheresse cutanée. Mais ça, ça nécessitera une application d'émollients et de crème hydratante. Donc oui, probablement, je serai amené le prescrire peut être. Le petit défaut, je dirai c'est deux applications quotidiennes. Pour moi, c'est un petit souci, notamment si on souhaite une bonne observance du traitement. Déjà une crème une fois par jour, il faut vraiment être observants deux fois par jour, ça nécessite deux fois plus d'attention. Et en France, la Haute Autorité de santé autorité de santé doit désormais se prononcer sur l'intérêt de ce traitement et sur son possible remboursement éviter les efforts prolongés en extérieur. 07:34:08 Aujourd'hui, si vous êtes en Corse, un épisode de pollution aux particules est en cours sur l'île de Beauté. En cause, des particules de sable qui viennent du Sahara. Le retour à la normale est prévue pour demain. 07:34:15



Nouveau traitement révolutionnaire contre l'acné approuvé en Europe

09:32:12 C'est la première innovation pour traiter l'acné depuis 40 ans. L'Agence européenne du médicament vient d'autoriser d'approuver un nouveau traitement. Il devrait être disponible bientôt en France. Il s'appelle le Wing Lévy, destiné aux adolescents, différent de ce qui existe déjà, nous explique le docteur Nicolas Dupin, de la Société de dermatologie française. Ce traitement, c'est une crème à 1 % de classe. Côté Rhone, c'est une molécule qui inhibe la sécrétion de sébum, tout simplement. Une molécule qui a une action, un mode d'action originale qui est plutôt relativement bien tolérée même si il y a une sécheresse cutanée. Mais ça, ça nécessitera une application d'émollients et de crème hydratante. Donc oui, probablement, je serai amené le prescrire peut être. Le petit défaut, je dirai c'est deux applications quotidiennes quotidienne. 09:33:00 Pour moi, c'est un petit souci, notamment si on souhaite une bonne observance du traitement. Déjà une crème une fois par jour, il faut vraiment être observants deux fois par jour, ça nécessite deux fois plus d'attention. En France, la Haute autorité de santé doit désormais se prononcer sur l'intérêt de ce nouveau traitement et sur son possible remboursement par la Sécurité sociale. 09:33:21



Acné : l'Agence européenne du médicament approuve un traitement novateur pour les adolescents

Acné : l'Agence européenne du médicament approuve un traitement novateur pour les adolescents

L'Agence européenne du médicament (EMA) a émis le 25 août un avis favorable pour l'octroi d'une autorisation de mise sur le marché du médicament Winlevi, un traitement contre l'acné du visage chez les adultes et les adolescents (à partir de 12 ans). Pour comprendre comment il fonctionne, il faut comprendre d'abord comment fonctionne l'acné.

Quels sont les mécanismes de l'acné ?

Le sébum est une substance grasse produite par les glandes sébacées situées dans les follicules pileux. Normalement sécrété pour protéger la peau du dessèchement et des agressions extérieures, le sébum, dans le cas de l'acné, est sécrété de manière excessive sous l'action des hormones androgènes, au moment de la puberté ou à certains moments du cycle menstruel. La sécrétion excessive de sébum combinée à un épaississement du follicule pileux provoque une rétention séborrhéique qui se manifeste par l'apparition des points noirs et des boutons blancs.

Une inflammation peut finir par apparaître à cause des dommages occasionnés par le sébum en excès dans le follicule mais aussi à cause de la prolifération du micro-organisme *Cutibacterium Acnes*. Celui-ci se nourrissant de sébum, il prolifère lorsque sa nourriture prolifère. Se forment alors les lésions inflammatoires de l'acné ; superficielles, papules et pustules, ou profondes (surinfectées par d'autres bactéries présentes sur la peau), nodules et kystes.

Un mode d'action novateur

Winlevi est une crème dont le principe actif est la clascotérone. Celle-ci est un inhibiteur des récepteurs aux androgènes, les hormones mâles. La clascotérone a ainsi montré sa capacité à contrer les effets des androgènes, qui boostent la production de sébum, dans les glandes sébacées. Résultats : une réduction de la production de sébum et de l'accumulation de médiateurs inflammatoires connus dans l'acné. Un traitement novateur car les traitements habituels contre l'acné permettent d'exfolier des pores les cellules mortes, qui favorisent l'inflammation, ou de neutraliser, par antibiotiques, les bactéries responsables de l'acné.

Une réexamen une évaluation clinique approfondie

Il s'agissait en fait d'un réexamen après un avis négatif émis en premier lieu par l'EMA. Le médicament avait en effet été approuvé pour les adultes mais l'autorité sanitaire européenne avait jugé le bénéfice/risque négatif chez les adolescents. Cosmo, le fabricant, a alors lancé une évaluation clinique plus approfondie et obtenue l'avis favorable de l'EMA pour l'utilisation de Winlevi chez les 12 – 18 ans.

« C'est une véritable avancée, a déclaré le professeur Brigitte Dréno, membre fondatrice de l'Association européenne de dermato-oncologie, ancienne présidente de la Société française de



dermatologie et membre de l'Académie américaine de dermatologie, cité dans le communiqué de Cosmo. Nous attendions une innovation comme celle-ci : un anti-androgène topique bien toléré, efficace et sûr pour les adolescents. Ce sera un atout précieux pour nos options thérapeutiques. »

Pour voir Winlevi commercialisé en France, il faudra encore attendre un avis positif de l'Haute autorité de Santé.

Première mondiale : après une greffe, un poumon de porc fonctionne 9 jours dans un corps humain

Source : Destination Santé

Un nouveau traitement contre l'acné bientôt disponible en France

Le Winlevi vient d'être approuvé par l'Agence européenne du médicament, pour les adolescents de 12 à 18 ans. Le Dr Nicolas Dupin, de la Société de dermatologie française est prêt à le prescrire à ses patients, il détaille son utilisation et ses possibles contraintes.



Le Winlevi vient d'être approuvé par l'Agence européenne du médicament, pour les adolescents de 12 à 18 ans. Le Dr Nicolas Dupin, de la Société de dermatologie française est prêt à le prescrire à ses patients, il détaille son utilisation et ses possibles contraintes.

C'est la première innovation pour traiter depuis 40 ans, l'Agence européenne du médicament vient d'approuver le Winlevi, qui sera bientôt disponible en France. Destiné aux adolescents, ce nouveau traitement est différent de ce qui existe déjà, nous explique le docteur Nicolas Dupin de la Société de dermatologie française. "C'est une crème à 1% de clascotérone. C'est une molécule qui inhibe la sécrétion de sébum, tout simplement, explique-t-il. Une molécule qui a un mode d'action original, qui est plutôt relativement bien tolérée, même s'il y a une sécheresse cutanée. Cela nécessitera une application d'émollients et de crèmes hydratantes. Donc, probablement, je serais amené à le prescrire".

Cependant, ajoute le docteur, il y a "peut-être un petit défaut" "deux applications quotidiennes, pour moi, c'est un petit souci, notamment si on souhaite qu'il y ait une bonne observance du traitement. Déjà, une crème, une fois par jour, il faut vraiment être observant. Deux fois par jour, ça nécessite deux fois plus d'attention."

En France, la Haute autorité de santé doit désormais se prononcer sur l'intérêt de ce nouveau traitement et sur son possible remboursement par la Sécurité sociale.

Des explications éditées par Carol Sandevor.



Acné : l'Agence européenne du médicament approuve un traitement novateur pour les adolescents

L'Agence européenne du médicament (EMA) recommande la mise sur le marché de Winlevi, un traitement novateur contre l'acné. Cette crème est un anti-androgène, c'est-à-dire qu'elle rend les glandes sébacées moins sensibles aux hormones responsables de l'acné. Explications.

L'Agence européenne du médicament (EMA) a émis le 25 août un avis favorable pour l'octroi d'une autorisation de mise sur le marché du médicament Winlevi, un traitement contre l'acné du visage l'acné.

Quels sont les mécanismes de l'acné ?

Le sébum est une substance grasse produite par les glandes sébacées situées dans les follicules pileux. Normalement sécrété pour protéger la peau du dessèchement et des agressions extérieures, le sébum, dans le cas de l'acné, est sécrété de manière excessive sous l'action des hormones androgènes, au moment de la puberté ou à certains moments du cycle menstruel. La sécrétion excessive de sébum combinée à un épaississement du follicule pileux provoque une rétention séborrhéique qui se manifeste par l'apparition des points noirs et des boutons blancs.

Une inflammation peut finir par apparaître à cause des dommages occasionnés par le sébum en excès dans le follicule mais aussi à cause de la prolifération du micro-organisme Cutibacterium Acnes. Celui-ci se nourrissant de sébum, il prolifère lorsque sa nourriture prolifère. Se forment alors les lésions inflammatoires de l'acné ; superficielles, papules et pustules, ou profondes (surinfectées par d'autres bactéries présentes sur la peau), nodules et kystes.

Un mode d'action novateur

Winlevi est une crème dont le principe actif est la clascotérone. Celle-ci est un inhibiteur des récepteurs aux androgènes, les hormones mâles. La clascotérone a ainsi montré sa capacité à contrer les effets des androgènes, qui boostent la production de sébum, dans les glandes sébacées. Résultats : une réduction de la production de sébum et de l'accumulation de médiateurs inflammatoires connus dans l'acné. Un traitement novateur car les traitements habituels contre l'acné permettent d'exfolier des pores les cellules mortes, qui favorisent l'inflammation, ou de neutraliser, par antibiotiques, les bactéries responsables de l'acné.

Une réexamen une évaluation clinique approfondie

Il s'agissait en fait d'un réexamen après un avis négatif émis en premier lieu par l'EMA. Le médicament avait en effet été approuvé pour les adultes mais l'autorité sanitaire européenne avait jugé le bénéfice/risque négatif chez les adolescents. Cosmo, le fabricant, a alors lancé une évaluation clinique plus approfondie et obtenue l'avis favorable de l'EMA pour l'utilisation de Winlevi chez les 12 – 18 ans.



"C'est une véritable avancée, a déclaré le professeur Brigitte Dréno, membre fondatrice de l'Association européenne de dermato-oncologie, ancienne présidente de la Société française de dermatologie et membre de l'Académie américaine de dermatologie, cité dans le communiqué de Cosmo. Nous attendions une innovation comme celle-ci : un anti-androgène topique bien toléré, efficace et sûr pour les adolescents. Ce sera un atout précieux pour nos options thérapeutiques."

Pour voir Winlevi commercialisé en France, il faudra encore attendre un avis positif de l'Haute autorité de Santé.



Acné : l'Agence européenne du médicament approuve un traitement novateur pour les adolescents

Acné : l'Agence européenne du médicament approuve un traitement novateur pour les adolescents

L'Agence européenne du médicament (EMA) recommande la mise sur le marché de Winlevi, un traitement novateur contre l'acné. Cette crème est un anti-androgène, c'est-à-dire qu'elle rend les glandes sébacées moins sensibles aux hormones responsables de l'acné. Explications.

L'Agence européenne du médicament (EMA) a émis le 25 août un avis favorable pour l'octroi d'une autorisation de mise sur le marché du médicament Winlevi, un traitement contre l'acné du visage l'acné.

Quels sont les mécanismes de l'acné ?

Le sébum est une substance grasse produite par les glandes sébacées situées dans les follicules pileux. Normalement sécrété pour protéger la peau du dessèchement et des agressions extérieures, le sébum, dans le cas de l'acné, est sécrété de manière excessive sous l'action des hormones androgènes, au moment de la puberté ou à certains moments du cycle menstruel. La sécrétion excessive de sébum combinée à un épaississement du follicule pileux provoque une rétention séborrhéique qui se manifeste par l'apparition des points noirs et des boutons blancs.

Une inflammation peut finir par apparaître à cause des dommages occasionnés par le sébum en excès dans le follicule mais aussi à cause de la prolifération du micro-organisme Cutibacterium Acnes. Celui-ci se nourrissant de sébum, il prolifère lorsque sa nourriture prolifère. Se forment alors les lésions inflammatoires de l'acné ; superficielles, papules et pustules, ou profondes (surinfectées par d'autres bactéries présentes sur la peau), nodules et kystes.

Un mode d'action novateur

Winlevi est une crème dont le principe actif est la clascotérone. Celle-ci est un inhibiteur des récepteurs aux androgènes, les hormones mâles. La clascotérone a ainsi montré sa capacité à contrer les effets des androgènes, qui boostent la production de sébum, dans les glandes sébacées. Résultats : une réduction de la production de sébum et de l'accumulation de médiateurs inflammatoires connus dans l'acné. Un traitement novateur car les traitements habituels contre l'acné permettent d'exfolier des pores les cellules mortes, qui favorisent l'inflammation, ou de neutraliser, par antibiotiques, les bactéries responsables de l'acné.

Une réexamen une évaluation clinique approfondie

Il s'agissait en fait d'un réexamen après un avis négatif émis en premier lieu par l'EMA. Le médicament avait en effet été approuvé pour les adultes mais l'autorité sanitaire européenne avait jugé le bénéfice/risque négatif chez les adolescents. Cosmo, le fabricant, a alors lancé une évaluation clinique plus approfondie et obtenue l'avis favorable de l'EMA pour l'utilisation de Winlevi chez les 12 – 18 ans.



"C'est une véritable avancée, a déclaré le professeur Brigitte Dréno, membre fondatrice de l'Association européenne de dermato-oncologie, ancienne présidente de la Société française de dermatologie et membre de l'Académie américaine de dermatologie, cité dans le communiqué de Cosmo. Nous attendions une innovation comme celle-ci : un anti-androgène topique bien toléré, efficace et sûr pour les adolescents. Ce sera un atout précieux pour nos options thérapeutiques."

Pour voir Winlevi commercialisé en France, il faudra encore attendre un avis positif de l'Haute autorité de Santé.



Acné : l'Agence européenne du médicament approuve un traitement novateur pour les adolescents

L'Agence européenne du médicament (EMA) a émis le 25 août un avis favorable pour l'octroi d'une autorisation de mise sur le marché du médicament Winlevi, un traitement contre l'acné du visage chez les adultes et les adolescents (à partir de 12 ans). Celui-ci est déjà disponible aux Etats-Unis, au Canada, au Royaume-Uni, en Australie, en Malaisie et à Singapour. Pour comprendre comment il fonctionne, il faut comprendre d'abord comment fonctionne l'acné. Quels sont les mécanismes de l'acné ? Le sébum est une substance grasse produite par les glandes sébacées situées dans les follicules pileux. Normalement sécrété pour protéger la peau du dessèchement et des agressions extérieures, le sébum, dans le cas de l'acné, est sécrété de manière excessive sous l'action des hormones androgènes, au moment de la puberté ou à certains moments du cycle menstruel. La sécrétion excessive de sébum combinée à un épaississement du follicule pileux provoque une rétention séborrhéique qui se manifeste par l'apparition des points noirs et des boutons blancs. Une inflammation peut finir par apparaître à cause des dommages occasionnés par le sébum en excès dans le follicule mais aussi à cause de la prolifération du micro-organisme *Cutibacterium Acnes*. Celui-ci se nourrissant de sébum, il prolifère lorsque sa nourriture prolifère. Se forment alors les lésions inflammatoires de l'acné ; superficielles, papules et pustules, ou profondes (surinfectées par d'autres bactéries présentes sur la peau), nodules et kystes. Un mode d'action novateur Winlevi est une crème dont le principe actif est la clascotérone. Celle-ci est un inhibiteur des récepteurs aux androgènes, les hormones mâles. La clascotérone a ainsi montré sa capacité à contrer les effets des androgènes, qui boostent la production de sébum, dans les glandes sébacées. Résultats : une réduction de la production de sébum et de l'accumulation de médiateurs inflammatoires connus dans l'acné. Un traitement novateur car les traitements habituels contre l'acné permettent d'exfolier des pores les cellules mortes, qui favorisent l'inflammation, ou de neutraliser, par antibiotiques, les bactéries responsables de l'acné. Une réexamen une évaluation clinique approfondie s'agissait en fait d'un réexamen après un avis négatif émis en premier lieu par l'EMA. Le médicament avait en effet été approuvé pour les adultes mais l'autorité sanitaire européenne avait jugé le bénéfice/risque négatif chez les adolescents. Cosmo, le fabricant, a alors lancé une évaluation clinique plus approfondie et obtenue l'avis favorable de l'EMA pour l'utilisation de Winlevi chez les 12 – 18 ans. « C'est une véritable avancée, a déclaré le professeur Brigitte Dréno, membre fondatrice de l'Association européenne de dermato-oncologie, ancienne présidente de la Société française de dermatologie et membre de l'Académie américaine de dermatologie, cité dans le communiqué de Cosmo. Nous attendions une innovation comme celle-ci : un anti-androgène topique bien toléré, efficace et sûr pour les adolescents. Ce sera un atout précieux pour nos options thérapeutiques. » Pour voir Winlevi commercialisé en France, il faudra encore attendre un avis positif de l'Haute autorité de Santé. Première mondiale : après une greffe, un poumon de porc fonctionne 9 jours dans un corps humain Source : Destination Santé Les sujets associés Destination santé Santé



Réactions

La Société Française de Dermatologie s'inquiète «des dérives» de l'intelligence artificielle

En pharmacies, dans des centres commerciaux ou via des applications: la Société Française de Dermatologie (SFD) s'inquiète de l'essor rapide de l'intelligence artificielle dans le dépistage des cancers cutanés et dénonce «des dérives», dans un communiqué publié en juillet.

«Le problème, c'est la multiplication d'outils de dépistage de cancers qu'on trouve dans les pharmacies, dans les grandes surfaces, dans les gares, etc. et donc on ne sait pas exactement comment ils sont gérés», explique le Professeur Saskia Oro, présidente de la SFD.

Ces dispositifs se présentent comme des cabines, proches de celles utilisées pour des téléconsultations, et sont accessibles dans des contextes extérieurs à tout suivi médical.

Selon le regroupement de dermatologues, ces actes de dépistages via l'IA se déroulent donc «sans supervision dermatologique ni validation scientifique».

Et ces pratiques, «parfois présentées en libre service», peuvent exposer les patients à «de graves risques» : faux diagnostics, sentiment de fausse sécurité ou anxiété inutile.

«Ce ne sont pas du tout des solutions qui vont permettre de fluidifier le parcours du patient, bien au

contraire», affirme le Pr Soro, sur fond de pénurie nationale de dermatologues. Face à l'essor rapide de l'intelligence artificielle, la SFD appelle à un «encadrement éthique et rigoureux», qui passe par l'intégration de toute solution numérique «dans un réseau territorial impliquant des dermatologues» et l'évaluation «de manière indépendante» de tous les dispositifs numériques existants.

Début juillet, la SFD avait déjà dénoncé l'impact sur la santé des citoyens, et en particulier des plus jeunes, des fausses informations en dermatologie propagées en ligne.

«De fausses promesses de soins, des discours pseudo-scientifiques, des pratiques d'automédications dangereuses : la dermatologie est l'une des disciplines les plus ciblées par la désinformation sur les réseaux sociaux», plaidait-elle.

«De nombreuses fausses informations circulent sur les maladies de la peau, leur cause, leur contagiosité ou leur prise en charge, avec un rejet des traitements médicamenteux au profit de solutions naturelles», ajoute le Pr Soro.

«Il est urgent que les pouvoirs publics prennent pleinement la mesure de l'impact des réseaux sociaux sur la santé de la peau», insiste la SFD.

Pour lutter contre ces fausses informations, elle propose un plan d'action en plusieurs axes, qui passe notamment par la cartographie et la surveillance des sources de désinformation, la création d'un programme d'éducation scolaire à la santé dermatologique et la création d'un label «information médicale vérifiée» pour les contenus diffusés sur les réseaux sociaux.



PAYS: FRA
TYPE: Web
EAE: €46.04
AUDIENCE: 3983

TPOLOGIE DU SITE WEB: Health/Health
VISITES MENSUELLES: 121096.70
JOURNALISTE: Dorothee Duchemin
URL: destinationsante.com



> [Version en ligne](#)

> 28 août 2025 à 15:21

Acné : l'Agence européenne du médicament approuve un traitement novateur pour les adolescents

L'Agence européenne du médicament (EMA) a émis le 25 août un avis favorable pour l'octroi d'une autorisation de mise sur le marché du médicament Winlevi,



Acné : l'Agence européenne du médicament approuve un traitement novateur pour les adolescents
28 août 2025 L'Agence européenne du médicament (EMA) recommande la mise sur le marché de Winlevi, un traitement novateur contre l'acné. Cette crème est un anti-androgène, c'est-à-dire qu'elle rend les glandes sébacées moins sensibles aux hormones responsables de l'acné. Explications.

© Okrasiuk/Shutterstock.com

L'Agence européenne du médicament (EMA) a émis le 25 août un avis favorable pour l'octroi d'une autorisation de mise sur le marché du médicament Winlevi, un traitement contre l'acné du visage chez les adultes et les adolescents (à partir de 12 ans). Celui-ci est déjà disponible aux Etats-Unis, au Canada, au Royaume-Uni, en Australie, en Malaisie et à Singapour. Pour comprendre comment il fonctionne, il faut comprendre d'abord comment fonctionne l'acné.

Quels sont les mécanismes de l'acné ?

Le sébum est une substance grasse produite par les glandes sébacées situées dans les follicules pileux. Normalement sécrété pour protéger la peau du dessèchement et des agressions extérieures, le sébum, dans le cas de l'acné, est sécrété de manière excessive sous l'action des hormones androgènes, au moment de la puberté ou à certains moments du cycle menstruel. La sécrétion excessive de sébum combinée à un épaissement du follicule pileux provoque une rétention séborrhéique qui se manifeste par l'apparition des points noirs et des boutons blancs.



PAYS: FRA
TYPE: Web
EAE: €46.04
AUDIENCE: 3983

TPOLOGIE DU SITE WEB: Health/Health
VISITES MENSUELLES: 121096.70
JOURNALISTE: Dorothée Duchemin
URL: destinationsante.com



[> Version en ligne](#)

> 28 août 2025 à 15:21

Une inflammation peut finir par apparaître à cause des dommages occasionnés par le sébum en excès dans le follicule mais aussi à cause de la prolifération du micro-organisme Cutibacterium Acnes . Celui-ci se nourrissant de sébum, il prolifère lorsque sa nourriture prolifère. Se forment alors les lésions inflammatoires de l'acné ; superficielles, papules et pustules, ou profondes (surinfectées par d'autres bactéries présentes sur la peau), nodules et kystes.

Un mode d'action novateur

Winlevi est une crème dont le principe actif est la clascotérone. Celle-ci est un inhibiteur des récepteurs aux androgènes, les hormones mâles. La clascotérone a ainsi montré sa capacité à contrer les effets des androgènes, qui boostent la production de sébum, dans les glandes sébacées. Résultats : une réduction de la production de sébum et de l'accumulation de médiateurs inflammatoires connus dans l'acné. Un traitement novateur car les traitements habituels contre l'acné permettent d'exfolier des pores les cellules mortes, qui favorisent l'inflammation, ou de neutraliser, par antibiotiques, les bactéries responsables de l'acné.

Une réexamen une évaluation clinique approfondie

Il s'agissait en fait d'un réexamen après un avis négatif émis en premier lieu par l'EMA. Le médicament avait en effet été approuvé pour les adultes mais l'autorité sanitaire européenne avait jugé le bénéfice/risque négatif chez les adolescents. Cosmo, le fabricant, a alors lancé une évaluation clinique plus approfondie et obtenue l'avis favorable de l'EMA pour l'utilisation de Winlevi chez les 12 – 18 ans.

« C'est une véritable avancée, a déclaré le professeur Brigitte Dréno, membre fondatrice de l'Association européenne de dermato-oncologie, ancienne présidente de la Société française de dermatologie et membre de l'Académie américaine de dermatologie, cité dans le communiqué de Cosmo Nous attendions une innovation comme celle-ci : un anti-androgène topique bien toléré, efficace et sûr pour les adolescents. Ce sera un atout précieux pour nos options thérapeutiques. »

Pour voir Winlevi commercialisé en France, il faudra encore attendre un avis positif de l'Haute autorité de Santé.

Et vous qu'est-ce que vous mettez sur votre peau ? Avec Laurent Allard, pharmacien

Hydratation, protection solaire, alimentation riche en oméga-3 : Laurent Allard, pharmacien, détaille les gestes essentiels pour réparer la peau après l'été et éviter les pièges des soins mal adaptés.



Hydratation, protection solaire, alimentation riche en oméga-3 : Laurent Allard, pharmacien, détaille les gestes essentiels pour réparer la peau après l'été et éviter les pièges des soins mal adaptés. Une émission vivante autour de l'entretien de la peau, entre croyances, soins naturels et conseils pratiques d'un pharmacien.

, rappelle que la peau est une barrière essentielle, composée de plusieurs couches, qui protège l'organisme. Exposée au soleil, elle s'abîme : rides, taches pigmentaires et même cancers cutanés peuvent apparaître. La Société Française de Dermatologie alerte sur les dégâts visibles après l'été. L'entretien quotidien devient donc indispensable, à travers une hydratation adaptée et une vigilance face aux produits agressifs.

Les auditrices partagent leurs habitudes : eau micellaire, huile de monoï ou encore huile de jojoba à la camomille. Ces solutions naturelles hydratent et nourrissent la peau. Mais certaines nécessitent prudence : le monoï, utilisé comme bronzant, peut brûler sous le soleil ; l'huile de millepertuis est photosensibilisante. Le jojoba, proche du sébum humain, est très bien toléré, surtout enrichi de camomille pour calmer les irritations.

Anne-Marie, marquée par un carcinome basocellulaire, illustre la nécessité de limiter l'exposition solaire et d'utiliser une protection efficace. Son choix d'aloë vera et de beurre de karité est validé par le pharmacien, qui insiste aussi sur l'importance des antioxydants et oméga-3 dans l'alimentation, avec des huiles comme la caméline ou le colza.

Le témoignage de Nicole, évoquant l'eczéma de son fils, met en lumière le rôle possible d'un intestin poreux. Les troubles cutanés peuvent refléter des déséquilibres internes : il faut donc agir à la fois sur l'alimentation et sur la peau.



PAYS: FRA
TYPE: Web
EAE: €4539.51
AUDIENCE: 695390

TPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/Music
VISITES MENSUELLES: 21139864.47
JOURNALISTE: Nathalie Milion
URL: www.radiofrance.fr



> 26 août 2025 à 13:21

> [Version en ligne](#)

Idées fortes :

La peau garde les traces du soleil et nécessite réparation par des soins hydratants et antioxydants.

Les huiles végétales sont efficaces, mais leur utilisation doit tenir compte du type de peau et du contexte (soleil, fragilités cutanées, pathologies).

Et vous qu'est-ce que vous mettez sur votre peau ? Avec Laurent Allard, pharmacien

Hydratation, protection solaire, alimentation riche en oméga-3 : Laurent Allard, pharmacien, détaille les gestes essentiels pour réparer la peau après l'été et éviter les pièges des soins mal adaptés.



Hydratation, protection solaire, alimentation riche en oméga-3 : Laurent Allard, pharmacien, détaille les gestes essentiels pour réparer la peau après l'été et éviter les pièges des soins mal adaptés. Une émission vivante autour de l'entretien de la peau, entre croyances, soins naturels et conseils pratiques d'un pharmacien.

La peau, un organe sensible qu'il faut protéger

Laurent Allard, pharmacien à Nancy, rappelle que la peau est une barrière essentielle, composée de plusieurs couches, qui protège l'organisme. Exposée au soleil, elle s'abîme : rides, taches pigmentaires et même cancers cutanés peuvent apparaître. La Société Française de Dermatologie alerte sur les dégâts visibles après l'été. L'entretien quotidien devient donc indispensable, à travers une hydratation adaptée et une vigilance face aux produits agressifs.

Les huiles végétales : entre bienfaits et précautions

Les auditrices partagent leurs habitudes : eau micellaire, huile de monoï ou encore huile de jojoba à la camomille. Ces solutions naturelles hydratent et nourrissent la peau. Mais certaines nécessitent prudence : le monoï, utilisé comme bronzant, peut brûler sous le soleil ; l'huile de millepertuis est photosensibilisante. Le jojoba, proche du sébum humain, est très bien toléré, surtout enrichi de camomille pour calmer les irritations.

Quand la peau révèle des fragilités de santé

Anne-Marie, marquée par un carcinome basocellulaire, illustre la nécessité de limiter l'exposition solaire et d'utiliser une protection efficace. Son choix d'aloë vera et de beurre de karité est validé par



le pharmacien, qui insiste aussi sur l'importance des antioxydants et oméga-3 dans l'alimentation, avec des huiles comme la caméline ou le colza.

Le témoignage de Nicole, évoquant l'eczéma de son fils, met en lumière le rôle possible d'un intestin poreux. Les troubles cutanés peuvent refléter des déséquilibres internes : il faut donc agir à la fois sur l'alimentation et sur la peau.

Idées fortes :

La peau garde les traces du soleil et nécessite réparation par des soins hydratants et antioxydants.

Les huiles végétales sont efficaces, mais leur utilisation doit tenir compte du type de peau et du contexte (soleil, fragilités cutanées, pathologies).



Dermatite atopique : nouvelles recommandations de la Société Française de Dermatologie

En quelques années, les biothérapies et thérapies ciblées ont transformé la prise en charge des formes sévères de dermatite atopique. La Société Française de Dermatologie a publié de nouvelles recommandations pour en tenir compte. Entretien avec la Pre Doutre.



En quelques années, les biothérapies et thérapies ciblées ont transformé la prise en charge de la dermatite atopique, une dermatose inflammatoire qui concernerait entre 10 à 20% de la population pédiatrique et 4 à 5% des adultes. Le Centre de Preuves en Dermatologie (CDP) et le Groupe de Recherche sur l'Eczéma Atopique (GREAT) de la Société Française de Dermatologie (SFD) ont donc rédigé des nouvelles recommandations françaises pour en tenir compte, en partant notamment des recommandations européennes de 2022[1,2].

La Pre Marie-Sylvie Doutre, dermatologue, CHU de Bordeaux, présidente du groupe de travail, a accepté d'expliquer ces recommandations pour Medscape édition française.

Medscape : Existe-t-il des mesures environnementales à prendre pour réduire les poussées de dermatite atopique ?

Pre M.-S. Doutre : La dermatite atopique est liée à des facteurs génétiques, immunitaires et environnementaux. Cependant, il n'y a pas de facteurs déclenchants d'origine alimentaire ou autre identifiés et qui seraient à l'origine des poussées. Il n'est pas nécessaire de faire systématiquement un bilan allergologique ou une éviction de certains aliments. En revanche, il faut limiter les produits d'hygiène corporelle et privilégier ceux à PH neutre. La dermatite atopique est associée à une sécheresse cutanée. Les patients, à tout âge, doivent utiliser au quotidien des produits émollients sur tout le corps, sous forme de lait, de crème ou de baume. Il faut éviter les vêtements irritants et privilégier les tissus à base de coton, pour ceux utilisés directement sur la peau. Enfin, les enfants doivent être protégés du tabagisme passif et les adolescents et les adultes doivent éviter de fumer.



Que disent les recommandations pour la prise en charge de la dermatite atopique en première intention ?

Les traitements de première intention, à tout âge, reposent sur les dermocorticoïdes, classés en quatre classes, faibles, modérés, forts ou très forts. Sur les lésions du corps, après le bain ou la douche, il est recommandé d'appliquer quel que soit l'âge du patient des corticoïdes forts et sur les atteintes du visage uniquement des corticoïdes modérés. Et cela une fois par jour, jusqu'à disparition des lésions. Le traitement peut alors être arrêté. Lorsque les lésions concernent des zones où la peau est fine, visage (y compris les paupières), plis inguinaux, axillaires ou région ano-génitale, il est recommandé d'utiliser une crème à base d'inhibiteurs de la calcineurine (tacrolimus). Sur le plan des quantités, le patient doit mettre sur la pulpe de la dernière phalange de l'index, par exemple, une petite quantité de dermocorticoïdes, c'est ce qui est nécessaire pour traiter une surface équivalente à deux paumes de main d'adultes. La quantité utilisée au total dépend bien sûr de la surface à traiter. Les corticoïdes ne doivent être appliqués que sur les lésions. Les produits hydratants sont à appliquer partout, sauf sur les lésions.

Lorsque le patient ne présente que peu de poussées, le traitement est fait à la demande, lors de l'apparition des lésions. Certains patients ont des poussées fréquentes, parfois subintrantes. Il est recommandé alors de faire un traitement pro-actif, avec une application de dermocorticoïdes ou d'inhibiteur de calcineurine sur les zones cutanées habituelles des poussées, deux jours de suite dans la semaine. L'eczéma revient souvent en effet aux mêmes endroits comme les plis des coudes et des genoux. Des études ont montré qu'une telle stratégie réduisait la fréquence des poussées.

Que faire en cas d'échec des traitements locaux ?

Quand ce traitement n'est pas efficace, il faut d'abord interroger le patient sur l'observance et la manière dont il utilise les médicaments prescrits. Il n'est pas rare d'entendre : « Quand je n'ai pas le temps, je ne fais pas le traitement... ». Par ailleurs, un certain nombre de personnes suivies pour une dermatite atopique, présente une corticophobie : « On a peur, ça fait grossir, c'est dangereux, ces crèmes... ». Lorsque le traitement est appliqué correctement, là où il faut, sur les zones d'eczéma, pendant le temps qu'il faut, il n'y a quasiment pas d'effet secondaires et la dermatite atopique est contrôlée pour 85% des patients.

En revanche, il n'y a pas de traitement spécifique contre le prurit qui disparaîtra avec les lésions. Si les patients se plaignent de mal dormir à cause des démangeaisons, il est possible de prescrire pendant deux ou trois soirs un antihistaminique. Il n'est pas efficace sur les lésions, mais par son effet sédatif, il aide les patients à dormir, le temps que les lésions disparaissent.

Est-ce que les surinfections des lésions d'eczéma sont fréquentes et que faut-il alors faire ?

Toute lésion d'eczéma est colonisée par du staphylocoque doré. Mais colonisation ne signifie pas infection et un traitement n'est pas nécessaire dans ces conditions. Dans certains cas, il peut y avoir une infection clinique. On parle alors d'impétiginisation. Le traitement fait appel à des antibiotiques par voie locale ou par voie générale si l'infection est étendue. Plus rarement, l'eczéma se complique d'une infection virale, notamment herpétique. Le traitement repose sur des antiviraux par voie générale.

Que faire si le traitement local est insuffisant alors que le patient est observant ?



Pour 10 à 15% des patients, un traitement par voie générale est nécessaire, car les dermocorticoïdes sont insuffisants. Ce traitement général est indiqué pour les patients ayant un score de la maladie élevé, malgré une prise en charge correcte, pour les patients ayant un retentissement important de la maladie sur la qualité de vie, notamment en cas de dermatite atopique localisée au niveau du visage et du cou. Il n'y a pas toujours de parallélisme entre le score de sévérité de la maladie et le score de qualité de vie. Les deux scores doivent être évalués.

Les patients contrôlés avec les dermocorticoïdes, mais utilisant plus de 4 tubes de 30 grammes par mois de classe forte pour un adulte, avec un risque alors de complications lié aux corticoïdes, peuvent aussi recevoir un traitement général.

Tout comme certains patients, qui du fait de leur activité professionnelle (exemple, chauffeurs routiers) ou de leur âge (personnes très âgées) ne peuvent pas appliquer les traitements locaux de manière correcte.

Quels traitements systémiques prescrire ?

Le médicament par voie générale de première intention, pour les plus de 16 ans, c'est la ciclosporine, sauf contre-indication (HTA, Insuffisance rénale, infections à répétition...). La ciclosporine par voie orale présente une certaine efficacité, agit rapidement, mais ne peut pas être prescrite au-delà d'un an du fait de ses possibles effets secondaires.

En deuxième intention, le traitement par voie générale repose, en fonction de l'âge, des comorbidités, sur l'un des 6 traitements ayant une AMM dans cette indication, trois biothérapies prescrites sous forme d'autoinjections, tous les 15 jours et trois inhibiteurs de-JAK, par voie orale avec une prise quotidienne. Ces derniers doivent être utilisés en respectant les recommandations de l'ANSM en 2023 (contre-indications pour les patients de 65 ans ou plus, facteurs de risque cardiovasculaire et tumeur maligne...). Ces traitements généraux sont très efficaces. Actuellement, peu d'études ont comparé l'efficacité de biothérapies à celle des anti-JAK. Des essais sont en cours pour savoir s'il est possible d'arrêter ces traitements ou de réduire les doses, tout en évitant les récurrences.

Existe-t-il des recommandations spécifiques pour la prise en charge de la dermatite atopique chez la femme enceinte ?

La photothérapie n'est actuellement que peu utilisée dans la prise en charge de la dermatite atopique, du fait des contraintes et des risques liés aux ultraviolets. Mais il s'agit de traitement que l'on peut proposer à une femme enceinte. La ciclosporine peut également être prescrite pendant la grossesse. Les anti-JAK sont contre-indiqués et la prescription des biothérapies doit être discutée au cas par cas.

La Pre Marie-Sylvie Doure n'a pas de liens d'intérêt en rapport avec le sujet.



Pénurie de dermatologues en France et montée des applications de téléconsultation

20:05:38 Au chapitre santé, la France est confrontée à une pénurie de dermatologues. Leur nombre a chuté de 20 % en 20 ans. Conséquence jusqu'à un an d'attente parfois pour obtenir un rendez vous en Ile de France, les patients sont de plus en plus nombreux à utiliser des applications de téléconsultation alimentées par l'intelligence artificielle. Mais peut on vraiment leur faire confiance? Éléments de réponse avec les avec Laetitia Legendre, Elisa Théobald et Marie Nagy. 20:06:02 Il suffit d'un grain de beauté qui change de couleur, de taille ou qui gratte un peu pour réveiller les anxieux. Alors, afin de se rassurer, certains ont pris le pli des applis qui foisonnent pour vous conseiller une simple photo que l'on prend avec son smartphone. Et en quelques secondes, le site vous confirme s'il y a matière ou pas à s'inquiéter. C'est une bonne idée, hein, mais je crois que je préfère le dermatologue quand même si c'est vérifié. Certifié par des médecins, prouver que l'application est créée par des médecins et des personnes qualifiées, oui, j'aurais confiance. Si j'ai un doute aux urgences à l'hôpital. La Société française de dermatologie a alerté il y a un mois sur les dérives de l'intelligence artificielle dans le dépistage des cancers cutanés. Elle réclame, entre autres, plus d'encadrement pour les applications, dont certaines peuvent être payantes. Une photo, c'est pas suffisant pour faire un diagnostic un diagnostic. 20:07:00 Ces algorithmes n'ont pas aujourd'hui une spécificité ou une sensibilité de 100 % et que donc on peut faussement classer une lésion inquiétante alors qu'elle ne l'est pas. Si la visite chez un dermatologue est recommandée, encore faut il pouvoir obtenir un rendez vous. En Gironde, des pharmacies proposent de dépistage rapide une dizaine d'euros pour cet établissement grâce à un dermo scope fixé sur un smartphone. Une technologie qui fait appel à l'intelligence artificielle, mais qui est surtout analysé à distance par un spécialiste qui en utilise pas parce que on peut avoir un résultat immédiat. Par contre, on est pas sûr de la fiabilité, on n'est pas dermatologue donc on n'est pas capable de poser un diagnostic. Donc c'est toujours un dermatologue qui regarde les photos. En cas de suspicion, les patients obtiennent un courrier pour un rendez vous en urgence. Entre 1990 et 2023, le nombre de cancers de la peau a plus que. 20:07:55

Les enfants restent trop mal protégés du soleil

Une peau plus fragile

Les enfants restent trop mal protégés du soleil

Ne pas exposer un bébé au soleil, mettre un chapeau à son enfant même si le temps est couvert... Ces recommandations sont essentielles pour réduire le risque de cancer à l'âge adulte. Mais elles restent trop peu appliquées, regrettent des médecins.

« On ne protège pas assez bien les enfants du soleil », résume à l'AFP Sophie Mallet, membre de la Société française de dermatologie (SFD), qui vient de lancer une alerte en ce sens.

L'organisme a l'habitude de communiquer chaque été sur la nécessité de bien se protéger du soleil. Mais c'est la première fois que les dermatologues français se concentrent sur la situation des enfants.

Une peau plus fragile

C'est un « enjeu de santé publique », souligne la SFD dans un communiqué. Elle rappelle que la peau des enfants est plus fragile et cite des études montrant qu'un coup de soleil avant 15 ans double le risque de développer un jour un mélanome, le cancer de la peau le plus meurtrier.

Un enfant doit le moins possible être exposé au soleil jusqu'à trois ans, soulignent les dermatologues. Même plus âgé, il faut éviter de s'exposer entre midi et 16 heures. Et privilégier des vêtements couvrants,

notamment un chapeau à larges bords, même si le temps est couvert, car les nuages laissent passer le plus gros des rayons ultraviolets (UV). Or, un coup d'oeil à l'espace public permet de se rendre compte qu'enfants et bébés restent souvent mal protégés, par rapport à ces recommandations.

Certes, « il y a un mieux : on voit un peu plus d'enfants protégés à la plage, on ne le voyait pas encore il y a quelques années », admet Mme Mallet.



Gare aux coups de soleil. Les dermatologues recommandent d'appliquer régulièrement de la crème aux enfants en cas d'exposition au soleil.
Getty images

Les enfants restent trop mal protégés du soleil

Une peau plus fragile

Les enfants restent trop mal protégés du soleil

Ne pas exposer un bébé au soleil, mettre un chapeau à son enfant même si le temps est couvert... Ces recommandations sont essentielles pour réduire le risque de cancer à l'âge adulte. Mais elles restent trop peu appliquées, regrettent des médecins.

« On ne protège pas assez bien les enfants du soleil », résume à l'AFP Sophie Mallet, membre de la Société française de dermatologie (SFD), qui vient de lancer une alerte en ce sens.

L'organisme a l'habitude de communiquer chaque été sur la nécessité de bien se protéger du soleil. Mais c'est la première fois que les dermatologues français se concentrent sur la situation des enfants.

Une peau plus fragile

C'est un « enjeu de santé publique », souligne la SFD dans un communiqué. Elle rappelle que la peau des enfants est plus fragile et cite des études montrant qu'un coup de soleil avant 15 ans double le risque de développer un jour un mélanome, le cancer de la peau le plus meurtrier.

Un enfant doit le moins possible être exposé au soleil jusqu'à trois ans, soulignent les dermatologues. Même plus âgé, il faut éviter de s'exposer entre midi et 16 heures. Et privilégier des vêtements couvrants,

notamment un chapeau à larges bords, même si le temps est couvert, car les nuages laissent passer le plus gros des rayons ultraviolets (UV). Or, un coup d'oeil à l'espace public permet de se rendre compte qu'enfants et bébés restent souvent mal protégés, par rapport à ces recommandations.

Certes, « il y a un mieux : on voit un peu plus d'enfants protégés à la plage, on ne le voyait pas encore il y a quelques années », admet Mme Mallet.



Gare aux coups de soleil. Les dermatologues recommandent d'appliquer régulièrement de la crème aux enfants en cas d'exposition au soleil.
Getty images

Dermatologie : quand les applications remplacent les médecins

La France est confrontée à une pénurie de dermatologues. Leur nombre a chuté de 20 % en 20 ans. Les patients sont de plus en plus nombreux à utiliser des applications de téléconsultations alimentées par l'intelligence artificielle face aux délais d'attente pour un rendez-vous. Mais peut-on vraiment leur faire confiance ?



[lire plus tard](#)

Pour sauvegarder cet article, connectez-vous ou créez un compte franceinfo

Sans paiement. Sans abonnement.

[Fermer la fenêtre d'activation des notifications France Info](#)

[créer votre compte](#)

[se connecter](#)

[Fermer la fenêtre de présentation](#)

[précédent](#)

[suivant](#)

Publié le 22/08/2025 21:33

Temps de lecture : 2min - vidéo : 2min (France 2)

2min



La France est confrontée à une pénurie de dermatologues. Leur nombre a chuté de 20 % en 20 ans. Les patients sont de plus en plus nombreux à utiliser des applications de téléconsultations alimentées par l'intelligence artificielle face aux délais d'attente pour un rendez-vous. Mais peut-on vraiment leur faire confiance ?

Ce texte correspond à une partie de la retranscription du reportage ci-dessus. Cliquez sur la vidéo pour le regarder en intégralité.

Il suffit d'un grain de beauté qui change de couleur, de taille ou qui gratte un peu pour réveiller les anxieux. Alors, afin de se rassurer, certains ont pris le pli d'utiliser des applications qui foisonnent pour vous conseiller. Une simple photo que l'on prend avec son smartphone et, en quelques secondes, le site confirme s'il y a matière ou non à s'inquiéter. "C'est une bonne idée. Mais je crois que je préfère le dermatologue quand même", indique une passante. "Si vraiment j'ai un doute, je vais aux urgences à l'hôpital", lance une autre.

La Société française de dermatologie a alerté, il y a un mois, sur les dérives de l'intelligence artificielle dans le dépistage des cancers cutanés. Elle réclame, entre autres, plus d'encadrement pour les applications dont certaines peuvent être payantes.

"Une photo, ce n'est pas suffisant pour faire un diagnostic. Ces algorithmes n'ont pas aujourd'hui une spécificité ou une sensibilité de 100 %, et donc on peut faussement classer une lésion inquiétante alors qu'elle ne l'est pas", assure le Pr Tu Anh Duong, service de dermatologie générale et oncologique à l'Hôpital Ambroise-Paré (AP-HP), de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Si la visite chez un dermatologue est recommandée, encore faut-il pouvoir obtenir un rendez-vous.

En Gironde, des pharmacies proposent des dépistages rapides, pour une dizaine d'euros, grâce à un dermoscope fixé sur un smartphone. Une technologie qui fait appel à l'intelligence artificielle mais qui est surtout analysée à distance par un spécialiste. "C'est vrai que l'IA, on ne l'utilise pas parce qu'on peut avoir un résultat immédiat. Par contre, on n'est pas sûr de la fiabilité, on n'est pas dermatologue, donc on n'est pas capable de poser un diagnostic. C'est toujours un dermatologue qui regarde les photos derrière", explique Valentin Hamon, de la pharmacie Elsie de Toulence (Gironde). En cas de suspicion, les patients obtiennent un courrier pour un rendez-vous en urgence. Entre 1990 et 2023, le nombre de cancers de la peau a plus que triplé.



Alerte des dermatologues sur les applications d'analyse de la peau

08:08:08 On en vient à cette alerte lancée par les dermatologues. Il appelle à encadrer ses applications pour smartphone qui analysent les problèmes de peau. Elles fleurissent de plus en plus dans les téléphones, car avec la pénurie de médecins, il faut attendre plus de trois mois pour obtenir un rendez vous. Ces applications sont d'ailleurs déjà utilisées dans certaines pharmacies, comme cette officine parisienne où vous vous êtes rendu à quatre Lander. Oui, Cette officine utilise l'application Pic à derme depuis un an. Thomas Incassable, pharmacien, nous la montre sur son smartphone. Il faut indiquer l'histoire de la maladie et s'il y a une sensation de brûlure, est ce que c'est la première fois que ce symptôme apparaît? Après ce questionnaire, ils ajoutent des photos de la peau du patient. Puis on voit tout cela en dermatologues, partenaires de l'entreprise. La réponse arrive ensuite sous 48 h à des patients dans neuf cas sur dix qui arrivent à la pharmacie. Un peu inquiets, ils n'ont malheureusement pas de plage. Ses homologues plutôt que de lui dire Ah mais écoutez, on ne peut rien pour vous proposer cette solution. 08:09:05 Ça les rassure, mais ses applications ne sont pas du goût des médecins qui craignent des dérives. Thuan Duong est membre de la Société française de dermatologie. En fait une marchandisation. Finalement, des avis, c'est un peu limite au point de vue éthique, mais en plus de ça, je pense qu'on peut être faussement rassuré ou faussement inquiété et que ça ne réglera pas le fait qu'on ait besoin de consulter un dermatologue. Or, ces plateformes ne proposent pas de rendez vous physique avec un médecin en cas d'alerte. Pour la société française de dermatologie, il s'agit donc d'une fausse bonne idée. S'il n'y a ensuite aucun suivi avec un professionnel de santé ou un gay landais spécialiste santé de RTL ou vous en a parlé un mercredi sur. 08:09:41



Crise de la dermatologie en France : pénurie de médecins et inquiétudes pour l'avenir

18:34:56 Si vous avez voulu prendre rendez vous chez un dermatologue, vous l'avez sans doute de constater. 18:35:00 L'attente est interminable. Entre trois et six mois pour obtenir un rendez vous. En cause une pénurie de médecins et cela ne va pas s'arranger. Bonsoir Mendès, car le gouvernement a fixé le seuil. On ne va pas former plus de dermato cette rentrée. Exactement. Dans nos fac de médecine, 102 nouveaux dermatologues seront formés cette année. C'est l'Etat qui fixe tous les ans le nombre d'internes par spécialité. Cette année, on augmente donc les postes en médecine générale, en chirurgie, en pédiatrie, en psychiatrie. Mais en revanche, on ne va pas former plus de dermato. Il y a même un poste d'interne deux mois par rapport à la rentrée dernière. C'est inquiétant pour le Dr Gaël Creux. Elle est présidente de la Société française de dermatologie. C'est un nombre qui est clairement insuffisant parce qu'on a un nombre de départs en retraite très importants. On est passé globalement à peu près de 4000 dermatologues il y a une quinzaine d'années, à moins de 3000 actuellement. Donc, c'est pour ça qu'on a besoin de plus d'internes qui rentrent dans la filière pour compenser ces départs en retraite et et on n'est pas entendus. 18:36:02 Donc effectivement, on est déçu, voire en colère même. Franchement, les syndicats de dermatologues, eux aussi se disent consternés car leur profession fait partie des plus touchés par le manque de médecins. Et cette pénurie va encore s'empirer car 30 % de nos dermatologues ont aujourd'hui plus de 60 ans et seront bientôt à la retraite, ajoute Landais. 18:36:20



Cancers cutanés: la Société française de dermatologie appelle les pouvoirs publics à encadrer le recours à l'IA dans le dépistage

A l'occasion de la période estivale, la SFD a décidé de mener une campagne sur le thème des cancers cutanés et sur le numérique, avec des messages de prévention classiques sur la protection contre le soleil, mais aussi d'autres en réaction à de nouvelles pratiques, comme les réseaux sociaux, explique à APMnews/TICSanté la responsable du groupe "télédermatologie et e-santé" (Teldes) de la société savante, la Pr Tu Anh Duong de l'hôpital Ambroise-Paré à Paris (AP-HP).

La problématique des cancers cutanés s'inscrit dans "un contexte de pénurie de dermatologues qui inquiète la population" et s'avère propice au développement de nouvelles solutions de dépistage grâce aux progrès rapides de l'IA dans l'analyse d'images.

"Ce n'est pas l'IA en soi qui pose un problème, c'est la manière dont elle est utilisée, en dehors d'un parcours de soins", souligne la dermatologue.

Si elle se déclare "favorable à toutes les portes d'entrée" dans les soins, elle s'inquiète de "la marchandisation d'un examen qui n'est pas recommandé pour tous". Le dépistage des cancers cutanés n'est pas systématique, mais cible des personnes à risque (phototype clair, nombreux grains de beauté, antécédents personnels e...



PARIS (TICsanté) - La Société française de dermatologie (SFD) appelle les pouvoirs publics à encadrer le recours à l'intelligence artificielle (IA) dans le dépistage des cancers cutanés, face à la progression d'outils que les patients utilisent seuls, ce qui peut pousser à consulter des dermatologues hors parcours de soins alors que ces derniers, étant en nombre insuffisant, sont déjà débordés.

A l'occasion de la période estivale, la SFD a décidé de mener une campagne sur le thème des cancers cutanés et sur le numérique, avec des messages de prévention classiques sur la protection contre le soleil, mais aussi d'autres en réaction à de nouvelles pratiques, comme les réseaux sociaux, explique à APMnews/TICsanté la responsable du groupe "télédermatologie et e-santé" (Teldes) de la société savante, la Pr Tu Anh Duong de l'hôpital Ambroise-Paré à Paris (AP-HP).

La problématique des cancers cutanés s'inscrit dans "un contexte de pénurie de dermatologues qui inquiète la population" et s'avère propice au développement de nouvelles solutions de dépistage grâce aux progrès rapides de l'IA dans l'analyse d'images.

"Ce n'est pas l'IA en soi qui pose un problème, c'est la manière dont elle est utilisée, en dehors d'un parcours de soins", souligne la dermatologue.

Si elle se déclare "favorable à toutes les portes d'entrée" dans les soins, elle s'inquiète de "la marchandisation d'un examen qui n'est pas recommandé pour tous". Le dépistage des cancers cutanés n'est pas systématique, mais cible des personnes à risque (phototype clair, nombreux grains de beauté, antécédents personnels e...



Croissance du marché des cosmétiques naturels et biologiques en France

08:20:27 En France, une personne sur trois souffre de problèmes de peau. Selon la Société française de dermatologie, le marché des cosmétiques naturels et biologiques a connu une croissance significative, passant de 246 millions d'euros en 2018 à plus de 313 millions d'euros en 2023. Et la tendance augmente encore avec une forte demande pour les soins du. 08:20:47



► 20 août 2025

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

Croissance du marché des cosmétiques naturels face aux problèmes de peau

08:46:42 Ma formule à moi en France, une personne sur trois souffre de problèmes de peau. Selon la Société française de dermatologie. Le marché des cosmétiques naturels et biologiques a connu une croissance significative, passant de 246 millions d'euros en 2018 à plus de 313 millions d'euros en 2023. 08:46:59



« Je comprends la colère » : patients cherchent dermato désespérément

Le nombre de dermatologues ne cesse de diminuer en France. La profession, en première ligne face aux cancers de la peau, alerte les autorités.

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés : les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des « dermatos » sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-déçus, on voudrait 125 nouveaux internes par an, soupire Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs « dermatos », décrit une « pénurie de dermatologues », avec « seulement 3,26 pour 100 000 habitants » en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

« Il y a 15 ans, on était environ 4 000, maintenant, on est 2 900 », assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

« Un déficit voué à s'aggraver »

La relève « ne suffit pas à combler les départs en retraite », souligne-t-elle. Un déficit « voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession », selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

Près de la moitié des « dermatos » ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, « autour de trois à six mois » selon Gaëlle Quéreux.

« À la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence », éclaire Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Actuellement le mot « dermatologue » résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de « l'ensemble de la peau du corps – y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds – à la recherche d'anomalies ».



Lire aussi : Deux-Sèvres. 8 680 personnes sont sans médecin traitant dans les deux Communautés de communes

La concurrence des autres disciplines

« Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer », rebondit Gaëlle Quéreux.

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes ? « On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues », brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité, cet organe n'a pas donné suite.

La dermato-esthétique au profit du médical ?

Mariam Deriouich dénonce aussi une « croyance actuelle » : les dermatologues délaisseraient « la médecine au profit de l'esthétique ».

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de « limiter les soins de confort, esthétique » devant les « difficultés d'accès aux soins » chez des « médecins généralistes ou dermatologues ».

À titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie de son fils, Sylvie Le Moal a voulu « très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante » à Paris. Et de constater : « Pour la dermato-esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir ».

Gaëlle Quéreux rétorque que si « 64 % des dermatologues font de l'esthétique », pour « la plupart d'entre eux c'est moins de 10 % de leur activité au quotidien ». « Ces préjugés nous desservent », appuie Mariam Deriouich.

En France, on compte actuellement 3,26 dermatologues pour 100 000 habitants.

AFP

// acteurs, débats, événements

Maladie

■ Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés : les dermatologues alertent sur leurs effectifs ayant fondu comme neige au soleil. Et leur colère a été attisée depuis la publication au *Journal officiel* du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-2026. « Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper déçus, on voudrait 125 nouveaux internes par an », a soupiré auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD). Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs « dermatos », a décrit à l'AFP une « pénurie de dermatologues », avec « seulement 3,26 pour 100 000 habitants » en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins. « Il y a 15 ans, on était environ 4000, maintenant, on est 2900 », assène encore Gaëlle Quéreux, aussi cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes. La relève « ne suffit pas à combler les départs en retraite », selon elle. Le déficit est par ailleurs « voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession », selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen. Près de la moitié des « dermatos » ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins. Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, « autour de trois à six mois » selon Gaëlle Quéreux. *Source AFP*

Secteurs

■ Représentativité patronale : la Capeb indignée devant le changement de méthode de pesée

« La Direction générale du travail (DIT) publie aujourd'hui les arrêtés représentativité patronale dans le secteur du bâtiment, choisissant de déterminer cette représentativité dans six périmètres et non pas sur les deux périmètres historiques sur lesquels la mesure a effectivement été réalisée au cours de l'année 2024 », a relevé la Confédération de l'artisanat et des petites entreprises du bâtiment (Capeb) dans un com-

munié de presse du 7 août. Faisant « part de sa totale incompréhension », elle explique que ces deux périmètres historiques (entreprises jusqu'à dix salariés et entreprises de plus de dix) « correspondent à une réalité économique clairement identifiée et validée tant par les partenaires sociaux que par plusieurs décisions de justice récentes, notamment du Conseil d'État du 6 février 2025 ». Les quatre nouveaux périmètres sont en lien avec quatre conventions collectives dites « catégorielles » (ouvriers + 10, ouvriers - 10, cadres, Etam), orientation qui constitue « une rupture majeure avec la doctrine du Haut conseil du dialogue social (HCDS) qui a toujours recommandé que les périmètres de mesure de la représentativité patronale soient, en toute logique, fondés sur l'activité des entreprises et non sur la catégorie de salariés couverte », affirme la Capeb. Les chiffres avancés pour ces nouveaux périmètres « suscitent également l'incompréhension », la Capeb soulignant notamment qu'« aucune procédure de contrôle équivalente » à ce qui se pratiquait pour les périmètres historiques « n'a été appliquée ». Résultat : « certains résultats publiés font apparaître des chiffres strictement identiques pour les conventions cadres et Etam, [...] ce qui est statistiquement impossible ». Pour la Capeb, « l'État fait le choix de marginaliser la voix des petites entreprises » qui, pourtant, représentent « plus de 96 % des entreprises du bâtiment », donnant ainsi « aux grandes entreprises le pouvoir de décider des règles sociales qui s'appliqueront aux TPE et à leurs salariés ». Et d'indiquer examiner « l'ensemble des voies de droit à sa disposition pour défendre la légitimité d'une représentation fondée sur les réalités économiques du secteur et sur des règles partagées et validées ».

Entreprises

■ Travail dissimulé : la plateforme Foodora jugée au printemps

Foodora, plateforme allemande de livraison de repas, qui n'exerce plus en France depuis fin septembre 2018, sera jugée au printemps 2026 pour travail dissimulé par le Tribunal correctionnel de Paris, a-t-on appris le 18 août de source proche

du dossier. L'audience doit se tenir entre les 30 mars et 15 avril. Foodora France est soupçonné de travail dissimulé entre juin 2015 et septembre 2018, c'est-à-dire sans déclaration préalable à l'embauche ni délivrance de bulletins de paie. « Ce qu'on attend de ce procès, c'est une étape de plus contre une ubérisation sauvage, sans frontière », a commenté auprès de l'AFP M^e Kevin Mention, avocat d'une centaine de personnes dans cette affaire, presque exclusivement des coursiers. « Ce dossier, c'est une très longue attente pour nos clients, puisque certains ont été auditionnés il y a plus de cinq ans, avec un travail énorme de l'inspection du travail qui a été fait très tôt », a poursuivi le conseil. La plateforme allemande a déjà été condamnée en 2022 pour travail dissimulé par le Conseil de prud'hommes de Paris (*v. l'actualité n° 18475 du 25 janv. 2022*). Cette affaire fait écho au dossier Deliveroo, plateforme britannique de livraison de repas condamnée en juillet par la Cour d'appel de Paris pour travail dissimulé concernant neuf de ses livreurs, selon plusieurs arrêts consultés par l'AFP. *Source AFP*

■ Brittany Ferries : les syndicats s'indignent contre l'ouverture d'une ligne sans marins français

Selon les informations parues le 17 août sur Franceinfo, la compagnie maritime française Brittany Ferries devrait assurer une liaison transmanche depuis Cherbourg avec, selon le délégué syndical CFDT Franck Duval, un « navire sous pavillon des Bahamas qui va remplacer un navire français » cet hiver, alors que cette ligne est fermée d'habitude. « Un pavillon de complaisance avec, à bord, des marins de diverses nationalités qui vont bénéficier du droit français et du salaire minimum prévu par la loi », indique franceinfo. Pour Franck Duval, il s'agit d'un moins disant social par rapport aux acquis des marins français, et implique, comme le formule Franceinfo « une sorte de contournement de la loi anti-dumping adoptée en France en mars 2024 ». Deux autres syndicats de la compagnie, la CFE-CGC Marine et la CGT, s'élèvent également contre cette décision. La compagnie n'a, pour sa part, pas répondu aux sollicitations du média.



La pénurie de dermatologues continue de s'aggraver en France

CANNES RADIO : Actualité dans la région de votre radio



Publié : 10h21 par Caroline Delattre La pénurie de dermatologues continue de s'aggraver en France. Malgré les alertes des professionnels, le gouvernement a fixé par décret à 102 seulement le nombre de nouveaux internes pour la rentrée universitaire 2025-2026, loin des 125 réclamés par la Société française de dermatologie (SFD).

« Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-déçus », déplore Gaëlle Quéreux, cheffe du service de dermatologie au CHU de Nantes et dirigeante de la SFD.

Aujourd'hui, la France compte en moyenne 3,26 dermatologues pour 100 000 habitants, contre 5,93 en ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins. Le nombre de spécialistes est passé de 4 000 il y a 15 ans à seulement 2 900. Un déficit que la relève ne parvient pas à combler, et qui risque de s'aggraver avec le vieillissement de la profession : près de la moitié des praticiens ont déjà plus de 55 ans.



La dermatologie peau de chagrin

Le nombre de dermatos ne cesse de diminuer en France. La profession, en première ligne face aux cancers de la peau, alerte les autorités.

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés : les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des « dermatos » sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

« Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an », soupire Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Il y a 15 ans, on était environ 4 000, maintenant, on est 2 900 »

Gaëlle Quéreux

Cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs « dermatos », décrit une « pénurie de dermatologues », avec « seulement 3, 26 pour 100 000 habitants » en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5, 93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

« Il y a 15 ans, on était environ 4 000, maintenant, on est 2 900 », assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève « ne suffit pas à combler les départs en retraite », souligne-t-elle. Un déficit « voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession », selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

Près de la moitié des « dermatos » ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, « autour de trois à six mois » selon Gaëlle Quéreux.

« À la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence », éclaire Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Actuellement le mot

« dermatologue » résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de « l'ensemble de la peau du corps – y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds – à la recherche d'anomalies ».

« Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer », rebondit Gaëlle Quéreux.

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes ? « On nous répond qu'on manque cruellement de

médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues », brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés. C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une « croyance actuelle » : les dermatologues délaisseraient « la médecine au profit de l'esthétique ». L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de « limiter les soins de confort, esthétique » devant les « difficultés d'accès aux soins » chez des « médecins généralistes ou dermatologues ».

À titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie de son fils, Sylvie Le Moal a voulu « très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante » à Paris. Et de constater : « Pour la dermato-esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir ».

Gaëlle Quéreux rétorque que si « 64 % des dermatologues font de l'esthétique », pour « la plupart d'entre eux c'est moins de 10 % de leur activité au quotidien ». « Ces préjugés nous desservent », appuie Mariam Deriouich.



*En France, on compte actuellement 3,
26 dermatologues pour
100 000 habitants.*





Croissance du marché des cosmétiques naturels face aux problèmes de peau

18:45:10 En France, une personne sur trois souffre de problèmes de peau. Selon la Société française de dermatologie, le marché des cosmétiques naturels et biologiques a connu une croissance significative, passant de 246 millions d'euros en 2018 à plus de 313 millions d'euros en 2023. Et la tendance augmente encore avec une forte demande pour les soins du visage. 18:45:31



► 19 août 2025

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

Croissance du marché des cosmétiques naturels face aux problèmes de peau

19:14:19 Pour garantir que les produits soient naturels et labellisés biologiques, ils doivent être supervisés par des laboratoires spécialisés et compétents. Il reste également à régler la provenance des ingrédients. Le sourcing. J'ai demandé aux laboratoires à ce que ce soit français le plus possible malgré tout. Par exemple, j'ai de la synthèse asiatique dont je n'ai pas voulu me séparer parce qu'elle est très réputée pour son côté réparateur. Et donc du coup, je suis en train de faire des efforts pour faire du sourcing le plus local possible et en même temps ne pas me planter. Parce que même si c'est local, effectivement avoir vraiment le bon fournisseur avec la bonne qualité de produit qui va avec ma formule à moi. En France, une personne sur trois souffre de problèmes de peau. Selon la Société française de dermatologie, le marché des cosmétiques naturels et biologiques a connu une croissance significative, passant de 246 millions d'euros en 2018 à plus de 313 millions d'euros en 2023. 19:15:09 Et la tendance augmente encore avec une forte demande pour les soins du visage. Claire, l'une des premières consommatrices rechercher avant tout un produit non seulement sain, mais surtout issu d'une initiative locale. Bonjour Samia, tu vas bien où? Ça va chercher ma commande? Merci a tous mis ta petite routine. Oui moi c'est ça qu'il utilise le plus donc ça me ressemble. Merci, c'est trop bien! Merci à toi. Donc moi déjà la cosmétique ça me parle pas trop et quand j'ai rencontré Fabien, ça m'a plu son projet. L'idée d'avoir aussi qu'une seule gamme pour tout le monde, je trouvais ça vraiment chouette. J'avais pris un abonnement sur le site pour être livré tous les trois mois et en fait, je me suis rendu compte qu'il fallait que je passe commande toujours plus tôt. Je me suis rendu compte en. 19:15:59



► 19 août 2025

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

Croissance du marché des cosmétiques naturels face aux problèmes de peau en France

19:44:44 En France, une personne sur trois souffre de problèmes de peau. Selon la Société française de dermatologie. Le marché des cosmétiques naturels et biologiques a connu une croissance significative, passant de 246 millions d'euros en 2018 à plus de 313 millions d'euros en trois et la tendance augmente encore avec une forte demande pour les soins du visage. 19:45:04



La France vers une pénurie de dermatologues ?

La France vers une pénurie de dermatologues ?

ARTICLE. Alors que le nombre de praticiens de cette spécialité ne cesse de diminuer, les différentes associations de dermatologie tirent la sonnette d'alarme. La France persiste à ne pas former suffisamment de professionnels.

Ce n'est plus un secret pour personne, la France est en manque de médecins. Le phénomène des déserts médicaux ne concerne pas uniquement les généralistes, mais il touche de plus en plus les différentes spécialités médicales. Le cas de la dermatologie en est l'un des plus emblématiques, tant les délais de prises de rendez-vous sont réputés pour être longs, au-delà du raisonnable. Et ce ne sont pas les décisions gouvernementales qui amélioreront la situation : le 31 juillet, le journal officiel a publié le nombre d'internes du secteur pour la rentrée universitaire 2025-26. Ils ne seront que 102.

Un chiffre qui apparaît bien dérisoire, au regard des enjeux. La Société française de dermatologie (SFD) déplore le manque d'ambition du ministère de la Santé. Elle rappelle qu'il faudrait 125 nouveaux internes par an, ne serait-ce que pour remplacer les futurs départs à la retraite, quand d'après le Syndicat national des dermatologues-vénérologues, un dermatologue sur quatre est âgé de plus de 60 ans. Et encore, 125 nouveaux praticiens ne feraient que limiter les dégâts des vingt dernières années. Entre 2000 et 2023, leurs effectifs ont déjà diminué de 23 %, passant de 3 809 à 2 928 en 2023 d'après les données de la DRESS et de la SFD. Si les délais d'attente en 2012 s'élevaient à 41 jours d'après une enquête réalisée par l'IFOP pour Sanofi en juillet 2023, ils sont passés à plus de trois mois aujourd'hui, souvent dans le meilleur des cas.

Comme l'essentiel des métiers de la Santé, le secteur de la dermatologie souffre de la disparité géographique de ses effectifs. Si 922 professionnels de la spécialité exercent en Île-de-France, ils ne sont que 130 en Normandie ou 101 pour tout le Centre-Val de Loire. Un département comme l'Ain, qui compte 671 000 habitants, n'en accueille que six. D'après l'Organisation mondiale de la santé (OMS), il faudrait un dermatologue pour 30 000 personnes. Le compte n'y est pas, et les habitants sont forcés de se reporter sur les grandes agglomérations — en l'occurrence Lyon — voir, ne pas consulter. D'après l'enquête pour Sanofi, près d'un patient sur deux renoncerait à consulter face aux difficultés pour obtenir un rendez-vous.

Une crise sanitaire majeure

La pénurie actuelle et à venir de dermatologues n'est pas sans poser problème. D'après Santé Publique France, le cancer de la peau pourrait devenir le plus fréquent en France. Des pistes sont étudiées pour pallier le manque de professionnels. La région Occitanie expérimente la formation de 13 kinésithérapeutes à la détection des grains de beauté suspects. De son côté, la SFD alerte sur « une crise sanitaire majeure » et réclame la formation à la dermatologie des « médecins généralistes qui sont en première ligne dans le parcours des patients », ainsi que l'augmentation significative « du nombre d'internes formés ».

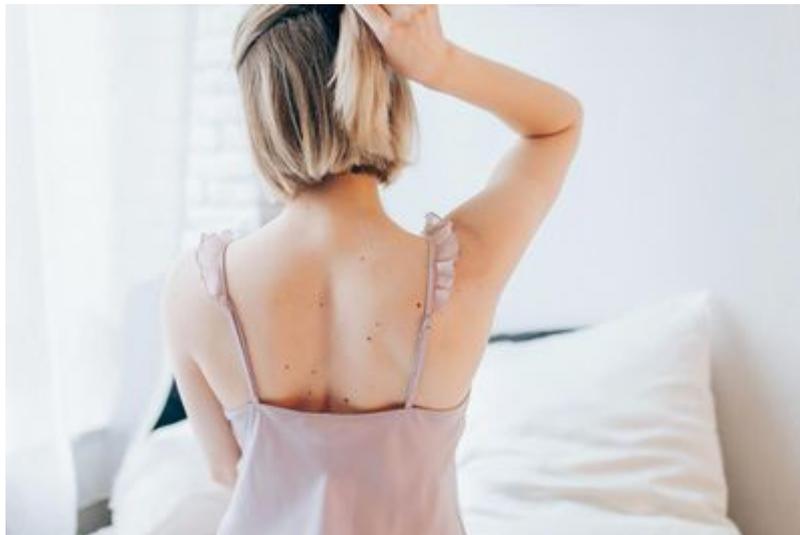


Le nombre de professionnels formés dépend des choix de l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose au ministre de la Santé ainsi qu'à celui de l'Enseignement supérieur, une répartition des effectifs de professionnels de santé à former. La dermatologie souffre de la compétition interne entre spécialités. « On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes », explique pour France 24 Gaëlle Quéreux, l'une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD). Malgré la fin annoncée du numerus clausus en 2020, le système de santé français continue de sombrer, faute de résoudre son problème de manque d'effectif.



À 43 ans, elle remarque une tache sur son nez : elle souffre d'un cancer de la peau

Elle pensait avoir une sécheresse de la peau liée au climat. La quadragénaire souffrait d'une forme de cancer cutané.



Elle pensait avoir une sécheresse de la peau liée au climat. La quadragénaire souffrait d'une forme de cancer cutané. Elle ne s'attendait pas à un tel diagnostic. En janvier 2025, Amanda Anderson, 43 ans, remarque une petite tache sur son nez et pense alors à un problème cutané. A l'apparition de ce symptôme, elle ne s'inquiète pas car elle pense que cela est lié au climat dans sa région. Elle consulte son médecin généraliste qui lui prescrit une crème contre la sécheresse. Mais la tache revient, se met à saigner puis à former une croûte.

LIRE AUSSI >> Sous le choc, les médecins lui découvrent un cancer si rare qu'il ne porte pas encore de nom

Malgré les propos rassurants de son médecin, elle demande un autre avis et réalise une biopsie. En juin 2025, les résultats révèlent la présence d'un carcinome basocellulaire, la forme la plus fréquente et la moins grave de cancer de la peau (70%). " Ce cancer est majoritairement provoqué par l'exposition solaire au cours de la vie ; il est plus fréquent chez les sujets âgés, de peau claire, sur les zones ayant été exposées au soleil mais également chez les personnes ayant une baisse des défenses immunitaires ", détaille la Société française de dermatologie . Entre 1990 et 2023, le nombre de nouveaux cas de cancers de la peau a plus que triplé.

Une intervention chirurgicale

En juin 2025, la quadragénaire subit une chirurgie visant à retirer le cancer de la peau. Les chirurgiens pratiquent une incision dans son nez pour extraire toutes les cellules cancéreuses, utilisant de la peau au-dessus et en dessous de son nez pour recouvrir la plaie. Trois séances ont



été nécessaires pour enlever la totalité de la tumeur. " C'était environ la taille d'une pièce de 25 cents. Ils ont coupé au-dessus et en dessous du trou et ont replié la peau dessus

PUBLICITÉ

Amanda Anderson assure avoir toujours toujours appliqué une protection solaire. " Je suis très claire, j'ai des taches de rousseur et je ne bronze pas facilement. Il y avait un salon de bronzage en face de l'école qui n'était pas réglementé. J'habitais en Arizona, où il y avait du soleil toute l'année. (...) Je suis obsédée par la crème solaire et l'ombre – depuis toujours. C'était un vrai coup dur ", explique la patiente citée par Mirror

LIRE AUSSI >> Ce changement à peine perceptible sur l'ongle de son orteil était en réalité le signe du cancer de la peau le plus mortel

Aujourd'hui, elle souhaite sensibiliser le public à l'importance de la protection solaire. " Le mal est fait quand on est jeune. J'encourage mes filles à mettre de la crème solaire sous leur maquillage. J'essaie d'inculquer de bonnes habitudes à mes enfants. Les gens ne se rendent pas compte qu'on peut attraper un coup de soleil à travers la vitre d'une voiture. Il faut prendre soin de sa peau comme on prend soin de ses dents. Le cancer de la peau est tellement évitable



La dermatologie peau de chagrin

Le nombre de dermatos ne cesse de diminuer en France. La profession, en première ligne face aux cancers de la peau, alerte les autorités. Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés : les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des « dermatos » sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26. « Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an », soupire Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Il y a 15 ans, on était environ 4 000, maintenant, on est 2 900 »

Gaëlle Quéreux

Cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs « dermatos », décrit une « pénurie de dermatologues », avec « seulement 3, 26 pour 100 000 habitants » en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5, 93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

« Il y a 15 ans, on était environ 4 000, maintenant, on est 2 900 », assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève « ne suffit pas à combler les départs en retraite », souligne-t-elle. Un déficit « voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession », selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

Près de la moitié des « dermatos » ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, « autour de trois à six mois » selon Gaëlle Quéreux.

« À la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence », éclaire Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Actuellement le mot

« dermatologue » résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de « l'ensemble de la peau du corps – y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds – à la recherche d'anomalies ».

« Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer », rebondit Gaëlle Quéreux.

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes ? « On nous répond qu'on manque cruellement de

médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues », brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés. C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une « croyance actuelle » : les dermatologues délaisseraient « la médecine au profit de l'esthétique ». L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de « limiter les soins de confort, esthétique » devant les « difficultés d'accès aux soins » chez des « médecins généralistes ou dermatologues ».

À titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie de son fils, Sylvie Le Moal a voulu « très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante » à Paris. Et de constater : « Pour la dermato-esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir ».

Gaëlle Quéreux rétorque que si « 64 % des dermatologues font de l'esthétique », pour « la plupart d'entre eux c'est moins de 10 % de leur activité au quotidien ». « Ces préjugés nous desservent », appuie Mariam Deriouich.



*En France, on compte actuellement 3,
26 dermatologues pour
100 000 habitants.*

■



PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €1887.49
AUDIENCE: 295289

TPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/TV Movies and Str
VISITES MENSUELLES: 8976786.46
JOURNALISTE: Jean-Marc Morandini
URL: jeanmarcmorandini.com



[> Version en ligne](#)

> 16 août 2025 à 0:00

Alors que la pénurie de dermatologues est de plus en plus flagrante, le gouvernement décide, par décret, de limiter à 125, le nombre de nouveaux internes pour toute la France

Alors que la pénurie de dermatologues est de plus en plus flagrante, le gouvernement décide, par décret, de limiter à 125, le nombre de nouveaux internes pour toute la France

Alors que la pénurie de dermatologues est de plus en plus flagrante, le gouvernement décide, par décret, de limiter à 125, le nombre de nouveaux internes pour toute la France. La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26. "Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes. La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle.

Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

"De 3 à 6 mois" Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins. Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.



"Seulement" 102 postes d'internes ouverts : les dermatologues accusent le Gouvernement d'aggraver la pénurie

Seuls 102 postes d'internat ont été ouverts en dermatologie pour la rentrée prochaine. Trop peu pour les représentants de la spécialité, qui tirent la sonnette d'alarme : cela ne permettra pas de "combler les départs en retraite" et de répondre aux défis liés notamment à la prise en charge des cancers de la peau.

Seuls 102 postes d'internat ont été ouverts en dermatologie pour la rentrée prochaine. Trop peu pour les représentants de la spécialité, qui tirent la sonnette d'alarme : cela ne permettra pas de "combler les départs en retraite" et de répondre aux défis liés notamment à la prise en charge des cancers de la peau. La "déception" et le "mécontentement" règnent chez les représentants des dermatologues depuis le 31 juillet dernier et la parution au Journal officiel de l'arrêté fixant le nombre de postes d'internat ouverts pour l'année universitaire 2025-2026. "Il a été décidé que seulement 102 nouveaux internes prendront leur poste en dermatologie à la rentrée" prochaine, s'offusquent les Futurs dermato-vénérologues de France (FDVF), par voie de communiqué. "Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", déplore également la Pr Gaëlle Quéreux, présidente de la Société française de dermatologie (SFD), interrogée par l'AFP.

"La pénurie de dermatologues est vouée à s'aggraver, alors même que la situation est déjà critique pour la population française. Actuellement on recense en effet seulement 3,26 dermatologues pour 100 000 habitants sur notre territoire, ce qui est plus qu'insuffisant pour espérer prendre en charge correctement nos patients", s'inquiète l'association FDVF. A titre de comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie d'après l'atlas de la démographie médicale 2025 de l'Ordre des médecins. "Il y a 15 ans, on était environ 4 000, maintenant on est 2 900", abonde Gaëlle Quéreux. Et d'ajouter que la relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite".

Près de la moitié des dermatologues ont plus de 55 ans.

La SFD et la FDVF assurent avoir pourtant donné l'alerte au Gouvernement et à l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS), chargé de proposer aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former, par profession et par spécialité, et par région ou subdivision. "Le Gouvernement a donc connaissance de ce déficit qui occasionne retards diagnostiques et défaut de prise en charge", écrit la FDVF. Les délais pour les rendez-vous s'étirent en effet "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"Bien qu'étayée par des données épidémiologiques solides", l'alerte donnée par la spécialité "n'a pas été prise en compte". Un choix qui "indigne" et "inquiète" les Futurs dermato-vénérologues de France.

Pourquoi ce choix ? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", indique à



l'AFP Gaëlle Quéreux. Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, dénonce aussi une "croyance actuelle" : les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique". Or, selon l'association, "contrairement aux idées reçues, l'activité esthétique ne représente qu'une faible part de notre exercice : pour 64 % des praticiens, elle constitue moins de 10 % de leur activité, et seuls 5 % des dermatologues en ont fait leur activité principale".

"L'idée que l'activité esthétique prédomine est erronée", affirme la FDVF. "Elle détourne l'attention de l'enjeu crucial qu'est la prise en charge des cancers de la peau."

[avec AFP]



102 internes en dermato à la rentrée : les calculs ne sont (toujours) pas bons pour la SFD

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés, activité de médecine esthétique : les dermatologues alertent sur leurs faibles effectifs au cœur du mois d'août. Cette colère vient de la publication au Journal officiel le 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025. Soit un de moins que l'an passé !



Après la publication du nombre d'internes en dermatologie, fixé à 102 pour la prochaine rentrée, la Société française de dermatologie (SFD) tire la sonnette d'alarme sur les effectifs trop peu nombreux de la spécialité. Crédit photo : VOISIN/PHANIE

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés, activité de médecine esthétique : les dermatologues alertent sur leurs faibles effectifs au cœur du mois d'août. Cette colère vient de la publication au Journal officiel le 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025. Soit un de moins que l'an passé !

Pour rappel, l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Au total, 8 919 postes d'internat sont disponibles pour 2025-2026. Un nombre en forte hausse de 945 places par rapport à l'année dernière.

Déception et incompréhension

Mais du côté des dermatos, « ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper déçus, on voudrait 125 nouveaux internes par an », soupire Gaëlle Quéreux, l'une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).



Mariam Deriouich, une des responsables de l'association des Futurs dermato-vénérologues de France (FDVF), s'inquiète quant à elle d'une véritable « pénurie de dermatologues », avec « seulement 3,26 pour 100 000 habitants » en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins

Seulement 2 900 dermatos

« Il y a quinze ans, on était environ 4 000, maintenant, on est 2 900 », assène encore Gaëlle Quéreux, également cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes. La relève « ne suffit pas à combler les départs en retraite », souligne-t-elle.

Un déficit « voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession », ajoute Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen. Actuellement, près de la moitié des dermatos ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins. Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, « autour de trois à six mois », selon Gaëlle Quéreux.

Des préjugés sur la profession

Mais Mariam Deriouich dénonce aussi une « croyance actuelle » : les dermatologues délaisseraient « la médecine au profit de l'esthétique »

L'Assurance maladie a d'ailleurs préconisé dans son rapport Charges et produits de juin de « limiter les soins de confort, esthétique » devant les « difficultés d'accès aux soins » chez des « médecins généralistes ou dermatologues »

Gaëlle Quéreux rétorque que si « 64 % des dermatologues font de l'esthétique », pour « la plupart d'entre eux c'est moins de 10 % de leur activité au quotidien ». « Ces préjugés nous desservent » appuie Mariam Deriouich.

L.J. avec AFP

3 dermato pour 100 000 habitants c'est trop peu, la profession demande plus d'effectifs

3 dermato pour 100 000 habitants c'est trop peu, la profession demande plus d'effectifs - Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés : les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.



Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés : les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics. Article

© Midjourney X What's up Doc

La colère et l'amertume des « dermatos » sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

« Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-déçus, on voudrait 125 nouveaux internes par an », soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs « dermatos », décrit à l'AFP une « pénurie de dermatologues », avec « seulement 3,26 pour 100 000 habitants » en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

« Il y a 15 ans, on était environ 4 000, maintenant, on est 2 900 », assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.



La relève « ne suffit pas à combler les départs en retraite », souligne-t-elle. Un déficit « voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession », selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

Près de la moitié des « dermatos » ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, « autour de 3 à 6 mois » selon Gaëlle Quéreux.

« A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence », éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

La dermatologie esthétique dans le viseur

Actuellement le mot « dermatologue » résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de « l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies »

« Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer », rebondit Gaëlle Quéreux.

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes ? « On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues », brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

« Des mois d'attente »... Faute de dermatologues, les patients doivent patienter

Mariam Deriouich dénonce aussi une « croyance actuelle » : les dermatologues délaisseraient « la médecine au profit de l'esthétique »

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de « limiter les soins de confort, esthétique » devant les « difficultés d'accès aux soins » chez des « médecins généralistes ou dermatologues »

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu « très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante » à Paris. Et de constater : « Pour la dermato-esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir »

Gaëlle Quéreux rétorque que si « 64% des dermatologues font de l'esthétique », pour « la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien » « Ces préjugés nous desservent »,



> 18 août 2025 à 8:27

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €36.46
AUDIENCE: 2681

TPOLOGIE DU SITE WEB: Health/Medicine
VISITES MENSUELLES: 81530.32
JOURNALISTE:
URL: www.whatsupdoc-lemag.fr



> [Version en ligne](#)

appuie Mariam Deriouich.



« Une aubaine pour les entrepreneurs » : le dépistage du mélanome par IA, ce nouveau Far West

L'ENQUÊTE DU DIMANCHE. Les applications et les outils utilisant l'IA pour détecter précocement les mélanomes, que ce soit dans nos téléphones portables ou dans les pharmacies, se multiplient. Prudence.

L'ENQUÊTE DU DIMANCHE. Les applications et les outils utilisant l'IA pour détecter précocement les mélanomes, que ce soit dans nos téléphones portables ou dans les pharmacies, se multiplient. Prudence. « Un honneur », pour la jeune start-up française. En juillet dernier, sur leurs réseaux sociaux, les équipes de SkinMed se réjouissaient d'être reçues à l'Élysée. Et d'avoir bénéficié de l'écoute attentive de Grégory Emery, conseiller du président de la République et ancien directeur général de la santé. Née en Dordogne, SkinMed s'est fixé comme noble mission de détecter précocement les cancers cutanés grâce à une technologie innovante : un dermoscope clipsé à un téléphone, lui-même connecté à une application qui contient une intelligence artificielle.

Le dispositif s'adresse aux professionnels de première ligne que sont les pharmaciens, les médecins et les infirmiers. Avec comme objectif de distinguer les patients susceptibles d'être atteints d'un cancer de la peau et de les orienter en priorité vers un dermatologue. Tout en rassurant les personnes a priori non concernées.

L'IA en dermatologie, ce nouveau Far West

Le succès de la start-up périgourdine est fulgurant : déjà déployé dans plus de 500 pharmacies, SkinMed se targue d'avoir « dépisté » plus de 10 000 personnes. Et pourtant, l'entreprise aussi convoitée dans les salons de la tech qu'au palais présidentiel « est probablement hors la loi, même si ce sera à l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) de statuer », estime Nicolas Desrumaux, directeur juridique au Digital Medical Hub (un prolongement de l'AP-HP – Hôpitaux de Paris).

Le business des IA en dermatologie, profitant de la pénurie de médecins, a pris des airs de Far West. Qu'elles ambitionnent d'assister pharmaciens et médecins ou qu'elles soient accessibles directement dans nos smartphones, elles proposent de se prononcer sur des lésions cutanées à partir de simples photos de notre peau. La Société française de dermatologie (SFD) mettait en garde en juillet dernier, par voie de communiqué de presse, contre les potentielles dérives mercantiles de l'IA dans cette spécialité médicale et leurs fausses promesses en matière de santé publique.

Le mélanome, cancer le plus dangereux

Utiliser l'IA pour une prise en charge plus rapide et ciblée des mélanomes et pour fluidifier le parcours de soins, « l'idée est géniale sur le papier », admet pourtant Pascale Benaksas, présidente de France Asso Cancer et Peau. Il y a de quoi, en effet, applaudir des deux mains.

Pour beaucoup de Français, consulter un dermatologue dans un délai raisonnable est devenu mission impossible. Les spécialistes sont tout simplement (beaucoup) trop peu nombreux. Le délai



moyen pour obtenir un rendez-vous chez un dermatologue en France serait de 36 jours, avec de profondes disparités entre les régions. Et la situation ne fera qu'empirer : d'ici   2030, de 20 à 30 % des dermatologues partant à la retraite ne seront pas remplacés.

Par ailleurs, le mélanome – le cancer de la peau le plus rare mais aussi le plus dangereux – touche environ 18 000 personnes par an en France et son incidence augmente plus que celle de tous les autres cancers. Le marché ayant horreur du vide, les acteurs opportunistes qui entendent faire le lien entre patients inquiets et les dermatologues surbook s se multiplient. « Il y a un besoin ressenti de se faire dépister, qui n'est pas un besoin médical évident. Une aubaine pour des financiers et des entrepreneurs pas forcément issus du monde de la santé », analyse le Dr Mathieu Bataille, membre de la Société française de dermatologie.

Même si vous n'y connaissez rien en dermatologie, mais que vous maniez un peu l'IA, vous pouvez sortir une application.

« Je suis très régulièrement contactée par des entreprises qui veulent développer des projets d'intelligence artificielle », rapporte la Dre Jilliana Monnier, onco-dermatologue à l'hôpital de la Timone (AP-HM), responsable et fondatrice du centre de dépistage automatisé du mélanome à l'hôpital de la Conception,   Marseille, et autrice d'une thèse de science sur l'intelligence artificielle. Il faut dire que la conjoncture permet à tout un chacun de se lancer. « Il existe des bases de données d'images et des ordinateurs très puissants, continue la spécialiste. Même si vous n'y connaissez rien en dermatologie, mais que vous maniez un peu l'IA, vous pouvez développer des algorithmes et sortir une application. »

Comment ces dispositifs médicaux contournent les certifications pourtant obligatoires

Voilà pour la théorie. Mais que valent vraiment ces dispositifs, qu'ils soient dans les officines ou dans nos téléphones portables ? Difficile à dire car il est parfois impossible de savoir ce qu'ils ont dans le ventre, même pour les spécialistes les plus aguerris. « Pour certaines de ces IA commercialisées, nous ne savons pas à partir de quelles images elles ont été entraînées, explique la Dr Monnier.   côté des bases publiques internationales qui sont mises en ligne que je connais, il y a aussi des bases Google ou des gens qui font des photos, par exemple. Et le problème est que, lorsque l'on essaie d'en savoir plus, on se retrouve devant quelque chose de très opaque : aucune étude scientifique n'existe pour attester que ces dispositifs sont capables de différencier une pathologie dermatologique d'une autre. »

Ces informations et travaux scientifiques concluants doivent pourtant exister, c'est la loi. Dès lors qu'un logiciel a pour finalité de détecter, diagnostiquer, prévenir ou prédire une maladie ou un état de santé ou fournir des informations pour prendre une décision médicale, il est considéré par la réglementation comme un dispositif médical et ne peut donc être commercialisé sans un marquage CE, et pas n'importe lequel. « Un outil d'IA qui analyse des images, des signaux biologiques ou d'autres données pour suggérer un diagnostic entre clairement dans cette définition », explique Nicolas Desrumaux.

Différentes classes de marquage CE (I, IIa, IIb, ou III) existent et correspondent au niveau de risque du dispositif, et donc au niveau de contrôle et de documentation exigé avant mise sur le marché. « Des dispositifs qui prétendent pré-diagnostiquer un cancer comme le mélanome doivent présenter un marquage CE IIb », précise-t-il.



La certification ne s'obtient pas en claquant des doigts. Les fabricants doivent recevoir une autorisation d'investigation clinique de l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) et d'un comité de protection des personnes, puis mener des essais cliniques pour s'assurer du bénéfice thérapeutique de leur dispositif. « Et ce n'est pas fini, ajoute Nicolas Desrumaux. Après avoir obtenu des résultats cliniques probants, il faut passer devant un organisme notifié qui va attester que l'ensemble des exigences de sécurité, de performance sont remplies et délivrer le marquage CE. »

SkinMed n'est, par exemple, pas passé par cette exigeante évaluation : les mentions légales de son site Internet indiquent que sa technologie n'a reçu qu'un marquage CE de classe I. Traduction : une autocertification, sans compte à rendre à quiconque. Et de manière générale, les applications de téléphone de smartphone qui ambitionnent de détecter des mélanomes relèvent de la législation sur les dispositifs médicaux et devraient aussi présenter la certification attendue. Contacté par Le Point, SkinMed n'avait pas répondu à notre sollicitation au moment de la parution de cet article.

« Nous ne sommes pas contre l'IA, mais... »

« Se contenter d'écocertification sur ce genre d'outil est aberrant », estime Pascale Benaksas, elle-même passée par l'épreuve d'un diagnostic de mélanome il y a plusieurs années et aussi régulièrement approchée par des entrepreneurs désireux d'investir dans ce secteur porteur. Elle s'agace des start-up « hors des clous » vendues comme une aide pour les patients et les dermatologues. D'autant que, depuis le début de l'été, de premiers signalements concernant SkinMed commencent à remonter à France Asso Cancer, mais aussi au Conseil de l'ordre des pharmaciens – qui s'est saisi du dossier –, au Conseil de l'ordre des médecins, à Santé publique France, ou encore sur la plateforme « Éthique du numérique en santé » du ministère de la Santé.

« Le sujet est chaud. Nous sommes actuellement remontés des cas de patients faussement rassurés. L'outil leur dit que la lésion analysée est « verte », donc zéro risque, rapporte Pascale Benaksas. Heureusement que certains consultent quand le doute subsiste, comme cette patiente qui, peu après, a reçu de son médecin un diagnostic de mélanome déjà avancé qui touchait les ganglions. »

Les faux négatifs sont évidemment extrêmement problématiques, mais les dermatologues redoutent aussi une déferlante de faux positifs. « Nous voyons apparaître des demandes de consultation en urgence, après l'usage d'IA sur Internet ou en pharmacie, de personnes qui s'inquiètent à tort. Nous risquons un effet usine à gaz, alors que nous sommes déjà saturés, s'inquiète le Dr Mathieu Bataille qui appelle de ses vœux, comme la société française de dermatologie dans son ensemble, une régulation immédiate de l'intelligence artificielle appliquée à la dermatologie. Par ailleurs, un dépistage du cancer de la peau doit se faire sur l'ensemble de la peau, et l'expérience montre que les patients n'ont pas les connaissances nécessaires pour cibler les lésions réellement douteuses : pour cela, aujourd'hui, il faut un professionnel formé. »

Dans le cas de l'IA, l'innovation a un coup d'avance sur le réglementaire et le législatif.

La prise de conscience de cette nécessité monte, tant du côté des professionnels de santé que des autorités de santé. Mais le temps de la régulation n'est pas celui de l'entrepreneuriat numérique parfois pressé de rentabiliser ses investissements. « Toute la régulation autour de ces outils est en construction, souligne Nicolas Desrumaux. Le cadre législatif est limpide, mais, dans le cas de l'IA, l'innovation a un coup d'avance sur le réglementaire et le législatif. »



La clarification est d'autant plus indispensable que la révolution de l'IA dans le soin est là et que les dermatologues se défendent de la rejeter en bloc. « Nous ne sommes pas contre l'intelligence artificielle, pas plus que contre une sorte de délégation des soins et son utilisation par des non-dermatologues, assure le Dr Bataille. Mais il faut qu'ils soient formés et que l'usage de l'IA soit organisé territorialement pour que les patients puissent être reçus par un dermatologue référent en cas de gros pépin, même si ce n'est pas lui qui fait directement le dépistage. »

L'entremise de professionnels de santé comme les pharmaciens, mal, voire non formés, à l'IA et au sujet de cancer cutanés, n'est pour l'instant ni un rempart contre les sorties de route réglementaires ni un gage de sécurité pour les patients. « SkinMed ou d'autres entreprises ont un discours marketing très marqué autour de l'IA, insiste Arthur Dauphin, conseiller sur le numérique chez France Asso Santé. Il est compliqué pour eux, lorsqu'une start-up vient frapper à leur porte, de savoir si le service qui leur est vanté est fiable. »

Huvy, un outil très prometteur pour détecter les mélanomes

Tous sont bien conscients de l'énorme potentiel de l'IA. « Pour l'instant, c'est un peu l'anarchie, souligne la Dr Monnier. Mais ces applications vont être efficaces et vont peut-être nous permettre en effet de détecter des mélanomes et de voir les patients urgents plus rapidement. Un jour même, peut-être qu'elle nous battra. Mais nous n'en sommes pas du tout là. »

La dermatologue travaille elle-même sur une application en lien avec le laboratoire d'informatique systèmes (campus Luminy, Marseille). Et elle l'assure : concevoir un outil à l'image des dermatologues, fiable et efficace, est un travail difficile et de longue haleine. Aujourd'hui, en France, un seul outil de détection des mélanomes dopé à l'IA est passé à travers les fourches caudines des autorités de régulation et a obtenu la certification adéquate. Son nom : Huvy. Jamais leurs fondateurs – deux ingénieurs de l'Institut polytechnique de Paris – n'ont envisagé de prendre de raccourcis. « Il y a en effet toute une problématique autour des labels, explique Léonie Schröder, présidente et cofondatrice de Huvy. Ce sont des questions d'éthique mais aussi de crédibilité de l'IA qui sont en jeu. »

C'est son associé, Bryan Boulé, confronté à la problématique de la détection tardive du mélanome dans sa famille qui a tenu à se lancer. En 2020, il sort très bien classé d'une compétition internationale de conception d'algorithmes de détection du mélanome. Les deux jeunes diplômés s'entourent alors d'un solide conseil scientifique composé de dermatologues hospitaliers et libéraux et mènent des essais cliniques en collaboration avec le CHU de Nantes pour mesurer la robustesse de leur modèle. « Au total, nous avons mené quatre études, indique Léonie Schröder. Et la cinquième, une étude prospective en vie réelle, pour continuer à démontrer que nous sommes bien capables de déterminer s'il y a un mélanome ou pas, est en cours. Nous sommes dans une optique d'amélioration continue. »

Huvy affiche des résultats clairs et probants sur déjà 3 000 patients. Ses performances sont au-dessus des standards demandés par les autorités de santé, qui sont de 90 % de sensibilité – c'est-à-dire la capacité à ne pas rater des patients malades – et 70 % de spécificité – la capacité à rassurer les patients lorsque c'est indiqué. « Nous ne voulons pas vendre du rêve et nous voulons être comme un livre ouvert sur le fonctionnement de notre IA, ses limites et ses biais », assure le jeune ingénieur. Une transparence bienvenue sur un marché qui attire toutes les convoitises.



Le faible effectif de dermatologues inquiète

Le faible effectif de dermatologues inquiète

Les dermatologues sont inquiets après la publication au Journal officiel, le 31 juillet, du nombre d'internes du secteur fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-2026. « Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an », soupire Gaëlle Quéreux, l'une des dirigeantes de la Société française de dermatologie. « Il y a quinze ans, on était environ 4000, maintenant, on est 2 900 », précise-t-elle. La relève « ne suffit pas à combler les départs à la retraite ». Et les délais pour les rendez-vous - quand on en trouvent, s'étirent : « autour de trois à six mois », selon la cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

Cadavres dans la Seine : enquête pour homicide pour un des quatre corps

Une enquête pour homicide a été ouverte vendredi concernant l'un des quatre corps retrouvés dans la Seine au niveau de Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), après des autopsies réalisées jeudi. C'est ce qu'a indiqué, vendredi le parquet de Créteil à l'AFP. Il n'a pas précisé la manière dont la personne pourrait avoir été tuée. Concernant les trois autres corps retrouvés mercredi, l'enquête se poursuit « en recherche des causes de la mort » et reste confiée au commissariat de Choisy-le-Roi. « Aucune identification formelle n'a été établie. »

Tentative d'incendie dans une salle

de prière musulmane

Jeudi soir, une salle de prière musulmane a été visée par une tentative d'incendie à Châtillon-sur-Seine, en Côte-d'Or. Une enquête a été ouverte pour dégradation. Sur le réseau social X, le ministre de l'Intérieur, Bruno Retailleau, a dénoncé « un acte antimusulman d'une grande lâcheté ». Les trois premiers mois de l'année ont enregistré une hausse des actes antimusulmans de 72 % par rapport à la même période en 2024, avec soixante-dix neuf cas recensés, selon un décompte du ministère de l'Intérieur.

Charlotte Caubel nommée procureure adjointe à Paris

L'ancienne secrétaire d'État à l'En-fance (2022-2024) sous le gouvernement d'Élisabeth Borne, Charlotte Caubel, a été nommée procureure de la République adjointe à Paris, comme l'indique son décret de nomination par Emmanuel Macron paru vendredi au Journal officiel. Magistrat de métier, elle a été nommée à ce poste au tribunal judiciaire de Paris après « l'avis du Conseil supérieur de la magistrature (CSM) lors de sa séance du 1^{er} juillet 2025 ».

Landes : un policier renversé par une voiture, un homme interpellé

Un homme suspecté d'avoir renversé, vendredi à Mont-de-Marsan (Landes), un policier avec sa voiture lors d'un contrôle, a été arrêté et placé en garde à vue pour tentative d'homicide volontaire sur personne dépositaire de l'autorité publique.

C'est ce qu'a indiqué le parquet vendredi. Il est reproché à l'homme, déjà condamné à de multiples reprises pour des infractions routières, une conduite en état alcoolique malgré l'annulation judiciaire de son permis de conduire, ainsi qu'un refus d'obtempérer. Le pronostic vital de la victime n'est pas engagé

Orage en Savoie : un automobiliste tué par la chute d'un arbre

Un homme de 24 ans est mort, jeudi soir, en Savoie après qu'un arbre est tombé sur sa voiture au cours d'un orage. Il circulait alors sur une route départementale, ont indiqué les pompiers à l'AFP.

Attractivité : un décret pour simplifier la vie des PME

Un décret publié vendredi au Journal officiel relève à 250 000 € le seuil de capital à partir duquel une société anonyme doit avoir un directoire collégial. C'est une des mesures de simplification de la loi sur l'attractivité de 2024. Jusqu'ici, seules les sociétés anonymes dont le capital était inférieur à 150 000 € pouvaient être dirigées par une seule personne et non par un directoire. L'objectif est d'alléger les contraintes de gouvernance pour les petites entreprises. Le décret entre en vigueur dès ce samedi.



L'image. Des milliers de pèlerins se sont rassemblés à Pontmain, en Mayenne, vendredi pour la célébration de l'Assomption. Ici, la messe solennelle sur le parvis de la basilique Notre -Dame de Pontmain, célébrée par l'évêque de Laval, monseigneur Matthieu Dupont.

■

Pénurie de dermatologues : pourquoi la situation pourrait encore s'aggraver en France

La France fait face à une pénurie croissante de dermatologues, compliquant l'accès aux soins pour de nombreux patients. Cette situation préoccupante pourrait s'



La France fait face à une pénurie croissante de dermatologues, compliquant l'accès aux soins pour de nombreux patients. Cette situation préoccupante pourrait s'aggraver dans les années à venir, en raison du vieillissement de la profession et d'un manque de nouveaux spécialistes.

Tl;dr

Pénurie croissante de dermatologues en France.

Rendez-vous jusqu'à six mois d'attente.

Formation insuffisante de nouveaux internes.

Des effectifs en chute libre, la dermatologie sous pression

Alors que l'été met en lumière les dangers des cancers de la peau, le secteur des dermatologues français tire la sonnette d'alarme : l'accès aux soins se dégrade, les effectifs fondent. En métropole, selon l'Ordre des médecins, on compte aujourd'hui seulement 3,26 dermatologues pour 100 000 habitants. Pour saisir l'ampleur du problème, rappelons que l'ophtalmologie affiche un taux presque deux fois supérieur. Ce déficit ne relève pas simplement d'un effet conjoncturel : près de la moitié des spécialistes ont dépassé les 55 ans et la relève ne suit pas.

Des délais d'attente qui s'allongent dangereusement



Le quotidien des patients s'en trouve bouleversé : décrocher un rendez-vous avec un spécialiste relève parfois du parcours du combattant. Selon Gaëlle Quéreux, figure de la Société française de dermatologie (SFD) , il faut désormais patienter « autour de 3 à 6 mois » pour une simple consultation. Sylvie Le Moal, présidente de l' Association française des malades atteints de porphyries , souligne un autre écueil : au-delà du délai, trouver un praticien sensibilisé à des maladies rares ou orientant vers le bon centre relève du défi.

Parmi les conséquences concrètes évoquées par les patients :

Difficulté à obtenir un diagnostic rapide pour une lésion suspecte.

Détournement vers la médecine générale faute de spécialistes disponibles.

Pourquoi si peu de nouveaux internes ?

La colère gronde chez les professionnels depuis la publication, au Journal officiel du 31 juillet 2025, du nombre d'internes autorisés pour la rentrée suivante : 102 postes seulement, bien loin des attentes de la profession qui réclame « 125 nouveaux internes par an ». Mariam Deriouich, interne au CHU de Caen et responsable à la FDVF (association des futurs dermatologues), ne cache ni sa frustration ni son inquiétude : « C'est voué à empirer avec le vieillissement massif de notre spécialité ». Mais pourquoi ce plafond ? Les réponses restent floues. On invoque ailleurs une pénurie criante chez les généralistes et certains spécialistes essentiels révélés par la pandémie comme les réanimateurs. Quant à l' Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) , sollicité sur ce point précis, il demeure silencieux.

L'image trompeuse de la « dermato-esthétique »

Un malentendu persistant vient brouiller les pistes : certains soupçonnent les dermatologues d'abandonner le soin médical au profit de l'esthétique. Pourtant, si « 64% pratiquent effectivement des actes esthétiques », rappelle Gaëlle Quéreux, cela représente moins de 10 % du temps médical pour la majorité. Un préjugé lourd à porter alors que même l' Assurance maladie , dans son rapport annuel, recommande désormais « de limiter ces soins dits de confort face aux difficultés d'accès aux consultations médicales classiques ».

Ainsi va le quotidien d'une spécialité essentielle, mais fragilisée, victime tout autant d'un manque criant de vocations que d'idées reçues tenaces.



Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

Santé. Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés : les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des « *dermatos* » sont attisées depuis la publication au *Journal officiel* du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

« *Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyperdécus, on voudrait 125 nouveaux internes par an* », soupire Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD). Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs « *dermatos* », décrit une « *pénurie de dermatologues* », avec « *seulement 3, 26 pour 100 000 habitants* » en France métropolitaine.

Par comparaison, ce taux s'élève à 5, 93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins. « *Il y a 15 ans, on était environ 4 000, maintenant, on est 2 900* », assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève « *ne suffit pas à combler les départs en retraite* », souligne-t-elle. Un déficit « *voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession* », selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

« De 3 à 6 mois »

Près de la moitié des « *dermatos* » ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins. Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, « *autour de 3 à 6 mois* » selon Gaëlle Quéreux. « *À la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence* », éclaire Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Actuellement, le mot « *dermatologue* » résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil.

Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de « *l'ensemble de la peau du corps – y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds – à la recherche d'anomalies* ». « *Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer* », rebondit Gaëlle Quéreux.

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes ? « *On nous répond qu'on manque cruellement de*

médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues », brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés. C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Mariam Deriouich dénonce aussi une « *croissance actuelle* » : les dermatologues délaisseraient « *la médecine au profit de l'esthétique* ». L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de « *limiter les soins de confort, esthétique* » devant les « *difficultés d'accès aux soins* » chez des « *médecins généralistes ou dermatologues* ».

Préjugés

À titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu « *t très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante* » à Paris. Et de constater : « *Pour la dermato-esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très*

difficiles à obtenir. »

Gaëlle Quéréux rétorque que si « 64 % des dermatologues font de l'esthétique », pour « la plupart d'entre eux c'est moins de 10 % de leur activité au quotidien ». « Ces préjugés nous desservent », appuie Mariam Deriouich.



Pénurie de dermatologues : « Il y a 15 ans, on était 4 000, maintenant, on est 2 900 »

Loubna Hadj-Ali

Le 31 juillet 2025, un arrêté a fixé le nombre d'étudiants de médecine susceptibles d'être affectés au secteur de la dermatologie en tant qu'internes. Ce dernier s'élève à 102 pour la rentrée universitaire 2025-2026.

Un nombre qui provoque la colère des professionnels. La Professeure Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD) a exprimé son mécontentement auprès de l'AFP.

« Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyperdéçus, on voudrait 125 nouveaux internes par an », a-t-elle déploré, selon des propos rapportés par France 24.

Le manque de professionnels de santé dans d'autres secteurs est utilisé pour justifier le nombre limité d'internes accordés à la dermatologie. « On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on comprend qu'il faut également des réanimateurs, des

infectiologues », rapporte Gaëlle Quéreux.

La dermatologue s'inquiète de la baisse du nombre de professionnels du secteur. « Il y a 15 ans, on était environ 4000, maintenant, on est 2900 », explique-t-elle, précisant que la relève « ne suffit pas à combler les départs en retraite. »

Mariam Deriouich, une des responsables de l'association des Futurs dermato-vénérologues de France (FDVF), estime que ce phénomène est « voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession ». En effet, selon le Syndicat national des dermatologues-vénérologues, en 2025, l'âge moyen des professionnels de ce secteur est de 59 ans. Par ailleurs, 25% des dermatologues ont plus de 60 ans.

D'après Santé Publique France, les cancers de la peau, diagnostiqués par les dermatologues, « pourraient constituer le cancer le plus fréquent en France ». Ils sont en majeure partie attribuables à une « exposition

excessive aux ultraviolets (UV) naturels ou artificiels », notamment à cause du bronzage au soleil pendant l'été.

Loubna Hadj-Ali



Un dermatologue inspecte un grain de beauté lors d'un dépistage d'un cancer de la peau. / DDM - SEBASTIEN LAPEYRERE



« Je comprends l'agacement » des patients : les dermatologues alertent sur leurs effectifs qui se réduisent

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs « dermatos », décrit une « pénurie de dermatologues », avec « seulement 3,26 pour 100 000 habitants » en France métropolitaine. Actuellement, le délai pour un rendez-vous varie entre « 3 et 6 mois ». Les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics. La colère et l'amertume des « dermatos » sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26. « On voudrait 125 nouveaux internes par an » « Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an », soupire Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD). Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs « dermatos », décrit une « pénurie de dermatologues », avec « seulement 3,26 pour 100 000 habitants » en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins. « Il y a 15 ans, on était environ 4 000, maintenant, on est 2 900 », assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes. La relève « ne suffit pas à combler les départs en retraite », souligne-t-elle. Un déficit « voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession », selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen. Délais pour les rendez-vous autour « de 3 à 6 mois » Près de la moitié des « dermatos » ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins. Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, « autour de 3 à 6 mois » selon Gaëlle Quéreux. « A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence », éclaire Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres. Actuellement le mot « dermatologue » résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de « l'ensemble de la peau du corps — y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds — à la recherche d'anomalies ». « Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer », rebondit Gaëlle Quéreux. La faute aux soins esthétiques ? Comment expliquer alors un nombre limité d'internes ? « On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues », brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés. C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite. Mariam Deriouich dénonce aussi une « croyance actuelle » : les dermatologues délaisseraient « la médecine au profit de l'esthétique ». Gaëlle Quéreux avance que « 64% des dermatologues font de l'esthétique », mais que pour « la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien ». « Ces préjugés nous desservent », appuie Mariam Deriouich. L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de « limiter les soins de confort, esthétique » devant les « difficultés d'accès aux soins » chez des « médecins généralistes ou dermatologues ».



► L'alerte de la Société française de dermatologie

En février dernier, la Société française de dermatologie a tiré la sonnette d'alarme dans un communiqué, soulignant les risques liés à l'usage précoce de cosmétiques : « Les risques habituels des cosmétiques pour la peau comportent la sensibilisation allergique, les irritations non allergiques, et la photosensibilisation. Certaines substances à usage cosmétique appliquées sur la peau, les ongles ou

les cheveux peuvent aussi avoir des conséquences néfastes sur d'autres organes par diffusion à travers la peau ou par l'ingestion de ces produits, chez l'enfant », indique le communiqué, rappelant que « certains ingrédients cosmétiques sont soupçonnés d'être des perturbateurs endocriniens ». ■



Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics. La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26. "Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD). Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins. "Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes. La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen. - "De 3 à 6 mois" - Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins. Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux. "A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres. Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies". "Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux. - Esthétique en question - Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés. C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite. Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique". L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues". A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermato-esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir". Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich. x Il vous reste 89% à lire. Félicitations ! Vous faites partie de



nos plus fidèles lecteurs Rejoignez nos 255 000 membres gratuits, poursuivez la lecture de votre article et bénéficiez d'avantages exclusifs Adresse email Mot de passe Je souhaite recevoir des communications informatives et commerciales de la part de La Provence En cliquant sur "S'inscrire", vous reconnaissez avoir pris connaissance des conditions générales d'utilisation et de la politique de protection des données, et les accepter. Déjà inscrit ? Connectez-vous. Je préfère lire la suite de cet article gratuitement en regardant une publicité : Connexion Adresse email Mot de passe Pas encore inscrit ? Inscrivez-vous gratuitement.



Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

(), (AFP) -

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

"Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

- "De 3 à 6 mois" -

Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies".

"Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux.

- Esthétique en question -

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique".

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues".

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermato-esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir".

Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.

Afp le 15 août 25 à 09 13.



Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

"Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

À VOIR AUSSI

"De 3 à 6 mois"

Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies".

"Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux.

Esthétique en question



Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique".

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues".

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermatologie esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir".

Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.

S'abonner, c'est accéder à une information de proximité. Votre soutien garantit un journalisme de qualité et vous place au cœur d'une communauté engagée, contribuant ainsi à façonner l'avenir de votre région.

Une dermatologue examine un grain de beauté sur une patiente, le 22 mai 2019 à Quimper
AFP/Archives / Fred TANNEAU

Pénurie de dermatologues : « Il y a 15 ans, on était 4 000, maintenant, on est 2 900 »

Loubna Hadj-Ali

Le 31 juillet 2025, un arrêté a fixé le nombre d'étudiants de médecine susceptibles d'être affectés au secteur de la dermatologie en tant qu'internes. Ce dernier s'élève à 102 pour la rentrée universitaire 2025-2026.

Un nombre qui provoque la colère des professionnels. La Professeure Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD) a exprimé son mécontentement auprès de l'AFP.

« Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyperdéçus, on voudrait 125 nouveaux internes par an », a-t-elle déploré, selon des propos rapportés par France 24.

Le manque de professionnels de santé dans d'autres secteurs est utilisé pour justifier le nombre limité d'internes accordés à la dermatologie. « On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on comprend qu'il faut également des réanimateurs, des

infectiologues », rapporte Gaëlle Quéreux.

La dermatologue s'inquiète de la baisse du nombre de professionnels du secteur. « Il y a 15 ans, on était environ 4000, maintenant, on est 2900 », explique-t-elle, précisant que la relève « ne suffit pas à combler les départs en retraite. »

Mariam Deriouich, une des responsables de l'association des Futurs dermato-vénérologues de France (FDVF), estime que ce phénomène est « voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession ». En effet, selon le Syndicat national des dermatologues-vénérologues, en 2025, l'âge moyen des professionnels de ce secteur est de 59 ans. Par ailleurs, 25% des dermatologues ont plus de 60 ans.

D'après Santé Publique France, les cancers de la peau, diagnostiqués par les dermatologues, « pourraient constituer le cancer le plus fréquent en France ». Ils sont en majeure partie attribuables à une « exposition

excessive aux ultraviolets (UV) naturels ou artificiels », notamment à cause du bronzage au soleil pendant l'été.

Loubna Hadj-Ali



Un dermatologue inspecte un grain de beauté lors d'un dépistage d'un cancer de la peau. / DDM - SEBASTIEN LAPEYRERE



Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

"Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

"De 3 à 6 mois"

Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies".

"Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux.

Esthétique en question



Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique".

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues".

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermatologie esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir".

Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.



Vous trouvez qu'il n'y a pas assez de dermatologues en France ? Pourquoi ça risque d'être de pire en pire

Vous trouvez qu'il n'y a pas assez de dermatologues en France ? Pourquoi ça risque d'être de pire en pire

La colère des "dermatos" est attisée depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée.

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés : les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des « dermatos » sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet 2025 du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-2026.

« Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an », soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Trois dermatos pour 100 000 habitants

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs « dermatos », décrit à l'AFP une « pénurie de dermatologues », avec « seulement 3,26 pour 100 000 habitants » en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

Il y a 15 ans, on était environ 4 000, maintenant, on est 2 900. Gaëlle Quéreux Cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes

La relève « ne suffit pas à combler les départs en retraite », souligne-t-elle. Un déficit « voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession », selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

Trois à six mois pour un rendez-vous

Près de la moitié des « dermatos » ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins. Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, « autour de 3 à 6 mois » selon Gaëlle Quéreux.

Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer. Gaëlle Quéreux Cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes

« À la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence », éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal,



présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Pourquoi si peu d'internes alors ?

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes ? « On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues », brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

La « dermato-esthétique » en cause ?

Mariam Deriouich dénonce aussi une « croyance actuelle » : les dermatologues délaisseraient « la médecine au profit de l'esthétique ».

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de « limiter les soins de confort, esthétique » devant les « difficultés d'accès aux soins » chez des « médecins généralistes ou dermatologues ».

Sylvie a voulu « très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante » à Paris.

Pour la dermato-esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermatomédical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir. Sylvie Patiente

Gaëlle Quéréux rétorque que si « 64% des dermatologues font de l'esthétique », pour « la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien ». « Ces préjugés nous desservent », appuie Mariam Deriouich.

Avec AFP.

#Santé



Pénurie de dermatologues : pourquoi la situation pourrait encore s'aggraver en France

La France fait face à une pénurie croissante de dermatologues, compliquant l'accès aux soins pour de nombreux patients. Cette situation préoccupante pourrait s'aggraver dans les années à venir, en raison du vieillissement de la profession et d'un manque de nouveaux spécialistes.



La France fait face à une pénurie croissante de dermatologues, compliquant l'accès aux soins pour de nombreux patients. Cette situation préoccupante pourrait s'aggraver dans les années à venir, en raison du vieillissement de la profession et d'un manque de nouveaux spécialistes.

Des effectifs en chute libre, la dermatologie sous pression

Alors que l'été met en lumière les dangers des cancers de la peau, le secteur des dermatologues français tire la sonnette d'alarme : l'accès aux soins se dégrade, les effectifs fondent. En métropole, selon l'Ordre des médecins, on compte aujourd'hui seulement 3,26 dermatologues pour 100 000 habitants. Pour saisir l'ampleur du problème, rappelons que l'ophtalmologie affiche un taux presque deux fois supérieur. Ce déficit ne relève pas simplement d'un effet conjoncturel : près de la moitié des spécialistes ont dépassé les 55 ans et la relève ne suit pas.

Des délais d'attente qui s'allongent dangereusement

Le quotidien des patients s'en trouve bouleversé : décrocher un rendez-vous avec un spécialiste relève parfois du parcours du combattant. Selon Gaëlle Quéreux, figure de la Société française de dermatologie (SFD), il faut désormais patienter « autour de 3 à 6 mois » pour une simple consultation. Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, souligne un autre écueil : au-delà du délai, trouver un praticien sensibilisé à des maladies rares ou orientant vers le bon centre relève du défi.



Parmi les conséquences concrètes évoquées par les patients :

Difficulté à obtenir un diagnostic rapide pour une lésion suspecte.

Détournement vers la médecine générale faute de spécialistes disponibles.

Pourquoi si peu de nouveaux internes ?

La colère gronde chez les professionnels depuis la publication, au Journal officiel du 31 juillet 2025, du nombre d'internes autorisés pour la rentrée suivante : 102 postes seulement, bien loin des attentes de la profession qui réclame « 125 nouveaux internes par an ». Mariam Deriouich, interne au CHU de Caen et responsable à la FDVF (association des futurs dermatologues), ne cache ni sa frustration ni son inquiétude : « C'est voué à empirer avec le vieillissement massif de notre spécialité ». Mais pourquoi ce plafond ? Les réponses restent floues. On invoque ailleurs une pénurie criante chez les généralistes et certains spécialistes essentiels révélés par la pandémie comme les réanimateurs. Quant à l' Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) , sollicité sur ce point précis, il demeure silencieux.

L'image trompeuse de la « dermato-esthétique »

Un malentendu persistant vient brouiller les pistes : certains soupçonnent les dermatologues d'abandonner le soin médical au profit de l'esthétique. Pourtant, si « 64% pratiquent effectivement des actes esthétiques », rappelle Gaëlle Quéreux, cela représente moins de 10 % du temps médical pour la majorité. Un préjugé lourd à porter alors que même l' Assurance maladie , dans son rapport annuel, recommande désormais « de limiter ces soins dits de confort face aux difficultés d'accès aux consultations médicales classiques ».

Ainsi va le quotidien d'une spécialité essentielle, mais fragilisée, victime tout autant d'un manque criant de vocations que d'idées reçues tenaces.

Le Récap

Tl;dr

Des effectifs en chute libre, la dermatologie sous pression

Des délais d'attente qui s'allongent dangereusement

Pourquoi si peu de nouveaux internes ?

L'image trompeuse de la « dermato-esthétique »

En savoir plus

Quatre syndicats de l'AP-HP s'allient en vue d'une grève commune

Vague de chaleur : comment l' »effet pompe à chaleur « va intensifier la hausse des températures en début de semaine



Vague de chaleur intense : des pics à 41°C prévus ce week-end en France



Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

Par AFP Une dermatologue examine un grain de beauté sur une patiente, le 22 mai 2019 à Quimper
PHOTO AFP / Fred TANNEAU

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics

La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

"Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-déçus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

- "De 3 à 6 mois" -

Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies".



"Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux.

- Esthétique en question -

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique".

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues".

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermatologie esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir".

Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.

Votre opinion compte pour nous. Rejoignez la communauté corsematin .com en réagissant sur l'article Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

Une plage au Cap d'Agde le 1er juillet 2025 PHOTO AFP / GABRIEL BOUYS

Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

"Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

- "De 3 à 6 mois" -

Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies".

"Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux.



- Esthétique en question -

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique".

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues".

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermatologie esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir".

Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.

Par Philippe GRELARD / Paris (AFP) / © 2025 AFP

Une plage au Cap d'Agde le 1er juillet 2025

Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

Paris (AFP) – Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors

qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

"Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-déçus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

Publicité

La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

"De 3 à 6 mois"

Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Une plage au Cap d'Agde le 1er juillet 2025

© GABRIEL BOUYS / AFP/Archives



Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies".

"Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux.

Esthétique en question

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique".

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues".

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermatologie esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir".

Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.

© 2025 AFP



PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €81273.53
AUDIENCE: 6224995

TPOLOGIE DU SITE WEB: Computers Electronics and Technology/Tel
VISITES MENSUELLES: 189239860.00
JOURNALISTE: AFP
URL: actu.orange.fr



> [Version en ligne](#)

> 15 août 2025 à 7:15

Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

"Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-déçus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

- "De 3 à 6 mois" -

Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies".



PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €81273.53
AUDIENCE: 6224995

TPOLOGIE DU SITE WEB: Computers Electronics and Technology/Tel
VISITES MENSUELLES: 189239860.00
JOURNALISTE: AFP
URL: actu.orange.fr



> [Version en ligne](#)

> 15 août 2025 à 7:15

"Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux.

- Esthétique en question -

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique".

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues".

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermato-esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir".

Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.

publié le 15 août à 09h11, AFP



Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

Une dermatologue examine un grain de beauté sur une patiente, le 22 mai 2019 à Quimper Fred TANNEAU Une plage au Cap d'Agde le 1er juillet 2025 GABRIEL BOUYS

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics. La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26. "Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-déçus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD). Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins. "Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes. La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen. - "De 3 à 6 mois" - Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins. Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux. "A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres. Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies". "Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux. - Esthétique en question - Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés. C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite. Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique". L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues". A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermato-esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à



obtenir". Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.pgr/pcl/alu/rhl

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics. Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil.



Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

Paris - Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.



Paris - Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics. La colère et l'amertume des dermatos sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an , soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs dermatos , décrit à l'AFP une pénurie de dermatologues , avec seulement 3,26 pour 100.000 habitants en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900 , assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève ne suffit pas à combler les départs en retraite , souligne-t-elle. Un déficit voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession , selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

De 3 à 6 mois

Près de la moitié des dermatos ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.



Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, autour de 3 à 6 mois selon Gaëlle Quéreux.

A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence, éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Des estivants à l'ombre de leurs parasols sur la plage de Cap d'Agde dans le sud de la France le 1er juillet 2025

© afp.com/GABRIEL BOUYS

Actuellement le mot dermatologue résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies

Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer, rebondit Gaëlle Quéreux.

Esthétique en question

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues, brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une croyance actuelle : les dermatologues délaissent la médecine au profit de l'esthétique

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de limiter les soins de confort, esthétique devant les difficultés d'accès aux soins chez des médecins généralistes ou dermatologues

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante à Paris. Et de constater: Pour la dermatologie esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermatomédical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir

Gaëlle Quéreux rétorque que si 64% des dermatologues font de l'esthétique, pour la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien. Ces préjugés nous desservent, appuie Mariam Deriouich.

Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

Paris (AFP) - Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont cent



Paris (AFP) - Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

"Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-déçus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDFV, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.



- "De 3 à 6 mois" -

Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies".

"Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux.

- Esthétique en question -

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique".

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues".

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermatologie esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermatomédical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir".

Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.

Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.



Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics. La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

"Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.



PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €80426.94
AUDIENCE: 6224995

TPOLOGIE DU SITE WEB: Computers Electronics and Technology/Tel
VISITES MENSUELLES: 189239860.00
JOURNALISTE:
URL: pro.orange.fr



> [Version en ligne](#)

> 15 août 2025 à 7:15

- "De 3 à 6 mois" -

Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies".

"Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux.

- Esthétique en question -

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique".

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues".

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermatologie esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermatologique, les premières consultations sont très difficiles à obtenir".

Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.



Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

Une dermatologue examine un grain de beauté sur une patiente, le 22 mai 2019 à Quimper
AFP/Archives Fred TANNEAU Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

"Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-déçu, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

"De 3 à 6 mois"

Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Une plage au Cap d'Agde le 1er juillet 2025

AFP/Archives

GABRIEL BOUYS



Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies".

"Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux.

Esthétique en question

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique".

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues".

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermatologie esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir".

Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.



Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics. La colère et l'amertume



Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

"Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.



Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies".

"Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux.

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique".

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues".

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermatologie esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermatomédical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir".

Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.



Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs



Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

"Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

- "De 3 à 6 mois" -



Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Une plage au Cap d'Agde le 1er juillet 2025 (AFP/Archives - GABRIEL BOUYS)

Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies".

"Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux.

- Esthétique en question -

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique".

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues".

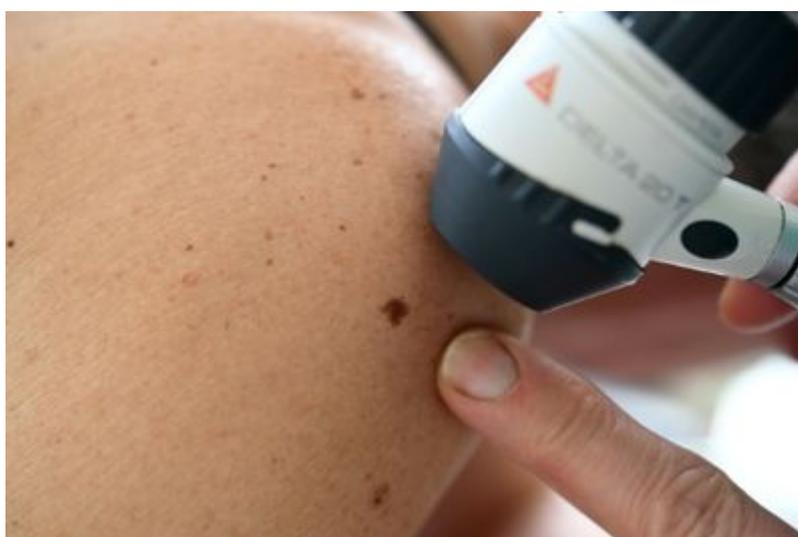
A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermatologie esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermatomédical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir".

Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.



Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.



Une dermatologue examine un grain de beauté sur une patiente, le 22 mai 2019 à Quimper Fred TANNEAU - AFP/Archives Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

"Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-déçus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam



Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

- "De 3 à 6 mois" -

Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Une plage au Cap d'Agde le 1er juillet 2025

GABRIEL BOUYS - AFP/Archives

Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps - y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds - à la recherche d'anomalies".

"Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer ", rebondit Gaëlle Quéreux.

- Esthétique en question -

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est-à-dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique".

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues".

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermatologie esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir".



Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.

Lexique

Cancer : Cancer : nom générique donné à toutes les tumeurs malignes dont la tendance est à une croissance rapide et à une généralisation.

L'organisme fabrique en permanence ces cellules anormales à potentiel cancéreux. A l'état normal, le système immunitaire tue et élimine ces cellules. Il est des circonstances où le système immunitaire, pour des raisons non connues, semble débordé et n'assure plus cette fonction éliminatrice en laissant se développer des tumeurs malignes qui vont progressivement infiltrer et détruire les tissus environnants.

Selon leur type cellulaire et de façon très générale, on divise les cancers en carcinomes ou épithéliomas (atteinte des tissus de revêtement des organes et conduits) dont les adénocarcinomes et en sarcomes atteinte du tissu conjonctif ou tissu de connexion et de cohésion des organes).

Certains types de tumeurs cancéreuses ont tendance à essaimer dans l'organisme, par voie lymphatique ou sanguine, vers des tissus particuliers ou pas, créant ainsi des tumeurs secondaires (métastases). Par exemple, le cancer du sein a tendance à métastaser préférentiellement vers les os, puis le foie, le poumon. D'autres types de tumeurs vont au contraire n'avoir qu'un développement local comme le carcinome baso-cellulaire.

Certains cancers dits hormono-dépendants, comme ceux de la prostate, du sein, du corps de l'utérus (mais pas celui du col), ont une croissance stimulée par des sécrétions hormonales (estrogènes)

Porphyries : ensemble d'affections, le plus souvent congénitales, dues à un déficit de différents enzymes intervenant dans la biosynthèse de l'hème (constituant de l'hémoglobine, formé d'un dérivé de la porphyrine et de fer, sur lequel se fixe l'oxygène). Il s'en suit une accumulation des intermédiaires entre la porphyrine et l'hème qui sont excrétés dans l'urine, la bile et les selles.

La porphyrie est dénommée hépatique quand la production des intermédiaires siège dans le foie. Quand il s'agit de la moelle osseuse, on parle de porphyrie hématopoïétique.

Des crises de porphyrie peuvent être déclenchées, chez le sujet porteur de ce déficit enzymatique, par la prise de certains médicaments (barbituriques, hormones...) , la consommation d'alcool, certaines intoxications chimiques (plomb, hexachlorobenzène...) , le jeûne, les infections, les actes de chirurgie...

La connaissance de ces facteurs de risque doit faire mettre en place une prévention des crises aiguës en fournissant au patient la liste des médicaments et des situations connus pour être déclenchants.

Les variétés de porphyries les plus fréquentes sont :



La porphyrie aiguë intermittente : signes neuroviscéraux (abdominaux, hypertension artérielle, neuropathies périphériques, atteintes du système nerveux central, ...) , survenant par crises, déclenchées par certains médicaments (barbituriques, sulfamides, progestérone...) , par la sécrétion endogène hormonale cyclique chez la femme, par la restriction alimentaire.

La porphyrie cutanée tardive : la plus fréquente, caractérisée par des lésions cutanées de photosensibilisation. Elle est favorisée par la consommation d'alcool, la prise d'estrogènes, de fer...

La porphyrie érythropoïétique congénitale : assez rare, débute habituellement chez le nourrisson. Les signes sont : émission d'urines rouges, survenue de lésions cutanées par photosensibilisation qui peuvent être sévères, une coloration rougeâtre des dents, une anémie hémolytique, une rate augmentée de volume.

porphyrie variegata : les manifestations cliniques et les facteurs déclenchants sont semblables à celles de la porphyrie aiguë intermittente ; cependant, sa fréquence est bien moins grande dans tous les pays sauf en Afrique du Sud.



Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

(), (AFP) -

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

"Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

- "De 3 à 6 mois" -

Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps -- y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds -- à la recherche d'anomalies".

"Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux.

- Esthétique en question -

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est à dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique".

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues".

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermato-esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir".

Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.

Afp le 15 août 25 à 05 01.



Les dermatologues à fleur de peau sur la question de leurs effectifs

(), (AFP) -

Retraités non remplacés, rendez-vous raréfiés: les dermatologues alertent sur leurs effectifs fondus comme neige au soleil, alors qu'ils sont centraux face aux cancers de la peau, un des dangers de l'été pointé par les pouvoirs publics.

La colère et l'amertume des "dermatos" sont attisées depuis la publication au Journal officiel du 31 juillet du nombre d'internes du secteur, fixé à 102 pour la rentrée universitaire 2025-26.

"Ce n'est clairement pas suffisant, on est hyper-décus, on voudrait 125 nouveaux internes par an", soupire auprès de l'AFP Gaëlle Quéreux, une des dirigeantes de la Société française de dermatologie (SFD).

Mariam Deriouich, une des responsables de la FDVF, association des futurs "dermatos", décrit à l'AFP une "pénurie de dermatologues", avec "seulement 3,26 pour 100.000 habitants" en France métropolitaine. Par comparaison, ce taux s'élève à 5,93 pour l'ophtalmologie, selon l'Ordre des médecins.

"Il y a 15 ans, on était environ 4.000, maintenant, on est 2.900", assène encore Gaëlle Quéreux, qui est cheffe des services de dermatologie au CHU de Nantes.

La relève "ne suffit pas à combler les départs en retraite", souligne-t-elle. Un déficit "voué à s'aggraver dans les prochaines années avec le vieillissement de la profession", selon Mariam Deriouich, interne en dermatologie au CHU de Caen.

- "De 3 à 6 mois" -

Près de la moitié des "dermatos" ont plus de 55 ans, selon l'Ordre des médecins.

Et les délais pour les rendez-vous s'étirent, "autour de 3 à 6 mois" selon Gaëlle Quéreux.

"A la difficulté de trouver un dermatologue, s'ajoute celle d'en trouver un sensibilisé à des cas singuliers, qui renvoie vers le bon centre de référence", éclaire pour l'AFP Sylvie Le Moal, présidente de l'Association française des malades atteints de porphyries, maladies rares aux formes cutanées, entre autres.

Actuellement le mot "dermatologue" résonne dans les campagnes de sensibilisation sur les risques de cancers de la peau liés à l'exposition au soleil. Et Santé publique France rappelle son rôle dans l'examen de "l'ensemble de la peau du corps -- y compris le cuir chevelu, les ongles, les paumes des mains et plantes des pieds -- à la recherche d'anomalies".

"Je comprends cet agacement, cette colère de se dire qu'on n'arrive pas à avoir un rendez-vous chez le dermatologue pour une surveillance de grain de beauté ou quand on a une suspicion de cancer", rebondit Gaëlle Quéreux.

- Esthétique en question -

Comment expliquer alors un nombre limité d'internes? "On nous répond qu'on manque cruellement de médecins généralistes et que, depuis le Covid, on réalise qu'il faut également des réanimateurs, des infectiologues", brosse cette oncodermatologue, c'est à dire spécialiste des cancers cutanés.

C'est l'Observatoire national de la démographie des professions de santé (ONDPS) qui propose aux ministres de la Santé et de l'Enseignement supérieur le nombre et la répartition des effectifs de professionnels de santé à former. Sollicité par l'AFP, cet organe n'a pas donné suite.

Mariam Deriouich dénonce aussi une "croyance actuelle": les dermatologues délaisseraient "la médecine au profit de l'esthétique".

L'Assurance maladie préconise d'ailleurs dans son rapport de juin de "limiter les soins de confort, esthétique" devant les "difficultés d'accès aux soins" chez des "médecins généralistes ou dermatologues".

A titre personnel, et sans rapport avec la porphyrie concernant son fils, Sylvie Le Moal a voulu "très récemment consulter pour une tache un peu inquiétante" à Paris. Et de constater: "Pour la dermato-esthétique, on a pléthore de rendez-vous possibles sur Doctolib, pour le dermato-médical, les premières consultations sont très difficiles à obtenir".

Gaëlle Quéreux rétorque que si "64% des dermatologues font de l'esthétique", pour "la plupart d'entre eux c'est moins de 10% de leur activité au quotidien". "Ces préjugés nous desservent", appuie Mariam Deriouich.

Afp le 15 août 25 à 05 02.



Cette protection solaire est la moins efficace, alerte une dermatologue

Crème, brume, huile...Face à la multitude de produits proposés sur le marché de la protection solaire, il peut être difficile de s'y retrouver. Le point sur les avantages et inconvénients de chaque formule.



Crème, brume, huile...Face à la multitude de produits proposés sur le marché de la protection solaire, il peut être difficile de s'y retrouver. Le point sur les avantages et inconvénients de chaque formule. Chaque année en France, quatre-vingt mille nouveaux cas de cancers de la peau sont diagnostiqués. « L'excès d'exposition aux UVA et UVB est la principale cause de survenue de cancers cutanés. Il apparaît donc capital de se protéger des excès solaires durant toute la vie pour limiter ces risques », alerte la Société Française de Dermatologie. De plus en plus alertés sur ce sujet, les Français sont de bonne volonté. En effet, selon le baromètre 2024 de la FEBEA (Fédération des Entreprises de la Beauté) sur « les usages des Français en matière de protection solaire », « plus de 8 Français sur 10 (83%) se protègent dans le cadre d'une exposition de plusieurs heures ». Mais quel produit choisir ? Crème, huile ou brume...le marché de la protection solaire explose et l'offre si riche et variée qu'il peut être difficiles de s'y retrouver. Pour Isabelle Gallay, dermatologue à Dijon et membre du Syndicat national des dermatologues-vénéréologues (SNDV), interrogée par TF1 sur le sujet, si il y a bien entendu un « un aspect marketing évident » entre les différentes formules, il faut privilégier les crèmes ou les huiles. On vous explique.

Les brumes solaires

Si les brumes sous forme de spray sont très pratiques, la spécialiste les déconseille car « on n'en met pas de façon homogène sur toutes les zones à protéger ». D'autant plus que certaines brumes parfumées contiennent des allergènes. Admettons cependant que dans certains cas, notamment celui de la pratique sportive, la brume solaire est un plus. « La brume solaire apporte une expérience sensorielle différente d'une crème solaire traditionnelle. Plus légère, elle procure un toucher plus



agréable pour les peaux ne supportant pas les résidus gras et collants des crèmes solaires », faisait également valoir Élodie Valin, Directrice de la Valorisation scientifique Institut Esthederm, interrogée sur le sujet par MarieClaire.fr. Ce format a également l'avantage de ne pas laisser de traces blanches. Avant d'utiliser votre brume, agitez la bien et vaporisez généreusement et uniformément la brume à 20 cm de la peau. Massez pour bien répartir le produit.

Les huiles solaires

Les huiles solaires donnent un aspect brillant et « protègent aussi bien que les crèmes et permettent à la peau de moins se dessécher », détaille Isabelle Gally. Cependant, elles son beaucoup moins adaptées que les crèmes solaires quand il est question de baignade. En effet, l'huile reste davantage à la surface de l'épiderme et résiste moins à l'eau. En outre, l'huile solaire peut se disperser rapidement en surface et former un film sur l'eau, ce qui est néfaste pour l'écosystème marin.

Les crèmes solaires

Isabelle Gally conseiller de privilégier « les protections avec des écrans minéraux qui réfléchissent tous les UV », aux écrans chimiques qui, eux, les absorbent. Si vous vous baignez, choisissez une crème minérale et respectueuse de l'environnement. Appliquez-la 20 minutes avant d'aller dans l'eau. Renouvelez l'application après chaque baignade.

Quelques conseils pour bien choisir sa protection solaire

Peu importe le prix, vous pourrez obtenir un tube de protection efficace pour 10 à 15 euros en pharmacie ou en grand surface. Cependant, investir dans une protection solaire plus chère peut valoir le coup pour « des antioxydants ou des vitamines E qui limitent les dégâts à la peau, ce qui est assez bénéfique », détaille Isabelle Gally. Le prix change en fonction de l'indice de protection, lié au type de peau. « L'indice dépend du phototype. Pour les peaux blanches les plus sensibles, il faut une protection intense, soit 50. »

Pour rappel, nous ne disposons pas à l'heure actuelle de protection solaire de 24 heures. De nombreuses études montrent que 80% de la capacité barrière d'une crème solaire disparaît au bout de deux heures. Quand on est exposé au soleil de façon directe, le produit doit être appliqué toutes les deux heures. Le reste du temps, quelques retouches le midi et l'après-midi suffiront.



Cette protection solaire est la moins efficace, alerte une dermatologue

Crème, brume, huile... Face à la multitude de produits proposés sur le marché de la protection solaire, il peut être difficile de s'y retrouver. Le point sur les avantages et inconvénients de chaque formule.



Chaque année en France, quatre-vingt mille nouveaux cas de cancers de la peau sont diagnostiqués. « L'excès d'exposition aux UVA et UVB est la principale cause de survenue de cancers cutanés. Il apparaît donc capital de se protéger des excès solaires durant toute la vie pour limiter ces risques », alerte la Société Française de Dermatologie. De plus en plus alertés sur ce sujet, les Français sont de bonne volonté. En effet, selon le baromètre 2024 de la FEBEA (Fédération des Entreprises de la Beauté) sur « les usages des Français en matière de protection solaire », « plus de 8 Français sur 10 (83%) se protègent dans le cadre d'une exposition de plusieurs heures ». Mais quel produit choisir ? Crème, huile ou brume... le marché de la protection solaire explose et l'offre si riche et variée qu'il peut être difficile de s'y retrouver. Pour Isabelle Gallay, dermatologue à Dijon et membre du Syndicat national des dermatologues-vénérologues (SNDV), interrogée par TF1 sur le sujet, si il y a bien entendu un « un aspect marketing évident » entre les différentes formules, il faut privilégier les crèmes ou les huiles. On vous explique.

Les brumes solaires

Si les brumes sous forme de spray sont très pratiques, la spécialiste les déconseille car « on n'en met pas de façon homogène sur toutes les zones à protéger ». D'autant plus que certaines brumes parfumées contiennent des allergènes. Admettons cependant que dans certains (...)



Présentation des experts en dermatologie et santé solaire

19:22:43 Alors on vous écoute Dominique. Alors j'ai une astuce que je trouve vraiment très efficace pour éviter la surchauffe des logements. J'accroche des draps blancs à l'extérieur des fenêtres. Donc d'abord c'est gratuit, quasiment. C'est plus efficace que les volets qui emprisonne de la chaleur entre le volet et la fenêtre et on reste dans la lumière du jour toute la journée. 19:23:07 On n'est jamais dans le noir, c'est un peu plus agréable. Et ça marche aussi pour les vélux. Elle découpe des rectangles de tissu blanc que je pose sur le velux à l'extérieur et le coince avec deux petits cordons en haut et en bas que je coupe rapidement avant de mettre le rectangle de tissu blanc sur le vélux. Et bien c'est des très bonnes astuces. Dominique, Est ce que vous faites attention, vous, à l'exposition au soleil sur mon corps? Oui, énormément. Pareil, je sors toujours avec une chemise blanche, quelle que soit maintenue en dessous. Comme ça j'ai les bras protégés et le haut du cou, les épaules, enfin tout quoi. Merci beaucoup pour votre témoignage pour discuter ce soir avec nous. Yves Maubec Bonsoir. Bon vous êtes dermatologue à l'hôpital Avicenne à Bobigny et présidente du groupe de cancérologie de la Société française de dermatologie. 19:24:07 Merci beaucoup d'être avec nous en studio aussi. Pierre Cesari Bonsoir, bonsoir. Vous êtes directeur délégué de sécurité solaire, une association qui collabore avec l'homme pour l'éducation solaire et vous intervenez notamment auprès des collectivités et des écoles. Et puis en ligne aussi avec nous ce soir. Benoît L. Bott Bonsoir, bonsoir. Vous êtes directeur, vous le directeur général de l'ARS, l'Agence régionale de santé en Nouvelle-Aquitaine et merci beaucoup d'être avec. 19:24:38



► 12 août 2025

[> Ecouter / regarder cette alerte](#)

La crise des dermatologues et les solutions alternatives pour le dépistage cutané

19:49:00 Alors que Montpellier, c'est un désert médical. D'autant Maubec Une réponse peut être à Vincent sur le manque de professionnels. Ecoutez, la Société française de dermatologie alertent régulièrement notre ministère sur le problème de la démographie des dermatologues qui est en chute. Donc on a parfaitement conscience de ces difficultés. On est obligé. Les dermatologues aujourd'hui sont obligés d'axer les prisons, leur prise en charge sur les patients les plus à risque. Et donc on comprend que vous êtes confrontés à des difficultés. Donc aujourd'hui, on demande aux patients d'en référer à leur médecin traitant qui les oriente en fonction du risque et de l'examen vers le dermatologue. C'est ce que j'allais dire. Un médecin généraliste peut examiner des grains de beauté et savoir si quelque chose pose pose problème. 19:50:00 Le médecin Certains médecins traitants commencent à avoir la connaissance du dépistage des cancers cutanés et en tout cas, un médecin traitant peut évaluer en s'appuyant sur des scores comme le score des collègues de Nantes dont je vous parlais, d'évaluer les risques présentés par ce patient et l'orienter vers un dermatologue si le patient est et à risque. Et puis demain, il va avec les progrès technologiques d'intelligence artificielle et pour de façon évidente, le dépistage va être va évoluer avec des outils qui seront disponibles certainement assez prochainement. Je poursuis juste quelques secondes. Est ce qu'il est bon de s'auto évaluer, de regarder soi même ses grains de beauté? Oui, c'est recommandé. Tout à fait. On est d'ailleurs la Société française de dermatologie fait une campagne une campagne dans ce sens actuellement Yes, we can! 19:51:03 Les patients peuvent s'auto examiner et c'est fortement recommandé. Et donc ce qui est important, c'est que on puisse repérer les grains de beauté qui sont différents des autres. Et si on a beaucoup de grains de beauté, s'ils se mettent à évoluer, c'est aussi un signe d'alerte. D'autant plus si on a au delà de 50. 19:51:25



Les dangers du bronzage sur la santé de la peau

19:56:05 Pierre Cesari Ce serait l'idéal. Revenir à la mode de la peau blanche qui a été le standard pendant des siècles et des siècles maintenant et qui est le standard en Asie et qui est effectivement un standard encore en vigueur dans d'autres pays, en particulier en Asie. Là encore, je tire quand même l'attention sur une étude qui avait été menée au début des années 2000, où on a revu toutes les couvertures des magazines féminins de mode parentalité et on a vu clairement la couleur de bronzage de référence. C'est clair. Si on n'est pas revenu à la mode de la peau blanche, mais des bronzage comme été à la mode dans les années 70-80 sont aujourd'hui complètement ringardisé quand même, Il faut le savoir. Et ce n'est pas parce qu'on est bronzé qu'on est protégé. On prend peut être pas de coup de soleil, mais attention quand même aux risques à long terme. Dr Maubec Oui, en fait, le bronzage, c'est déjà quelque part. Une attaque de la peau, une altération de la peau qui fabrique de la mélanine justement pour arrêter les uv et ces pauvres risquent de vieillir de façon prématurée. 19:57:02 On vieillit tous les peau, devient ridée, se couvre de taches, mais c'est accéléré si on. Si on bronze de façon répétée et ne constitue pas une barrière infranchissable. Il faut vraiment leur épeler. Répéter aussi. C'est pas parce que vous avez déclenché votre bronzage là où vous avez la chance de pouvoir bronzer. Certains disent que c'est vrai qu'on se dit souvent ça va jouer aux pompiers, au soleil, c'est moi. Mais les autres, notamment les gars qui ne donnent pas de coups de soleil ou très marginalement, vont pénétrer et vont traverser le bronzage assez allègrement et créer des dommages sur les cellules, accélérer le vieillissement, créer l'oxydation des cellules. Et ça, ça donne aussi des risques de cancer. Jean-Michel est en ligne avec nous. Bonsoir Jean-Michel. Nous nous entendez nous appeler de Martinique? Oui, tout à fait. On vous écoute. Voilà, je suis un professionnel de la mer. J'ai travaillé à la mer pendant dix ans en Méditerranée. On se protégeait moyennement. Les périodes chaudes, oui, mais l'hiver? vers novembre, décembre, janvier, février. 19:58:01 On était, on se protégeait pas parce qu'il faisait pas chaud. Donc j'ai mangé mon capital soleil sur le visage. Donc ça aujourd'hui, je sais bien, j'ai un risque, il n'y a pas de problème, je l'assume. Par contre, aujourd'hui, j'interviens auprès de futurs professionnels de la mer en Martinique et on travaille sur bien sur le soleil bien sûr, mais vous avez très peu parlé sur les lunettes et parce qu'il y a énormément de cas de cataracte en Martinique et donc on sensibilise les futurs professionnels de la mer sur ce problème là, on se protège les yeux. 19:58:34

Val de Briey. Bronzage à l'extrême : alerte rouge pour la peau des ados

Encouragés par des tendances TikTok et des normes esthétiques subjectives, beaucoup d'ados délaissent la crème solaire durant leurs vacances d'été. L'objectif: être le plus bronzé à la rentrée. La Société française de dermatologie alerte sur la dangerosité de s'exposer au soleil sans aucune protection ou avec des accélérateurs de bronzage inadaptés.

La médiatisation des dommages causés par les rayons du soleil sur la peau contribue de plus en plus au succès de la crème solaire. Entre mai 2024 et avril 2025, les ventes en volume des crèmes solaires en pharmacie ont augmenté de 9,3 % par rapport à l'année précédente, selon une étude menée par Iqvia France. Cependant, un public semble moins touché par cette sensibilisation : les ados. En témoigne le « Burn lines », LA tendance TikTok de l'été, qui consiste à s'exposer au soleil sans aucune protection, dans le but d'avoir des traces de bronzage extrêmement marquées.

La Société française de dermatologie (SFD) a alerté sur la dangerosité de la tendance, mais certains jeunes ne l'entendent pas de cette oreille. Huile de monoï ou crème à faible indice : s'il faut se tartiner une substance sur la peau, alors elle doit être une alliée solide pour la production de mélanine.

« J'ai eu des cloques sur le visage ! »

Au Mexique, où elle a passé ses vacances d'hiver, Tessa, 17 ans, a pourtant appris à ses dépens qu'elle devait se méfier de certains produits vendus en grande surface. « Je me suis mis de la graisse à traire sur le corps et je me suis exposée au soleil. Le lendemain, ma peau avait brûlé : j'avais des cloques sur tout le visage ! » Rousse, Tessa a l'impression de devoir mettre « les bouchées doubles » pour que sa peau puisse arborer la teinte brune à laquelle elle aspire tant. En vacances à côté de Bordeaux, elle est ravie de « cramer ». Elle ne réitérera pas l'expérience avec la graisse à traire... Mais son huile solaire bronzante l'accompagne désormais dans ses virées estivales. « On est toutes un peu comme ça, je crois », remarque la Valdobriotine.

Pourtant, loin d'être un ensemble homogène, d'autres ados adoptent un comportement radicalement différent. « Je suis partie en colo en Grèce, je devais me protéger », explique Clémence, 16 ans. « Mes amis se protègent tous », témoigne Emy, 17 ans. Et les garçons dans tout ça ? « Moi je ne me protège pas du tout, mais je ne m'expose pas trop non plus ». Si Samuel, 16 ans, habitant à Moineville, ne sort pas avec son huile bronzante dans son sac à dos, il ne semble pas plus concerné que ça par les dangers des rayons du soleil. Il a bien une crème solaire et des parents qui le somment de l'utiliser, mais il s'en passe toujours lors de ses sorties. « Je ne pense pas que le bronzage soit une affaire réservée à la gent féminine ». Les garçons eux aussi espèrent prendre un maximum de couleurs pendant l'été, n'en déplaie à leur épiderme.



Bronzage à l'extrême : alerte rouge pour la peau des ados

Encouragés par des tendances TikTok et des normes esthétiques subjectives, beaucoup d'ados délaissent la crème solaire durant leurs vacances d'été. L'objectif : être le plus bronzé à la rentrée. La Société française de dermatologie alerte sur la dangerosité de s'exposer au soleil sans aucune protection ou avec des accélérateurs de bronzage pas adaptés.

Louise Guyonnet

La médiatisation des dommages causés par les rayons du soleil sur la peau contribue de plus en plus au succès de la crème solaire. Entre mai 2024 et avril 2025, les ventes en pharmacie ont augmenté de 9,3 % par rapport à l'année précédente, selon une étude menée par Iqvia France. Cependant, un public semble moins touché par cette sensibilisation : les ados. En témoigne le « Burn lines », LA tendance TikTok de l'été, qui consiste à s'exposer au soleil sans aucune protection, dans le but d'avoir des traces de bronzage extrêmement marquées.

La Société française de dermatologie (SFD) a alerté sur la dangerosité de la tendance, mais certains jeunes ne l'entendent pas de cette oreille. Huile de monoï ou crème à faible indice : s'il faut se tartiner une substance sur la peau, alors elle doit être une alliée solide pour la production de mélanine.

« J'ai eu des cloques sur le visage ! »

Au Mexique, où elle a passé ses vacances d'hiver, Tessa, 17 ans, a pourtant appris à ses dépens qu'elle

devait se méfier de certains produits vendus en grande surface. « Je me suis mis de la graisse à traire sur le corps et je me suis exposée au soleil. Le lendemain, ma peau avait brûlé : j'avais des cloques sur tout le visage ! » Rousse, Tessa a l'impression de devoir mettre « les bouchées doubles » pour que sa peau puisse arborer la teinte brune à laquelle elle aspire tant. En vacances à côté de Bordeaux, elle est ravie de « cramer ». Elle ne réitérera pas l'expérience avec la graisse à traire... Mais son huile solaire bronzante l'accompagne désormais dans ses virées estivales. « On est toutes un peu comme ça, je crois », remarque la Valdobriotine.

Pourtant, loin d'être un ensemble homogène, d'autres ados adoptent un comportement radicalement différent. « Je suis partie en colo en Grèce, je devais me protéger », explique Clémence, 16 ans. « Mes amis se protègent tous », témoigne Emy, 17 ans. Et les garçons dans tout ça ? « Moi je ne me protège pas du tout, mais je ne m'expose pas trop non plus ». Si Samuel, 16 ans, habitant à Moineville, ne sort pas avec son huile bronzante dans son sac à dos, il ne semble pas plus concerné que ça par les dangers des

rayons du soleil. Il a bien une crème solaire et des parents qui le somment de l'utiliser, mais il s'en passe toujours lors de ses sorties. « Je ne pense pas que le bronzage soit une affaire réservée à la gent féminine ». Les garçons eux aussi espèrent prendre un maximum de couleurs pendant l'été, n'en déplaise à leur épiderme.



Même si la prise de conscience autour des dangers des rayons du soleil progresse, certaines personnes font encore la sourde oreille face aux conseils avisés des dermatologues. Photo d'archives Lionel Vadam

LORRAINE. À la Une de votre quotidien du 13 août

Metz enregistre une hausse de la fréquentation touristique en juillet, avec des chiffres un peu meilleurs que Nancy. Si elle reste indexée à la météo, prometteuse pour août, la courbe des nuitées bénéficie aussi du retour des visiteurs asiatiques qui avaient déserté la Lorraine lors de la pandémie de Covid.

Encouragés par des tendances TikTok et des normes esthétiques subjectives, beaucoup d'ados délaissent la crème solaire durant leurs vacances d'été. L'objectif: être le plus bronzé à la rentrée. La Société française de dermatologie alerte sur la dangerosité de s'exposer au soleil sans aucune protection ou avec des accélérateurs de bronzage pas adaptés.

En pointant « les spécificités » de l'Alsace et de la Moselle, en plus de sa volonté de supprimer deux jours fériés, et en confondant droit local et Concordat, François Bayrou suscite une levée de boucliers. Notamment à droite pourtant raccord avec les objectifs d'économies budgétaires.

Canicule : marche à l'ombre !

Alors qu'une nouvelle canicule frappe la France et que le thermomètre grimpe dans les tours, l'indice UV, lui aussi, atteint des sommets inédits. Brûlures, coups de soleil, risques de cancer : le danger des rayons ultra-violet est réel et frappe de plus en plus de jeunes. Comment s'en protéger ?



Femme souffrant de la canicule ©Getty - Invizbk Alors qu'une nouvelle canicule frappe la France et que le thermomètre grimpe dans les tours, l'indice UV, lui aussi, atteint des sommets inédits. Brûlures, coups de soleil, risques de cancer : le danger des rayons ultra-violet est réel et frappe de plus en plus de jeunes. Comment s'en protéger ?

Avec

Eve Maubec dermatologue à l'hôpital Avicenne, experte des cancers cutanés et membre de la Société Française de Dermatologie.

Pierre Cesarini directeur délégué de l'association Sécurité solaire

Benoit Elleboode directeur général de l'ARS Nouvelle-Aquitaine

Aujourd'hui, les thermomètres sont en surchauffe : on observe en moyenne plus de sept degrés au-dessus des normales saisonnières, alors que quatorze départements sont, ce soir encore, placés en vigilance rouge canicule. Les températures grimpent, tout comme les indices UV, exceptionnellement hauts dans certaines régions. Un soleil brûlant frappe nos peaux, tandis que les protections demeurent souvent insuffisantes : de la sieste sous le parasol sans tenir compte de la réverbération, à la crème solaire que l'on se met avec parcimonie, alors qu'il faudrait, dans certains cas, vider un pot en quelques jours...

Parfois, il s'agit de désinvolture : vouloir prendre des couleurs coûte que coûte, sans se préoccuper des risques. Parfois, c'est de la méconnaissance des effets du bronzage. Il y a aussi l'influence des modes : cet été, sur le réseau TikTok, se répandent les « tatouages solaires » très tendance ou même des concours du plus gros coup de soleil...



PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €5545.93
AUDIENCE: 703084

TPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/Music
VISITES MENSUELLES: 21373777.58
JOURNALISTE:
URL: www.radiofrance.fr



> 12 août 2025 à 16:08

> [Version en ligne](#)

Les conséquences, elles, peuvent être graves : près de 200 000 nouveaux cas de cancers de la peau sont diagnostiqués chaque année, causant près de 2 000 décès. C'est pourquoi il est important de tout mettre à plat : mieux comprendre la signification des indices UV, savoir quand il est réellement dangereux de s'exposer, s'interroger sur nos pratiques, et apprendre à protéger les plus vulnérables, notamment les enfants, en suivant les recommandations des professionnels. Il faut également réfléchir aux conditions de protection de celles et ceux qui travaillent en plein soleil, afin de limiter à la fois l'exposition aux UV et les effets de la chaleur. Cela pose une question essentielle : devons-nous impérativement changer notre rapport au soleil et à la bronzette ?

L'équipe



Canicule: comment choisir la crème solaire la plus efficace pour se protéger du soleil?

La spécialiste en dermatologie de l'Agence nationale de sécurité du médicament Laurence Coiffard a livré, sur RMC, ses conseils pour choisir la meilleure protection solaire et les gestes à adopter face au soleil pour limiter les risques de coups de soleil, et par extension de cancers de la peau.



La spécialiste en dermatologie de l'Agence nationale de sécurité du médicament Laurence Coiffard a livré, sur RMC, ses conseils pour choisir la meilleure protection solaire et les gestes à adopter face au soleil pour limiter les risques de coups de soleil, et par extension de cancers de la peau.

Indice, composition, forme... Choisir sa protection solaire n'est pas toujours une tâche facile. Surtout, lorsque les températures atteignent des pics à plus de 40 degrés, comme cette semaine en France.

"Je suis plutôt pour l'indice 50+, puisqu'un certain nombre de crèmes ne protègent pas tout à fait au niveau affiché. Il vaut mieux viser l'indice le plus haut", explique ce mardi sur RMC Laurence Coiffard, spécialiste en dermatologie au sein de l'Agence nationale de sécurité du médicament (ANSM).

"Regarder ce qu'il y a dedans"

Il est fortement recommandé de choisir un indice 50+. "Plus l'indice est haut, plus la protection est importante, car dans la crème il y a une quantité plus importante de filtres", poursuit Laurence Coiffard. Contrairement aux idées reçues, le 50 ne signifie pas que la crème protège pendant 50 minutes.

Même avec de la crème 50+, les individus ne sont pas totalement protégés. "Le terme 'écran total' doit être banni, il y a toujours une certaine quantité d'UV qui va toujours atteindre notre peau", souligne la membre de l'ANSM au micro d'

"Aucune protection est absolument totale", insiste Laurence Coiffard.



Avant de choisir sa crème, il est également impératif de "regarder ce qu'il y a dedans". La spécialiste en dermatologie pointe notamment du doigt la présence d'alcool dans certaines crèmes, qu'il faut "bannir". Sur la forme du produit, "la crème est la plus intéressante", selon Laurence Coiffard, qui conseille d'exclure de ses achats "les produits biphasés et les sticks". Concernant les huiles, elles sont "moins protectrices".

Des risques de cancer de la peau

La spécialiste de l'ANSM livre également, sur RMC, ses conseils pour utiliser au mieux la crème solaire. Selon elle, les individus n'en utilisent pas assez: "On ne devrait jamais ramener de crème solaire d'un séjour de vacances. Un homme de 80 kg devrait utiliser un tube de 30 millilitres par jour. Si il est accompagné, ramener de la crème solaire montre qu'on n'en a pas utilisé assez. Il faut y aller généreusement et bien réappliquer", prévient Laurence Coiffard.

La protection chez les enfants doit être particulièrement respectée. Les coups de soleil augmentent les risques de cancer de la peau, selon la dermatologue Catherine Oliveres-Ghouti: "Un risque majoré d'au moins 50% d'avoir un cancer de la peau dans les 10 ou 12 ans à venir."

"Si vous avez attrapé cinq coups de soleil avant l'âge de 20 ans, vous augmentez vos risques de mélanome de 80%", affirme Eve Maubec, membre de la société française de dermatologie. Selon Santé publique France, plus de 85% des cancers de la peau sont liés à une exposition excessive au soleil.

Tanguy Roman Clavelloux



► 11 août 2025

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

Conseils d'une dermatologue pour se protéger du soleil et éviter les cancers de la peau

13:05:01 Se protéger de la chaleur, se protéger aussi du soleil lorsqu'il est de plomb. En ce moment, l'indice UVB est exceptionnellement haut. Bonjour Victor. Bonjour Xavier, spécialiste de santé ici à France-Inter. Cet indice cuvée Victoire est une information très importante. A quel niveau par exemple, est il aujourd'hui? Alors l'indice ultraviolet par exemple de huit sur toute la partie atlantique? Il est même de neuf dans certaines stations balnéaires autour de la Méditerranée, sur une échelle qui peut aller jusqu'à seize. Cet indice élevé indique en fait la dangerosité du soleil. F Maubec est dermatologue à l'hôpital Avicenne de Bobigny et présidente du groupe de cancérologie cutané de la Société française de dermatologie. Plus l'indice de UVB est élevé, plus vous risquez de brûler au soleil. Et qui dit coup de soleil ou bronzage dit risque de cancer cutané au long terme ou risque également de vieillissement cutané prématuré. Un indice duvet que vous pouvez retrouver sur toutes les applications météo disponibles sur vos smartphones ou sur internet. 13:06:02 Victoire Indice élevé dit protection obligatoire et avec trois moyens principaux de se protéger. D'abord, il faut éviter de s'exposer au soleil entre 10 h et 17 h. En ce moment, privilégier les sorties sur la plage en début de matinée ou en fin de journée. Deuxième conseil il faut s'équiper, mettre des lunettes homologuées pour leur protection, des habits anti-UV pour les enfants, porter des manches longues, un chapeau aux bords larges pour protéger les oreilles et la nuque qu'on oublie trop souvent. Enfin, troisième conseil, bien évidemment, la crème solaire, les coussins solaires qu'il faut appliquer de façon répétée toutes les 2 h si on se baigne, qu'il faut mettre en quantité suffisante. En général, les gens appliquent peu de crème. Un tube de crème doit être utilisé en une semaine, sinon c'est qu'on en applique pas assez. Vrai ou faux? Victor Est ce que les coups de soleil ça commence dès le bronzage, dès les premières couleurs sur votre peau? Il y a des risques. On considère encore trop souvent à tort, qu'un joli teint est un signe de bonne santé. En fait, c'est tout l'inverse la surexposition aux yeux verts et v est responsable de 80 % des cancers de la peau. 13:07:03 Avec 200 zéro zéro zéro nouveaux cas en France chaque année. C'est le cancer le plus fréquent. Si beaucoup sont bénins. Il y a tout de même plus de 1900 décès à cause de ces cancers chaque année dans notre pays. 13:07:13

CONSEILS
 D'EXPERT
 EXPERT ADVICE



DR
**VÉRONIQUE
 GASSIA**

Dermatologue, ancien interne des hôpitaux ancien, chef de clinique. Ancienne Secrétaire de la Fédération Française de dermatologie. Ancienne secrétaire et Membre fondateur du GDEC et de la SFD. 30 ans d'expérience en dermatologie esthétique. Préserver son identité et s'investir dans la prévention du vieillissement avec la notion d'esthétique durable et responsable.

Dermatologist, former hospital intern and former chief resident. Former secretary of the French Federation of Dermatology. Founding member and former secretary of both the GDEC and the SFD. 30 years of experience in aesthetic dermatology. Committed to preserving identity and promoting aging prevention with a focus on sustainable and responsible aesthetics.

drgassia.fr
[docteurveroniquegassia](https://www.facebook.com/docteurveroniquegassia)
[docteur_veronique_gassia](https://www.instagram.com/docteur_veronique_gassia)

EMFACE : VERS UNE NOUVELLE ÈRE DU RAJEUNISSEMENT FACIAL MUSCULAIRE ET DERMIQUE SANS AIGUILLE

EMFACE: A NEW ERA OF MUSCULAR AND DERMAL FACIAL REJUVENATION WITHOUT NEEDLES

Une technologie unique qui cible muscles et peau pour restaurer les fondations du visage, avec ou sans injectables.

A unique technology targeting both muscles and skin to restore facial foundations, with or without injectables.

EMFACE s'impose comme la seule solution non invasive stimulant simultanément les muscles releveurs et le derme, offrant des résultats naturels, seule ou en combinaison. Le vieillissement du visage concerne l'ensemble des tissus depuis le support osseux jusqu'à la surface, et concerne donc les structures osseuses, musculaires, graisseuses et cutanées. C'est la résultante de ces modifications qui est responsable du signe majeur du vieillissement facial: le relâchement. L'analyse et la prise en charge du vieillissement facial utilisent donc le concept du « inside-out ». EMFACE s'attaque à deux de ces piliers: le relâchement musculaire et la dégénérescence dermique. Grâce à une technologie exclusive combinant la radiofréquence synchronisée (RF) et HIFES™ (High-Intensity Focused Electrical Stimulation), EMFACE traite simultanément le derme superficiel et les muscles profonds, notamment les muscles releveurs (frontal, zygomatiques, risorius). La radiofréquence induit un remodelage dermique en augmentant la production de collagène (+26 %) et d'élastine (+2x), avec une réduction moyenne des rides de 37 % et une amélioration globale de la texture cutanée. Parallèlement, HIFES™ génère des contractions musculaires supramaximales, rétablissant le tonus musculaire (+30 %) sans douleur ni éviction sociale.

EMFACE stands as the only non-invasive solution to stimulate both the lifting muscles and the dermis, delivering natural results, alone or in combination with other procedures.

Facial aging affects all tissues from the bone structure to the surface and therefore involves the bone, muscle, fat and skin structures.

It is the result of these changes that is responsible for the major sign of facial aging: sagging.

The analysis and treatment of facial aging therefore uses the "inside-out" concept.

EMFACE addresses two of these pillars: muscle sagging and dermal degeneration. Thanks to an exclusive technology combining synchronous radiofrequency (RF) and HIFES™ (High-Intensity Focused Electrical Stimulation), EMFACE simultaneously treats the superficial dermis and deep muscles, particularly the elevator muscles (frontal, zygomatic, risorius).

Radiofrequency induces dermal reshaping by increasing collagen (+26%) and elastin (+2x) production, with an average reduction in wrinkles of 37% and an overall



UNE SOLUTION AUTONOME OU SYNERGIQUE

EMFACE représente une alternative intéressante pour les patients qui ne souhaitent pas de techniques invasives (impossibilité d'éviction sociale, peur de la douleur ou des aiguilles...) ou qui présentent des contre indications (patients sous anticoagulants, antécédents de chéloïdes ou maladies auto immunes...). Elle est également un outil intéressant dans le cadre de la prévention du vieillissement, pour des patients jeunes avec un début de relâchement. Il peut également s'intégrer dans des protocoles combinés :

- Avec les injections de toxine botulinique qui visent à relaxer des muscles abaisseurs alors qu'EMFACE va tonifier les muscles releveurs, aboutissant à un effet naturel sur les contours du visage (ovale).
- Avec des injections d'acide hyaluronique volumatrices qui vont restaurer les volumes en complément de l'action musculaire, ou des skin boosters qui vont potentialiser l'action dermique de la RE.
- Avec des inducteurs de collagène (PLLA, CaHA) pour compléter de façon synergique la stimulation tissulaire pour une efficacité prolongée.
- Avec d'autres procédures de stimulation collagéniques non injectables comme les peelings ou certains lasers.

Des études cliniques sur plus de 3 000 traitements, menées dans 15 centres avec 10 méthodes d'évaluation, confirment l'efficacité globale d'EMFACE : tonus, lift, réduction du double menton, amélioration du contour facial et réduction des poches périorbitaires.

UN TRAITEMENT COMPLET DU VISAGE

Les quatre applicateurs (frontal, jugal, submentum, périorbitaire) permettent une prise en charge anatomique globale. Le traitement du sous-menton cible spécifiquement le muscle digastrique pour réduire le relâchement et la graisse, tandis que l'applicateur périorbitaire traite les poches, les cernes et les pattes d'oie.

EMFACE devient ainsi le premier système mains libres, sans aiguille, sans toxines, capable de restaurer les fondations musculaires et dermiques du visage. Il répond aux attentes d'une esthétique moderne : non invasive, naturelle, intelligente. ●

« EMFACE REDÉFINIT LA MÉDECINE ESTHÉTIQUE EN TRAITANT PEAU ET MUSCLES SANS AIGUILLES, POUR UN RAJEUNISSEMENT NATUREL ET DURABLE. »

“EMFACE REDEFINES AESTHETIC MEDICINE BY TREATING THE SKIN AND MUSCLES WITHOUT NEEDLES, FOR A NATURAL AND LONG-LASTING REJUVENATION.”

improvement in skin texture. At the same time, HIFES™ generates supramaximal muscle contractions, restoring muscle tone (+30%) without pain or social exclusion.

A STANDALONE OR SYNERGISTIC SOLUTION

EMFACE is an attractive alternative for patients who do not want invasive techniques (social exclusion, fear of pain or needles, etc.) or who have contraindications (patients on anticoagulants, history of keloids or autoimmune diseases, etc.). It is also an interesting tool in the context of anti-aging for young patients with early signs of sagging. It can also be integrated into combined protocols:

- With botulinum toxin injections that aim to relax the depressor muscles, while EMFACE tones the elevator muscles, resulting in a natural effect on the contours of the face (oval).
- With volumising hyaluronic acid injections that restore volume in addition to muscle action, or skin boosters that enhance the dermal action of RF.
- With collagen inducers (PLLA, CaHA) to synergistically complement tissue stimulation for prolonged effectiveness.
- With other non-injectable collagen stimulation procedures such as peels or certain lasers.

Clinical studies on more than 3,000 treatments, conducted in 15 centres with 10 evaluation methods, confirm the overall effectiveness of EMFACE: tone, lift, reduction of double chin, improvement of facial contour and reduction of periorbital bags.

A COMPLETE FACIAL TREATMENT

The four applicators (frontal, jugal, submentum, periorbital) allow for comprehensive anatomical treatment. The submentum treatment specifically targets the digastric muscle to reduce sagging and fat, while the periorbital applicator treats bags, dark circles and crow's feet.

EMFACE is the first hands-free, needle-free, toxin-free system capable of restoring the muscular and dermal foundations of the face. It meets the expectations of modern aesthetics: non-invasive, natural, intelligent. ●

Rester à l'ombre, mettre de la crème solaire, porter des habits couvrants... les bon gestes pour se protéger du soleil

La France fait face à une forte vague de chaleur. Comme les températures, l'indice UV grimpe. Il va même atteindre 9 sur 16 par endroits. Pour éviter d'abîmer sa peau, il y a quelques bonnes pratiques à respecter.



De la crème solaire pour se protéger des rayons du soleil. ©Maxppp - Patrick Lefevre La France fait face à une forte vague de chaleur. Comme les températures, l'indice UV grimpe. Il va même atteindre 9 sur 16 par endroits. Pour éviter d'abîmer sa peau, il y a quelques bonnes pratiques à respecter.

Alors que la canicule sévit dans les deux tiers sud de la France, tout le monde est appelé à se protéger de la chaleur, mais aussi du soleil. Dans le Sud-Ouest, douze départements sont classés en vigilance rouge et 41 en vigilance orange, lundi 11 août, par Météo France. En ce moment, l'indice UV (ultraviolet) est exceptionnellement haut. C'est une information importante à prendre en compte avant de sortir de chez soi.

L'indice UV est même de 9, lundi, dans certaines stations balnéaires autour de la Méditerranée, sur une échelle qui peut aller jusqu'à 16. Cet indice indique en fait la dangerosité du soleil. "Plus l'indice UV est élevé, plus vous risquez de brûler au soleil. Et qui dit coup de soleil ou bronzage dit risque de cancer cutané au long terme ou risque également de vieillissement cutané prématuré", explique Eve Maubec, dermatologue à l'hôpital Avicenne de Bobigny, en Seine-Saint-Denis, et présidente du groupe de cancérologie cutanée de la Société Française de Dermatologie. Un indice UV que vous pouvez retrouver sur toutes les applications météo disponibles sur vos smartphones ou sur internet.

Qui dit indice élevé, dit protection obligatoire. Il existe trois moyens principaux de se protéger. D'abord, il faut éviter de s'exposer au soleil entre 10h et 17h en ce moment, privilégier les sorties sur la plage en début de matinée ou en fin de journée. Deuxième conseil, il faut s'équiper : mettre des lunettes homologuées pour leur protection, des habits anti-UV pour les enfants, porter des manches longues, un chapeau au bord large pour protéger les oreilles et la nuque qu'on oublie trop souvent.



PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €6980.22
AUDIENCE: 703084

TPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/Music
VISITES MENSUELLES: 21373777.58
JOURNALISTE: Victor Dhollande
URL: www.radiofrance.fr



> 11 août 2025 à 12:45

> [Version en ligne](#)

Enfin, troisième conseil, bien évidemment, la crème solaire. "Crème solaire qu'il faut appliquer de façon répétée, toutes les deux heures si on se baigne, qu'il faut mettre en quantité suffisante. En général, les gens appliquent peu de crème. Un tube de crème doit être utilisé en une semaine, sinon c'est qu'on n'en applique pas assez", détaille Eve Maubec.

Dès les premières couleurs sur votre peau, il y a des risques de coup de soleil. On considère encore trop souvent à tort qu'un joli teint est un signe de bonne santé. En fait, c'est tout l'inverse. La surexposition aux UV est responsable de 80% des cancers de la peau, avec 200 000 nouveaux cas en France chaque année. C'est le cancer le plus fréquent. Si beaucoup sont bénins, il y a tout de même plus de 1 900 décès à cause de ces cancers tous les ans dans notre pays.

CONGRÈS CONFÉRENCES

DATES À RETENIR / DATES FOR YOUR DIARY

SFME 2025

12 et 13 septembre 2025 - 12-13 September - Palais des Congrès, Paris
 La 45^{ème} édition du Congrès de Médecine Esthétique et de Chirurgie Dermatologique proposera dans son programme les thématiques suivantes : La médecine régénérative : quelle pratique au cabinet ? Comment bien débiter une procédure en médecine esthétique - La gestion du profil : une nouvelle façon d'aborder les traitements à visée esthétique au niveau du visage...
 The 45th edition of the Aesthetic Medicine and Dermatological Surgery Congress will feature the following themes: Regenerative medicine: how to adopt it in your surgery - How to approach an aesthetic medicine procedure - Profile management: a new way of approaching aesthetic treatments for the face...
 info : congres-sfme.com

AMWC DUBAÏ

Du 1 au 3 Octobre 2025 - 1-3 October - Grand Hyatt, Dubai
 Le lancement de AMWC Dubai met en lumière le rôle de la ville en tant que leader mondial de l'innovation en médecine esthétique. Connue pour repousser les limites de l'industrie et favoriser les avancées de pointe, Dubai est le lieu idéal pour cet événement prestigieux. AMWC Dubai offre un mélange d'idées régionales et mondiales, offrant des opportunités inégalées de croissance professionnelle, de relations commerciales et les dernières nouveautés en matière de médecine esthétique et anti-âge.
 The launch of AMWC Dubai highlights the city's role as a global leader in aesthetic medicine innovation. Known for pushing industry boundaries and fostering cutting-edge advances, Dubai is the ideal location for this prestigious event. AMWC Dubai offers a blend of regional and global insights, providing unparalleled opportunities for professional growth, business connections and the latest in aesthetic and anti-aging medicine.
 info : amwc-dubai.com

DEFEE 2025

Du 2 au 4 octobre 2025 - 2-4 October - Le Touquet
 Depuis plus de 10 ans, sous l'impulsion de sa présidente le Docteur Isabelle Rousseaux, Defee est devenu un rendez-vous national incontournable. Sa force est de rassembler chaque année des experts français de toutes spécialités autour de thèmes pointus, actuels et innovants.
 For over 10 years, driven by president Dr Isabelle Rousseaux, Defee has become an unmissable event in France. Every year, it brings together French experts in all specialties to talk about current and innovative specialist themes.
 info : defee.fr

IMSARM 2025

3 et 4 octobre 2025 - 3-4 October - Strasbourg
 Le 5^{ème} Congrès de Médecine Régénérative Cellulaire et Instrumentale organisé par l'IMSARM, se tiendra à Strasbourg, en France, à l'Hôtel HILTON, les 3 et 4 octobre 2025. 20 exposants sont attendus, apportant de nouvelles technologies essentielles à la certification de notre science. Si ce congrès se veut à la pointe de la science, il veut aussi favoriser les rencontres entre médecins et être le catalyseur du respect et de l'amitié.
 The 5th Congress of Cellular And Instrumental Regenerative Medicine organised by IMSARM, will be held in Strasbourg, France at the HILTON Hotel on 3rd and 4th October 2025. There are expected to be 20 exhibitors, bringing essential new technologies to the certification of our science. This congress aims to be at the cutting edge of science, enabling meetings between doctors to enhance peer respect and friendship.
 info : imsarm-education.com

JDE (JOURNÉES ANNUELLES DE LA SFED)

10 et 11 octobre 2025 - 10-11 October - Paris
 "L'art du naturel, sublimer sans transformer" : L'esthétique évolue et s'oriente vers une approche respectueuse du Naturel, de l'éthique et de l'identité individuelle de nos patients; une invitation à repenser et enrichir notre pratique, à sublimer sans altérer. Pas de correction standardisée, pas d'excès, l'éthique médicale guide nos soins, sans surcharge pour un embellissement mesuré et adapté.
 "The art of the natural look, enhancing without transforming": Aesthetics is evolving and moving towards an approach that respects nature, ethics and the individual identity of our patients; an invitation to rethink and enrich our practice, to enhance without altering. No standardised correction, no excess, medical ethics guide our care, without overdoing it for a measured and adapted beautification.
 info : sfederm.com

AMWC LATIN AMERICA

16 au 18 octobre 2025 - 16-18 October - Medellín
 Ce congrès 2025 permettra de découvrir les dernières tendances et avancées scientifiques à travers des conférences données par des spécialistes nationaux et internationaux, de renforcer votre réseau professionnel, d'explorer des solutions innovantes en médecine esthétique et anti-âge. Cette année, l'approche académique avec la participation d'un Comité Scientifique International a été renforcée pour assurer un contenu de qualité, en phase avec les défis actuels et les opportunités futures de cette spécialité.
 The 2025 Congress will be a space designed to discover the latest trends and scientific advancements through lectures delivered by renowned national and international specialists, strengthen your professional network by connecting with colleagues, researchers and scientific associations from around the globe, explore innovative solutions with an interactive exhibition of cutting-edge products and services in aesthetic and anti-aging medicine. This year, we have enhanced our academic approach with the participation of an International Scientific Committee to ensure top-quality content, aligned with the current challenges and future opportunities in our speciality.
 info : amwc-conference.com

PARIS TOXIN X MICS

5 et 6 décembre 2025 décembre 5-6
December - Salons Hoche, Paris

Le rendez-vous incontournable de la
médecine esthétique et thérapeutique.
Deux univers, une vision commune : élever la
pratique, connecter les expertises, repousser
les standards.

**The unmissable event for aesthetic
and therapeutic medicine.** Two worlds,
one shared vision: elevating practice,
connecting expertise and pushing the
boundaries.

info 📍 : paris-mics.com

**JOURNÉES
DERMATOLOGIQUES DE PARIS
(JDP)**

2 au 6 décembre 2025 - 2-6 December -
Palais des Congrès, Paris

Organisées par la Société Française
de Dermatologie, les Journées

Dermatologiques de Paris (JDP) sont
le rendez-vous annuel international de
la Dermatologie francophone. Les JDP
permettent aux professionnels de santé
une actualisation de leurs connaissances et
une mise à jour sur les dernières avancées
scientifiques dans un environnement
convivial facilitant les échanges et le partage
d'expérience.

**Organised by the French Dermatology
Society, the Journées Dermatologiques
de Paris (JDP)** is the annual international
event for French-speaking dermatologists.
The JDP allows healthcare professions to
update their knowledge and learn about
the latest scientific advances in a convivial
environment that encourages them to chat
and share their experiences.

info 📍 : lesjdp.fr

**LES AWARDS DE LA SANTÉ ET
DE L'ESTHÉTIQUE MÉDICALE**

13 décembre - 13 December 2025, Paris

Pour cette cinquième édition, les
**Awards de la Santé et de l'Esthétique
Médicale** rassemblera tous les
acteurs de l'esthétique médicale en
France (Chirurgiens, dermatologues,
médecins esthétique et anti-âge). La
journée scientifique sera axée autour de
thèmes sociétaux, environnementaux et
technologiques transverses et regrouperont
les dirigeants, les KOL et tous les acteurs
d'un secteur en constante évolution. Un
espace sera dédié à nos exposants. La soirée
des remise des Awards de la Santé et de
l'Esthétique Médicale permettra de remercier
tous les praticiens qui font progresser le
secteur de l'esthétique médicale.

**For its fifth edition, the Medical Health
& Aesthetics Awards will bring together
all of France's stakeholders in aesthetic
medicine (surgeons, dermatologists,
aesthetics doctors and anti-aging doctors).**
The scientific day will focus on transverse
societal, environmental and technological
themes and will be attended by directors,
KOLs and stakeholders from this
constantly-evolving sector. A space will be
reserved for our exhibitors. The Medical
Health & Aesthetics Awards allow us to
thank all of the doctors who are helping to
develop the aesthetic medicine sector.

info 📍 : awards-esthetique-medicale.com

IMCAS, PARIS

Du 29 au 31 Janvier 2026 - 29-31 January
- Palais des Congrès - Paris

Nous sommes ravis de vous annoncer
l'arrivée du prochain Congrès mondial
IMCAS 2026, qui marque une nouvelle
étape dans le domaine de la dermatologie,
de la chirurgie plastique et des sciences
du vieillissement au sein de notre réseau
international. Face à l'évolution constante des
pratiques esthétiques et cliniques, l'IMCAS
reste à l'avant-garde, présentant les dernières
avancées scientifiques et les meilleures
innovations technologiques. L'édition 2026
adoptera une approche avant-gardiste,
réunissant les mondes de la dermatologie,
de la chirurgie plastique et des sciences du
vieillessement lors d'un congrès unique à
Paris.

We are excited to announce the
upcoming **IMCAS World Congress
2026**, marking another milestone in the
field of Dermatology, Plastic Surgery and
Aging Science within our ever-growing
global network. As aesthetic and clinical
practices continue to evolve, IMCAS
remains at the forefront, showcasing
the latest scientific advancements and
groundbreaking technological innovations.
The 2026 edition will embrace a forward-
thinking approach, bringing together the
world of dermatology, plastic surgery and
aging science in a singular, transformative
congress in Paris.

info 📍 : imcas.com

AMWC MONACO

26 au 28 mars 2026 - 26-28 March,
Grimaldi Forum, Monaco

Le Congrès mondial de médecine
esthétique et anti-âge (AMWC) est
l'événement phare du secteur, axé sur
la formation continue des médecins et un
networking enrichissant. Fort de ses 23
ans d'expérience en matière de conférences,
l'AMWC offre un niveau d'expertise inégalé
dans ce domaine. Les participants à l'AMWC
Monaco bénéficieront d'un programme
scientifique de premier plan présenté par des
leaders d'opinion et des praticiens de renom.

**The Aesthetic and Anti-Aging Medicine
World Congress (AMWC) is the
industry's leading event** focusing on the
continuing education of physicians and the
fostering of new, meaningful professional
connections. With 23 years of conference
production, AMWC offers an unparalleled
level of expertise in this field. Attendees
of AMWC Monaco will benefit from a
top-tier scientific programme presented
by esteemed key opinion leaders and
educators.

info 📍 : amwc-conference.com



► 09 août 2025

[> Ecouter / regarder cette alerte](#)

Alerte sur les dangers des 'tatouages solaires' pour la santé de la peau

10:06:00 Bon aloi bon Alois de répéter parce que la trentaine là, pendant toute la semaine, apparemment, il va faire très court partout, donc on va en parler dans un instant. 10:06:09 Et du coup, pour prendre un peu d'air frais d'arrêt avec nous, voilà, nos invités sont là. J'ai préparé quelques questions, pas les plus intellectuelles amateurs. Maintenant vous me connaissez. En tout cas, je les ai préparé avec le cœur. Et bien sûr, et ça, c'est le plus important pour moi. On va surtout faire l'émission ensemble. Vous savez, je n'aime pas faire de la radio toute seule. J'aime quand on échange. Alors appelez moi. Notez bien le numéro zéro 810 zéro 55 zéro 58 et vous m'appellez. Quoi que vous fassiez, ou tout au plus vous êtes deux, vous m'appellez tout de suite, vous êtes dans la voiture, vous êtes sur la route tel que vous êtes sur l'autoroute, en train d'attendre, en train klaxonner d'avance. Voilà, voilà. Bref, où que vous soyez zéro 810 zéro 55 zéro 56 appelez moi. On discute un petit peu, voilà, on se raconte un petit peu notre vie. Et lorsque vous passez à l'antenne, eh bien vous repartez aujourd'hui encore avec votre sélection pour gagner une carte carburant d'une valeur de 200 €, c'est pas mal. 10:07:03 Mais bon, le tirage au sort c'est tout à l'heure vers 12 h 55. Voilà, venez, tout le monde est là. Y avait il qu'elle à la rénovation à la Mathilde? Elle dit oui. Et le petit Paul était là. La technique avant découpage, visibilité. Coucou et à Marion qui vous attend avec Marion si vous voulez tout montrer. Voilà, tout le monde va très bien. Et bien tellement embarrassé par sa victoire que vous aussi vous allez bien? Moi aussi je vais bien. Personne ne me l'a demandé en. Taille et en me demandant un travail. Je vais bien. Maintenant, tout le monde va bien. On peut y aller. Allez, démarrons et on va commencer avec de bons conseils qu'il est bon de rappeler parce que le soleil va être très très généreux ces prochains jours. Et puis aussi pour alerter les plus jeunes sur une tendance dangereuse qui va sur les réseaux sociaux actuellement liée au soleil justement. Bonjour EV Maubec. Bienvenue une image Père EV Alors, vous êtes dermatologue à l'hôpital Avicenne à Bobigny et présidente du groupe Cancérologie cutanée de la Société française de dermatologie. 10:08:01 Alors je voulais vous avoir humilié justement. Donc je le disais, pour alerter les plus jeunes et les parents qui nous écoutent sur cette tendance qui circule sur le net Tattoo. Alors restez à nous dire en quoi consiste cette fête tattoo et nous dire en quoi c'est du grand n'importe quoi. Cette tendance est de faire bronzer en appliquant sur la peau, par exemple, des paragraphes qui ne vont pas être recouverts de crème et suivront donc, après l'exposition au soleil, constituer comme des tatouages éphémères, voilà que les jeunes vont partager sur les réseaux sociaux. Voilà, il est donc pratique. Donc les quelques secondes de buzz sur les réseaux sociaux alors que en faisant ça, les jeunes vont, comme l'a dit notre ministre de la santé, vont détruire pour toujours les cellules de leur peau de leur pour voir la tête qu'ils ont et effectivement être côte à côte par exemple. 10:09:05 J'étais 17 ans, je vivais à la mer. Cet après 12 h, je me fais mon petit délire de fun tattoo pour TIC Tac. Reste quoi plus tard en fait? Alors. Le premier point, c'est que quand on entre en scène parce qu'on attrape un coup de poing, on multiplie par deux au long terme, le risque de développer un cancer de la peau, en particulier un mélanome. Un seul coup de soleil. Un jeune agent, 20 ans, multiplie par plus de deux ce risque. Voilà, ça, c'est le premier risque. Et le deuxième et le deuxième risque. Vous êtes encore avec nous? Ah bon? Allez, tout le monde et vous êtes là. Vous êtes là. Pardon? Vous voulez être du pardon? Allez, un peu tour. Et donc pour le deuxième risque, du coup, pardon, c'est le vieillissement accéléré de la peau en fait, la position et de chacun d'entre nous. 10:10:02 Naturellement, avec l'âge, même si on s'expose au soleil et qu'on attrape des poulets, ça nous fait bouillir la peau de façon prématurée. Voilà, on tombe dans un monde qualitativement quand on a un petit coup de soleil comme ça, pour le moment, bon, on se met de la biafine, c'est bien gentil, mais en fait non, c'est des risques pour plus tard quoi. Oui, donc on ne peut être que préoccupé par par cette tendance. Il se vit actuellement en France comme dans Comme aux Etats-Unis d'ailleurs. Vous vous trouvez qu'on en parle assez de tous les dangers liés au soleil? Au delà de ce délire de dictature? C'est complètement absurde. Mais je veux dire que vous trouvez qu'en France, voilà, on a assez de prévention. On fait, on fait des efforts pour prévenir, mais l'impact n'est pas assez important aujourd'hui. Et en fait, pour bien se protéger du soleil, il faut y faudrait s'appuyer sur trois mesures. 10:11:02 Vous allez nous les donner, alors? Allez! Voilà quelques



► 09 août 2025

[> Ecouter / regarder cette alerte](#)

explications. La première, c'est que, aux heures à risque, il faut vraiment éviter le soleil au maximum. Et ça, c'est top. Quels sont les horaires en été par exemple de 11 h à 16 h à la réserve? Ou alors été encore plus facile si on garde son application météo? C'est quand l'indice usé est au moins égal à trois. Là, il faut se protéger du soleil. Donc ça veut dire qu'il pleut. Si vous êtes dans la rue et un trottoir à l'ombre et un soleil, il vaut mieux marcher à l'ombre. Là, il faut se mettre à l'ombre des arbres, à l'ombre du parasol. Ça, c'est la première mesure. La deuxième mesure, c'est qu'il faut se protéger avec des habits, donc plutôt des habits avec des manches longues. Il faut pas hésiter quand on est sur la plage à utiliser des défroques, des habits. 10:11:59



► 09 août 2025

[> Ecouter / regarder cette alerte](#)

Alerte sur les dangers du 'Sun Tattoo' et l'exposition solaire

10:05:15 Ici en été, c'est Willy qui fait la route avec vous. Bonjour, Merci d'avoir choisi votre radio ici, partout en France et partout dans le monde, sur la planète entière grâce à l'application ici bas. Bienvenue! C'est Willy qui fait la route avec vous jusqu'à 13 h en direct, comme tous les samedis de cet été. On va donc faire la route ensemble. On va faire de belles rencontres, on va prendre des choses avec le sourire sans se prendre le chou comme d'habitude. Et puis on va aussi vous donner de bons conseils qu'il est toujours de bon aloi de répéter. Parce que là, ce weekend là, pendant toute la semaine, apparemment, il va faire très chaud partout, donc on va en parler dans un instant et du coup, pour prendre un peu d'air frais et bien rester avec nous. Voilà, nos invités sont là. J'ai préparé quelques questions, pas les plus intellectuelles parce que maintenant vous me connaissez, mais en tout cas, je les ai pris je les ai préparé avec le cœur. 10:06:02 Et bien sûr, et ça, c'est le plus important pour moi. On va surtout faire l'émission ensemble. Vous le savez, j'aime pas faire de la radio tout seul. J'aime quand on échange. Rappelez moi, notez bien le numéro zéro 810 zéro 55 zéro 56 et vous m'appellez. Quoi que vous fassiez, ou que vous ou que vous êtes, je vous m'appellez tout de suite. Si vous êtes dans la voiture, vous êtes sur la route. Peut être que vous êtes sur l'autoroute en train d'attendre, en train de klaxonner d'avance. Voilà, voilà. Bref, où que vous soyez zéro 810 zéro 55 zéro 56 appelez moi. On discute un petit peu, voilà, on se raconte un peu notre vie. Et lorsque vous passez à l'antenne, eh bien vous repartirez aujourd'hui encore avec votre sélection pour gagner une carte carburant d'une valeur de 200 €. C'est pas mal ça, dis donc! Le tirage au sort, c'est tout à l'heure, vers 12 h 55. Voilà, venez, tout le monde est là. Il y a t il qui est là à la réalisation? Ça va? Mathilde? Elle dit oui, elle dit oui. Et le petit Paul qui est là? La technique, c'est un bon petit papillon. Il fait coucou et à Marion qui vous attend qui vous attendent. 10:07:01 Ça va Marion? Ils font coucou, tout le monde fait coucou, Voilà, tout le monde va très bien et bien tellement c'est parfait! J'espère que vous aussi vous allez bien? Moi aussi je vais bien. Personne ne me l'a demandé. Ça y est, on vous demande enfin ça va? Oui, je vais bien. Maintenant que tout le monde va bien, on peut y aller. Allez, démarrons! Et on va commencer avec de bons conseils qu'il est bon de rappeler parce que le soleil va être très très généreux ces prochains jours. Et puis aussi pour alerter les plus jeunes sur une tendance dangereuse qu'il y a sur les réseaux sociaux actuellement liés au soleil justement. Bonjour Yves Maubec, bonjour, Bienvenue ici ma chère Eve. Alors, vous êtes dermatologue à l'hôpital Avicenne à Bobigny et présidente du groupe Cancérologie cutané de la Société Française de Dermatologie. Alors je voulais vous avoir ce 12 h justement. Donc je le disais pour alerter les plus jeunes et les parents qui nous écoutent sur cette tendance qui circule sur TIC Toc, le Sun Tattoo. Alors est ce que vous pouvez déjà nous dire en quoi ça consiste ce set tattoo et nous dire en en quoi c'est du grand n'importe quoi. 10:08:03 Cette tendance, c'est de se faire bronzer en appliquant sur la peau, par exemple, des sparadraps qui ne vont pas être recouverts de crème et qui vont donc, après l'exposition au soleil, constituer comme des tatouages éphémères. Voilà que les jeunes vont partager sur les réseaux sociaux et non pratiques donc ces quelques secondes de buzz sur les réseaux sociaux. Alors que, en faisant ça, les jeunes vont, comme l'a dit notre ministre de la santé, vont détruire pour toujours les cellules de leur peau. Voilà. Parce que. Et donc. Et effectivement, là, voilà, j'ai seize 17 ans, je vais à la mer cet après 12 h, je me fais mon petit délire de son tattoo pour TIC Tac, je risque quoi plus tard en fait? alors. 10:09:00 Le premier point, c'est que quand on en fait parce qu'on attrape un coup de soleil, ça multiplie par deux au long terme le risque de développer un cancer de la peau, en particulier un mélanome. Un seul coup de soleil chez un jeune avant 20 ans multiplie par plus de deux ce risque. Ça, c'est le premier risque. Et le deuxième et le deuxième risque. Vous êtes encore avec nous? Ah bon? Tout le monde Et vous êtes là. Vous êtes là. Je suis bien là. Vous êtes revenu? On a eu un petit souci. Et pour le deuxième risque, du coup, pardon. C'est le vieillissement accéléré de la peau. En fait, la peau vieillit chez chacun d'entre nous, naturellement, avec l'âge. Mais si on s'expose au soleil et qu'on attrape des coups de soleil, ça nous fait vieillir la peau de façon prématurée. Voilà, on se rend compte que effectivement, quand on a un petit coup de soleil comme ça sur le sur le moment. 10:10:01 Bon, je mets de la biafine, c'est bien gentil, mais en fait non, c'est des risques pour plus tard quoi. Oui, c'est ça. Donc on

**► 09 août 2025**[> Ecouter / regarder cette alerte](#)

ne peut être que préoccupé par par cette tendance qui sévit actuellement en France comme dans comme aux Etats-Unis. Alors vous, vous trouvez qu'on en parle pas assez de tous ces dangers liés au soleil? Au delà de ce délire de tic toc qui est complètement absurde, mais je veux dire, est ce que vous trouvez qu'en France on fait assez de prévention? On fait, on fait des efforts pour prévenir, mais l'impact n'est pas assez important aujourd'hui. Et en fait, pour bien se protéger du soleil, il faut il faudrait s'appuyer sur trois mesures. Alors vous allez vous les donner. Alors allez y. Voilà que je vais vous expliquer. Donc la première, c'est que, aux heures à risque, il faut vraiment éviter le soleil au maximum. Et ça, qu'est ce que c'est? Quel. 10:11:00



► 09 août 2025

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

Alerte sur les dangers du 'Sun Tattoo' par une dermatologue

10:05:52 Voilà, nos invités sont là. J'ai préparé quelques questions, pas les plus intellectuelles parce que maintenant vous me connaissez, mais en tout cas, je les ai préparé avec le avec le cœur. 10:06:01 Et bien sûr, et ça c'est le plus important pour moi, on va surtout faire l'émission ensemble. Vous le savez, j'aime pas faire de la radio tout seul. J'aime quand on échange. Rappelez moi. Notez bien le numéro zéro 810 0,55 zéro 56 et vous m'appellez quoi que vous fassiez, ou tout le monde ou que vous êtes, je vous m'appellez tout de suite. Si vous êtes dans la voiture, vous êtes sur la route. Peut être que vous êtes sur l'autoroute en train d'attendre, en train de klaxonner d'avance. Voilà, voilà. Bref, où que vous soyez zéro 810 zéro 55 zéro 56 appelez moi, On discute un petit peu, voilà, on se raconte un petit peu notre vie. Et lorsque vous passez à l'antenne, eh bien vous repartirez aujourd'hui encore avec votre sélection pour gagner une carte carburant d'une valeur de 200 €. C'est pas mal ça, dis donc, le tirage au sort, c'est tout à l'heure, vers 12 h 55. Voilà, venez, tout le monde est là, il est là La réalisation, ça va? Mathilde elle dit oui, elle dit oui. Et le petit Paul qu'elle a la technique, c'est un bon petit pas. Lui il fait coucou Et à Marion qui vous attendent c'est moi Marion, Il faut que tout le monde fait coucou. 10:07:01 Voilà, tout le monde va très bien. Et bien tellement c'est parfait! J'espère que vous aussi vous allez bien? Moi aussi je vais bien. Personne ne me l'a demandé, hein? Ça y est, on vous demande Enfin, ça va? Oui, je vais bien. Maintenant, tout le monde va bien. On peut y aller. Allez, démarrons et on va commencer avec de bons conseils qu'il est bon de rappeler parce que le soleil va être très très généreux ces prochains jours. Et puis aussi pour alerter les plus jeunes sur une tendance dangereuse qu'il y a sur les réseaux sociaux actuellement et liée au soleil justement. Bonjour Yves Maubec, bonjour, Bien bienvenue ici ma chère Eve. Alors, vous êtes dermatologue à l'hôpital Avicenne à Bobigny et présidente du groupe Cancérologie cutané de la Société Française de Dermatologie. Alors je voulais vous avoir ce 12 h justement. Donc je le disais pour alerter les plus jeunes et les parents qui nous écoutent sur cette tendance qui circule sur Toctoc, le Sun Tattoo. Alors est ce que vous pouvez déjà nous dire en quoi ça consiste ce tattoo et nous dire en quoi c'est du grand n'importe quoi? cette tendance, c'est ce. 10:08:03 Se faire bronzer en appliquant sur la peau, par exemple, des sparadraps qui ne vont pas être recouverts de crème et qui vont donc, après l'exposition au soleil, constituer comme des tatouages éphémères. Voilà que les jeunes vont partager sur les réseaux sociaux. Voilà. Et donc pratique donc ces quelques secondes de buzz sur les réseaux sociaux. Alors que, en faisant ça, les jeunes vont, comme l'a dit notre ministre de la santé, vont détruire pour toujours les cellules de leur peau. Voilà. Parce que. Et donc. Et effectivement, voilà, j'ai seize 17 ans, je vais à la mer cet après 12 h, je me fais mon petit délire de son tattoo pour TIC Tac, Je risque quoi plus tard en fait? Alors? le premier point, c'est que quand on en fait parce qu'on attrape un coup de soleil, ça multiplie par deux au long terme le risque de développer un cancer de la peau, en particulier un mélanome. 10:09:12 Un seul coup de soleil chez un jeune avant 20 ans multiplie par plus de deux ce risque. Ça, c'est le premier risque. Et le deuxième et le deuxième risque. Vous êtes encore avec nous? Ah bon? Tout le monde sait que vous êtes là. Vous êtes là. Je suis bien là. Vous êtes revenu. On a eu un petit souci. Et pour le deuxième risque, du coup, c'est le vieillissement accéléré de la peau. En fait, la peau vieillit chez chacun d'entre nous, naturellement, avec l'âge. Mais si on s'expose au soleil et qu'on attrape des coups de soleil, ça nous fait vieillir la peau de façon prématurée. Voilà, on se rend pas compte que effectivement, quand on a un petit coup de soleil comme ça sur le moment, bon, je mets de la biafine biafine. 10:10:00 C'est bien gentil, mais en fait non, c'est des risques pour plus tard quoi. Oui, tu sais. Donc on ne peut être que préoccupé par par cette tendance qui sévit actuellement en France comme dans comme aux Etats-Unis. Alors vous, vous trouvez qu'on en parle pas assez de tous ces dangers liés au soleil? Au delà de ce délire de type TOC qui est complètement absurde, mais je veux dire, est ce que vous trouvez qu'en France on fait assez de prévention? On fait on fait des efforts pour prévenir, mais l'impact n'est pas assez important aujourd'hui. Et en fait, pour bien se protéger du soleil, il faudrait s'appuyer sur trois mesures. Alors vous allez vous les donner. Alors allez y. Voilà ce que je peux vous expliquer. La première, c'est que, aux heures à risque, il faut vraiment éviter le soleil au maximum. Et ça, qu'est ce que c'est? Quels sont les horaires en été par

**ICI RADIO PARIS ILE DE
FRANCE**

Pays : France
EMISSION : JOURNAL
DUREE : 308



► **09 août 2025**

exemple?. 10:11:00

[> Ecouter / regarder cette alerte](#)



► 09 août 2025

[> Ecouter / regarder cette alerte](#)

Alerte sur les dangers des 'tatouages solaires' et conseils de protection solaire

10:07:31 Bonjour Yves Maubec, bonjour et bienvenue ici ma chère Eve. Alors, vous êtes dermatologue à l'hôpital Avicenne à Bobigny et présidente du groupe Cancérologie cutané de la Société Française de Dermatologie. Alors je voulais vous avoir ce 12 h justement. Donc je le disais pour alerter les plus jeunes et les parents qui nous écoutent sur cette tendance qui circule sur Toctoc, le tatou. Alors est ce que vous pouvez déjà nous dire en quoi ça consiste ce set tattoo et nous dire? vous dire en quoi c'est du grand n'importe quoi. 10:08:03 Cette tendance, c'est ce. Se faire bronzer en appliquant sur la peau, par exemple, des sparadraps qui ne vont pas être recouverts de crème et qui vont donc, après l'exposition au soleil, constituer comme des tatouages éphémères. Voilà que les jeunes vont partager sur les réseaux sociaux et non pratiques donc ces quelques secondes de buzz sur les réseaux sociaux. Alors que, en faisant ça, les jeunes vont, comme l'a dit notre ministre de la santé, vont détruire pour toujours les cellules de leur peau. Voilà. Parce que. Et donc. Et effectivement, la voilà, J'ai seize 17 ans, je vais à la mer cet après 12 h, je me fais mon petit délire de son tattoo pour TIC Tac, Je risque quoi plus tard en fait? alors. 10:09:00 Le premier point, c'est que quand on entre en fin parce qu'on attrape un coup de soleil, se multiplie par deux. Au long terme, le risque de développer un cancer de la peau, en particulier un mélanome. Un seul coup de soleil chez un jeune avant 20 ans multiplie par plus de deux ce risque. Ça, c'est le premier risque. Et le deuxième et le deuxième risque. Vous êtes encore avec nous? Ah bon? Tout le monde sait que vous êtes là. Vous êtes là. Je suis bien là. Vous êtes revenu? Pardon, On a eu un petit souci. Et donc pour le deuxième risque, du coup, pardon, c'est le vieillissement accéléré de la peau. En fait, la peau vieillit chez chacun d'entre nous, naturellement, avec l'âge. Mais si on s'expose au soleil et qu'on attrape des coups de soleil, ça nous fait vieillir la peau de façon prématurée. Voilà, on se rend compte que effectivement, quand on a un petit coup de soleil comme ça sur le moment. 10:10:01 Bon, je mets de la biafine, c'est bien gentil, mais en fait non, c'est des risques pour plus tard quoi. Oui, tu sais. Donc on ne peut être que préoccupé par par cette tendance qui sévit actuellement en France comme dans Comme aux Etats-Unis d'ailleurs. Vous trouvez qu'on en parle pas assez de tous ces dangers liés au soleil? Au delà de ce délire de toc qui est complètement absurde, mais je veux dire, est ce que vous trouvez qu'en France on fait assez de prévention? En fait, on fait des efforts pour prévenir, mais l'impact n'est pas assez important aujourd'hui. Et en fait, pour bien se protéger du soleil, il faudrait s'appuyer sur trois mesures. Alors vous allez nous les donner? Alors allez y! Voilà, c'est fini. Donc la première, c'est que, aux heures à risque, il faut vraiment éviter le soleil au maximum. Et ça, qu'est ce que c'est?. 10:11:00



Dangers du 'Sun Tattoo' et risques de l'exposition solaire excessive

12:07:31 Bonjour Yves Maubec, bonjour, Bien bienvenue ici ma chère Ève. Alors, vous êtes dermatologue à l'hôpital Avicenne à Bobigny et présidente du groupe Cancérologie cutané de la Société Française de Dermatologie. Alors je voulais vous avoir ce 12 h justement. Donc je le disais pour alerter les plus jeunes et les parents qui nous écoutent sur cette tendance qui circule sur Toctoc, le Sun Tattoo. Alors est ce que vous pouvez déjà nous dire en quoi ça consiste ce set tattoo et nous dire en quoi? en quoi c'est du grand n'importe quoi. 12:08:03 Alors cette tendance, c'est ce. Se faire bronzer en appliquant sur la peau, par exemple, des sparadraps qui ne vont pas être recouverts de crème et qui vont donc, après l'exposition au soleil, constituer comme des tatouages éphémères. Voilà que les jeunes vont partager sur les réseaux sociaux. Voilà. Et donc pratique donc ces quelques secondes de buzz sur les réseaux sociaux. Alors que en faisant ça, les jeunes vont, comme l'a dit notre ministre de la santé, vont détruire pour toujours les cellules de leur peau. Voilà. Parce que. Et donc. Et effectivement, la voilà, J'ai seize 17 ans, je vais à la mer cet après 12 h, je me fais mon petit délire de son tattoo pour TIC Tac, Je risque quoi plus tard en fait? alors. 12:09:00 Le premier point, c'est que quand on entre en fait parce qu'on attrape un coup de soleil, ça multiplie par deux au long terme le risque de développer un cancer de la peau, en particulier un mélanome. Un seul coup de soleil chez un jeune avant 20 ans multiplie par plus de deux ce risque. Ça, c'est le premier risque. Et le deuxième et le deuxième risque. Vous êtes encore avec nous? Ah bon? Tout le monde sait que vous êtes là. Vous êtes là. Je suis bien là. Vous êtes revenu. On a eu un petit souci. Et donc pour le deuxième risque, du coup, pardon. C'est le vieillissement accéléré de la peau. En fait, la peau vieillit chez chacun d'entre nous, naturellement, avec l'âge. Mais si on s'expose au soleil et qu'on attrape des coups de soleil, ça nous fait vieillir la peau de façon prématurée. Voilà, on se rend compte que effectivement, quand on a un petit coup de soleil comme ça sur le sur le moment. 12:10:01 Bon, je mets de la biafine, c'est bien gentil, mais en fait non, c'est des risques pour plus tard quoi. Oui, tu sais. Donc on ne peut être que préoccupé par par cette tendance qui sévit actuellement en France comme dans comme aux Etats-Unis. Vous vous trouvez qu'on en parle pas assez de tous ces dangers liés au soleil? Au delà de ce délire de toc qui est complètement absurde, mais je veux dire, est ce que vous trouvez qu'en France on fait assez de prévention? En fait, on fait des efforts pour prévenir, mais l'impact n'est pas assez important aujourd'hui. Et en fait, pour bien se protéger du soleil, il faudrait s'appuyer sur trois mesures. Alors vous allez vous les donner. Alors allez y, je vous explique. Donc la première, c'est que, aux heures à risque, il faut vraiment éviter le soleil au maximum. Et ça, qu'est ce que c'est?. 12:10:59



Dangers des coups de soleil expliqués par une dermatologue

12:07:45 Alors je voulais vous avoir ce 12 h justement. Donc je le disais pour alerter les plus jeunes et les parents qui nous écoutent sur cette tendance qui circule sur Tootoc, le tatou. Alors est ce que vous pouvez déjà nous dire en quoi ça consiste cette tatou et nous dire en quoi? en quoi c'est du grand n'importe quoi. 12:08:03 Cette tendance, c'est ce se faire bronzer en appliquant sur la peau, par exemple, des sparadraps qui ne vont pas être recouverts de crème et qui vont donc, après l'exposition au soleil, constituer comme des tatouages éphémères, Voilà que les jeunes vont partager sur les réseaux sociaux et donc pratiques donc ces quelques secondes de buzz sur les réseaux sociaux. Alors que, en faisant ça, les jeunes vont, comme l'a dit notre ministre de la santé, vont détruire pour toujours les cellules de leur peau. Voilà. Parce que. Et donc. Et effectivement, la voilà, J'ai seize 17 ans, je vais à la mer cet après 12 h, je me fais mon petit délire de santé. Atout pour TIC Tac. Je risque quoi plus tard en fait? alors. 12:09:00 Le premier point, c'est que quand on entre en fait parce qu'on attrape un coup de soleil, ça multiplie par deux au long terme le risque de développer un cancer de la peau, en particulier un mélanome. Un seul coup de soleil chez un jeune avant 20 ans multiplie par plus de deux ce risque. Ça, c'est le premier risque. Et le deuxième et le deuxième risque. Vous êtes encore avec nous? Ah bon? Tout le monde, Si vous êtes là, vous êtes là. Je suis bien là. Vous êtes revenu? Pardon? On a eu un petit souci. Et donc pour le deuxième risque, du coup, pardon. C'est le vieillissement accéléré de la peau. En fait, la peau vieillit chez chacun d'entre nous, naturellement avec l'âge. Mais si on s'expose au soleil et qu'on attrape des coups de soleil, ça nous fait vieillir la peau de façon prématurée. Voilà, on se rend compte que effectivement, quand on a un petit coup de soleil comme ça sur le moment sur le moment. 12:10:01 Bon, je mets de la biafine, c'est bien gentil, mais en fait non, c'est des risques pour plus tard quoi. Oui, donc on ne peut être que préoccupé par par cette tendance qui sévit actuellement en France comme dans Comme aux Etats-Unis d'ailleurs. Vous trouvez qu'on en parle assez de tous ces dangers liés au soleil? Au delà de ce délire de type TOC qui est complètement absurde, mais je veux dire, est ce que vous trouvez qu'en France on fait assez de prévention? En fait, on fait des efforts pour prévenir, mais l'impact n'est pas assez important aujourd'hui. Et en fait, pour bien se protéger du soleil, il faut il faudrait s'appuyer sur trois mesures. Alors vous allez vous les donner. Alors allez y que je vous explique. Donc la première, c'est que, aux heures à risque, il faut vraiment éviter le soleil au maximum. Et ça, qu'est ce que c'est? Quels sont. 12:11:00



► 09 août 2025

[> Ecouter / regarder cette alerte](#)

Les dangers de l'exposition solaire expliqués par une dermatologue

12:07:45 Alors je voulais vous avoir ce 12 h justement. Donc je le disais pour alerter les plus jeunes et les parents qui nous écoutent sur cette tendance qui circule sur TIC Tac, le Sun Tattoo. Alors est ce que vous pouvez déjà nous dire en quoi ça consiste ce Sun Tattoo et nous dire en quoi c'est? en quoi c'est du grand n'importe quoi. 12:08:03 Cette tendance, c'est de se faire bronzer en appliquant sur la peau, par exemple, des sparadraps qui ne vont pas être recouverts de crème et qui vont donc, après l'exposition au soleil, constituer comme des tatouages éphémères, Voilà que les jeunes vont partager sur les réseaux sociaux. Voilà. Et donc pratique donc ces quelques secondes de buzz sur les réseaux sociaux. Alors que en faisant ça, les jeunes vont, comme l'a dit notre ministre de la santé, vont détruire pour toujours les cellules de leur peau. Voilà. Parce que. Et donc. Et effectivement, là voilà, moi j'ai seize 17 ans, je vais à la mer cet après 12 h, je me fais mon petit délire de son tattoo pour TIC Tac, je risque quoi plus tard en fait? Elle alors. 12:09:00 Le premier point, c'est que quand on en fait parce qu'on attrape un coup de soleil, ça multiplie par deux au long terme le risque de développer un cancer de la peau, en particulier un mélanome. Un seul coup de soleil chez un jeune avant 20 ans multiplie par plus de deux ce risque. Ça, c'est le premier risque. Et le deuxième et le deuxième risque. Vous êtes encore avec nous? Ah non! Tout le monde! Et vous êtes là. Vous êtes là. Je suis bien là. Vous êtes revenu? Pardon? On a eu un petit souci. Et pour le deuxième risque, du coup, pardon. C'est le vieillissement accéléré de la peau. En fait, la peau vieillit chez chacun d'entre nous, naturellement, avec l'âge. Mais si on s'expose au soleil et qu'on attrape des coups de soleil, ça nous fait vieillir la peau de façon prématurée. Voilà, on se rend compte qu'effectivement, quand on a un petit coup de soleil comme ça sur le moment. 12:10:01 Bon, je mets de la biafine, c'est bien gentil, mais en fait non, c'est des risques pour plus tard quoi. Oui, on a essayé. Donc on ne peut être que préoccupé par par cette tendance qui sévit actuellement en France comme dans comme aux Etats-Unis. Vous vous trouvez qu'on en parle pas assez de tous ces dangers liés au soleil? Au delà de ce délire de tictac qui est complètement absurde, mais je veux dire, est ce que vous trouvez qu'en France on fait assez de prévention? On fait, on fait des efforts pour prévenir, mais l'impact n'est pas assez important aujourd'hui. Et en fait, pour bien se protéger du soleil, il faut il faudrait s'appuyer sur trois mesures. Alors vous allez nous les donner. Alors allez y que je puisse vous expliquer. Donc la première, c'est que, aux heures à risque, il faut vraiment éviter le soleil au maximum. Et ça, qu'est ce que c'est? Quels sont les. 12:11:00



Dangers de l'exposition solaire: alerte d'une dermatologue sur une tendance TikTok

12:07:31 Bonjour Yves Maubec, bonjour et bienvenue ici ma chère Eve. Alors, vous êtes dermatologue à l'hôpital Avicenne à Bobigny et présidente du groupe Cancérologie cutané de la Société Française de Dermatologie. Alors je voulais vous avoir ce 12 h justement. Donc je le disais pour alerter les plus jeunes et les parents qui nous écoutent sur cette tendance qui circule sur Toctoc, le site Tatou. Alors est ce que vous pouvez déjà nous dire en quoi ça consiste ce tatou et nous dire? et nous dire en quoi c'est du grand n'importe quoi. 12:08:04 Alors cette tendance, c'est de se faire bronzer en appliquant sur la peau, par exemple, des sparadraps qui ne vont pas être recouverts de crème et qui vont donc, après l'exposition au soleil, constituer comme des tatouages éphémères, Voilà que les jeunes vont partager sur les réseaux sociaux. Voilà. Et donc pratique donc ces quelques secondes de buzz sur les réseaux sociaux. Alors que en faisant ça, les jeunes vont, comme l'a dit notre ministre de la santé, vont détruire pour toujours les cellules de leur peau. Voilà. Parce que. Et donc. Et effectivement, la voilà. Moi j'ai seize 17 ans, je vais à la mer cet après 12 h, je me fais mon petit délire de cet atout pour TIC Tac. Je risque quoi plus tard en fait? alors. 12:09:01 Le premier point, c'est que quand on attrape en fait parce qu'on attrape un coup de soleil, ça multiplie par deux au long terme, le risque de développer un cancer de la peau, en particulier un mélanome. Un seul coup de soleil chez un jeune avant 20 ans multiplie par plus de deux ce risque. Ça, c'est le premier risque. Et le deuxième et le deuxième risque. Vous êtes encore avec nous? Ah bon? Allez, tout le monde Et vous êtes là. Vous êtes là. Je suis bien là. Vous êtes revenu? Pardon? On a eu un petit souci. Et donc pour le deuxième risque, du coup, pardon, c'est le vieillissement accéléré de la peau. En fait, la peau vieillit chez chacun d'entre nous, naturellement, avec l'âge. Mais si on s'expose au soleil et qu'on attrape des coups de soleil, ça nous fait vieillir la peau de façon prématurée. Voilà, on se rend compte que effectivement, quand on a un petit coup de soleil comme ça ça sent le moment. 12:10:01 Bon, je mets de la biafine, c'est bien gentil, mais en fait non, c'est des risques pour plus tard quoi. Oui, tu sais. Donc on ne peut être que préoccupé par cette tendance qui sévit actuellement en France comme dans comme aux Etats-Unis. Vous trouvez qu'on en parle pas assez de tous ces dangers liés au soleil? Au delà de ce délire de type OK qui est complètement absurde, mais je veux dire, est ce que vous trouvez qu'en France on fait assez de prévention? En fait, on fait des efforts pour prévenir, mais l'impact n'est pas assez important aujourd'hui. Et en fait, pour bien se protéger du soleil, il faudrait s'appuyer sur trois mesures. Alors vous allez vous les donner. Alors allez y, je vais vous expliquer. La première, c'est que, aux heures à risque, il faut vraiment éviter le soleil au maximum. Et ça, c'est ce que c'est le. 12:11:00

Photosensibilité : causes, symptômes, traitements... Ce qu'il faut savoir selon un dermatologue

Photosensibilité : définition, causes (médicaments, maladies, allergie), symptômes et solutions efficaces



Rougeurs, brûlures, eczéma : certaines substances rendent votre peau ultra-réactive aux UV. Un dermatologue alerte sur les médicaments et cosmétiques à risque, et les précautions à prendre d'urgence. Définition : qu'est-ce qu'une personne photosensible ?

"La photosensibilité n'est pas une maladie. Tout le monde est photosensible", rappelle le docteur Christophe Bedane, dermatologue au service de dermatologie du CHU de Dijon et membre de la SFD (Société Française de Dermatologie). Il y a néanmoins des variations selon la nature de la peau. Ainsi, "les personnes à la peau claire vont être plus sensibles au rayonnement que les personnes ayant une peau plus foncée. Tout dépend donc aussi du phototype rapporte-t-il.

Quelles sont les causes de la photosensibilité ?

La photosensibilité peut avoir diverses origines comme le liste le dermatologue.

Médicaments photosensibilisants

Une photosensibilité peut être due à la prise de certains médicaments considérés comme photosensibilisants

Lupus érythémateux

On recense aussi des maladies engendrant une photosensibilité . C'est le cas du lupus érythémateux , considéré comme la principale maladie entraînant une photosensibilité.

Allergie au soleil



Enfin, dans le cas d'une allergie au soleil, elle peut induire une photosensibilité. Car la photosensibilité peut avoir une cause photoallergique ou phototoxique. Les deux mécanismes existent dans une réaction de photosensibilité. Il peut également s'agir d'une allergie de contact à certains produits. En effet, il existe aussi des produits cosmétiques potentiellement photosensibilisants à l'instar de certains parfums contenant de la bergamote ou du citron vert et d'huiles essentielles aux agrumes.

La lucite polymorphe

Enfin, il y a tout le groupe des lucites et notamment la lucite estivale bénigne qui est une lucite polymorphe. Il s'agit d'une urticaire solaire dans laquelle on va avoir ce qu'on appelle des chromophores, ce sont des produits que l'on ne connaît pas forcément et qui se développent dans le sang. Au contact des photons ultra-violets (en particulier l'UVA), ces chromophores vont entraîner cette éruption d'urticaire. C'est du domaine allergique, mais une allergie dont on ne connaît pas le chromophore, c'est-à-dire le produit qui en est à l'origine. Ainsi, les lucites sont des maladies dans lesquelles il y a une photosensibilité qui va se développer sous la forme de plaques d'urticaires et là, l'allergène causal n'est pas connu, c'est simplement une molécule qui circule et combinée avec le rayonnement ultra-violet, donner lieu à des lésions cutanées.

Quels sont les symptômes de la photosensibilité ?

En cas d'apparition de petits boutons ou de rougeurs lors d'une exposition au soleil, comment savoir de quoi il s'agit ? Tout dépend du type de rougeurs, mais dans tous les cas, il est préférable de les montrer à son médecin pour qu'il délivre un diagnostic précis en se basant sur les signes cliniques", conseille Christophe Bedane. Néanmoins, "si la rougeur est diffuse, il peut s'agir d'un coup de soleil simple", note-t-il. On a été, par exemple, sensibilisé avec une cycline si l'on en prend un traitement pour l'acné. "Ça peut aussi être le symptôme d'une phototoxicité simple. Ou d'une lucite estivale bénigne aussi, qui va se manifester par des plaques urticariennes - plaques d'urticaires se manifestant sur des zones non-régulièrement exposées au soleil, comme le décolleté ou les bras, rapporte le Dr. Bedane.

Traitements et solutions : comment soigner la photosensibilité ?

Le traitement de la photosensibilité va dépendre de la cause l'ayant engendrée.

Ainsi, si la cause est médicamenteuse, il faudra envisager l'arrêt du traitement médical à l'origine de cette photosensibilité "En cas de traitement multiple pris par le patient, pour identifier le médicament responsable, on peut pratiquer des tests qu'on appelle des photo-épidermotest", informe le dermatologue.

Enfin, "pour apaiser la réaction photosensible, on privilégie les corticoïdes, c'est-à-dire une crème à base de cortisone qui va soulager les effets", conseille-t-il. Et, bien sûr, on évite de s'exposer au soleil.

Les trois piliers d'une bonne photoprotection :

Pour limiter la photosensibilité, voici les conseils du dermato :

Quels sont les médicaments photosensibilisants ?

Une photosensibilité peut également être induite par certains médicaments photosensibilisants : on parle de photosensibilisation médicamenteuse . Cela signifie que ces médicaments peuvent donner lieu à une réaction cutanée (rougeurs, irritations, boutons). Parmi les médicaments spécifiques donnant lieu à une possible sensibilité , on recense notamment :

Certains antibiotiques, comme les cyclines. La doxycycline notamment (souvent utilisée pour traiter l'acné) dont les effets secondaires incluent une photosensibilité. Ou encore l' amoxicilline qui donne plutôt lieu à des réactions phototoxiques.

Certains médicaments comme les gels anti-inflammatoires peuvent causer des phénomènes de photoallergie comme le Ketum (kétoprofène) qui peut provoquer des eczémas photosensibles. Parfois aussi, des photosensibilisations persistantes. Plus rarement aussi plus rarement l'ibuprofène.

En présence d'une maladie cardiovasculaire , un traitement à base d' amiodarone , d' hydrochlorothiazide ou encore certains bêtabloquants peut rendre le patient photosensible. Dans un autre registre, un traitement à base d' antidépresseurs type Tianeptine ou de psychotropes telle que la c hlorpromazine peut aussi engendrer une photosensibilité.

"De façon générale, quand on a un traitement médical, il est préférable d'éviter les expositions intenses au soleil" , rappelle le dermatologue.

Combien de temps dure la photosensibilisation ?

La photosensibilisation peut durer de quelques heures à plusieurs semaines . Tout dépend si son origine est médicamenteuse (photosensibilisation médicamenteuse), liée à une allergie ou à une maladie. Ainsi, en cas de prise de doxycycline, l'effet photosensibilisant peut durer jusqu'à 5 à 10 jours après l'arrêt du médicament . Dans le cas d'une réaction cutanée à un produit cosmétique par exemple, la photosensibilité disparaît généralement lorsque l'on cesse l'utilisation du produit. Enfin, lorsque la photosensibilité est due à une maladie telle que les porphyries ou le lupus , sa durée dépendra de la prise en charge de la maladie. Une protection solaire stricte (applications d'écrans solaires à forts indices de protection) est nécessaire pendant toute cette période.

C'est quoi une photosensibilisation persistante ?

Causée le plus souvent par un médicament, on parle de photosensibilisation persistante quand la photosensibilité va persister même après l'arrêt de l'application du produit.

Photosensible ou photophobique : quelle différence ?

Le terme de photophobie désigne une gêne oculaire à la lumière. On dit d'une personne qu'elle est photophobe lorsqu'elle est très sensible à la lumière. La photosensibilité fait, quant à elle, écho aux réactions cutanées induites par une exposition au soleil ou à la prise de certains médicaments.

Photosensibilité : comment savoir si la cause est phototoxique ou photoallergique ?

La photosensibilité regroupe deux types de réactions : la phototoxicité et la photoallergie. Voici ce qui les distingue selon le spécialiste :

Quand c'est d'origine phototoxique, la réaction se manifeste directement sur la zone ayant été exposée. la réaction la plus commune en cas de photosensibilité. Elle se traduit par une réaction phototoxique de la peau à une substance (médicament, cosmétique) lors de l'exposition aux rayons UV . Les effets sont similaires à ceux d'un coup de soleil important (lésions, rougeurs, brûlure, gonflement) et les symptômes apparaissent rapidement après l'exposition solaire

Contrairement à la phototoxicité, la photoallergie implique le système immunitaire du patient, elle se manifeste comme son nom l'indique par une réaction allergique sur la peau lors de l'exposition aux rayons UV. La photoallergie peut donner lieu à des symptômes semblables à de l'eczéma (rougeurs sous forme de plaques, démangeaisons, cloques) et l'éruption peut apparaître plusieurs heures après l'exposition . Il va prédominer sur les zones exposées au soleil, mais pourra être plus diffus, plus étendu qu'une réaction phototoxique.

Sources

Entretien avec avec le Dr Christophe Bedane, dermatologue

Pourquoi cligne t-on des yeux ?



Cancer de la peau : ce signe sur le bras que 90 % des gens ignorent

On croit souvent que le danger vient des grains de beauté noirs ou des coups de soleil. Mais le cancer de la peau commence parfois par un simple détail sur l'avant-bras... que la majorité ignore.



On croit souvent que le danger vient des grains de beauté noirs ou des coups de soleil. Mais le cancer de la peau commence parfois par un simple détail sur l'avant-bras... que la majorité ignore. Ce détail anodin qui peut tout changer

Un grain de beauté qu'on n'avait jamais remarqué. Une tache qui semble être là depuis toujours. Une petite lésion qu'on confond avec une piqûre... Et pourtant. Pour des milliers de personnes, le cancer de la peau commence comme ça : discrètement, sur l'avant-bras, le coude ou même le poignet. Des zones souvent exposées au soleil, et rarement surveillées de près.

Selon l'Institut national du cancer (INCa) , le nombre de nouveaux cas de cancers de la peau en France a plus que doublé entre 2012 et 2024 , atteignant plus de 110 000 cas par an , tous types confondus. Le mélanome cutané , le plus redouté, représente à lui seul près de 18 000 cas chaque année , avec un taux de mortalité estimé à 1 980 décès en 2024 . Une majorité des patients déclarent avoir ignoré, minimisé ou confondu les premiers signes visibles.

Cancer de la peau : ce symptôme discret que les dermatologues repèrent d'un seul coup d'œil

Parmi les signes qui passent sous le radar, la petite tache rose pâle ou brun clair qui ne démange pas, ne saigne pas, mais ne disparaît pas reste l'un des plus fréquents. Elle est typique de certains carcinomes basocellulaires , la forme la plus fréquente (mais la moins agressive) de cancer de la peau.



Une étude menée en 2023 par la Société Française de Dermatologie montre que près de 9 Français sur 10 n'identifient pas du tout ce type de lésion comme un risque potentiel. Encore plus inquiétant : chez les personnes de plus de 55 ans , les lésions sur les bras sont souvent considérées comme « des marques d'âge » ou des « dégâts du soleil », alors qu'il peut s'agir de lésions précancéreuses (kératoses actiniques) ou de carcinomes débutants

Le bras , en particulier l' avant-bras gauche chez les conducteurs , est l'une des zones les plus exposées au rayonnement UV asymétrique . Un phénomène bien documenté : une étude américaine publiée dans le Journal of the American Academy of Dermatology a révélé que plus de 55 % des cancers cutanés apparaissent sur des zones corporelles exposées lors de la conduite

Sur l'avant-bras, les petites taches pâles, squameuses ou persistantes sont parfois les premiers signes d'un cancer cutané.

Les bons réflexes pour détecter tôt (et sauver sa peau)

Il existe une méthode simple, validée par les dermatologues, pour surveiller les signes visibles sur la peau : la règle ABCDE . Elle permet de repérer les anomalies les plus fréquentes liées au mélanome. À appliquer aussi bien sur le bras que sur tout le reste du corps.

A – Asymétrie : une moitié de la tache ne ressemble pas à l'autre.

B – Bords : irréguliers, flous ou dentelés.

C – Couleur : plusieurs teintes différentes dans une même lésion.

D – Diamètre : supérieur à 6 mm (la taille d'une gomme de crayon).

E – Évolution : changement de taille, forme ou couleur au fil du temps.

Mais attention : les carcinomes, eux, ne respectent pas toujours cette règle. Ils peuvent prendre la forme de petites croûtes persistantes de nodules fermes , ou encore de plaques rouges légèrement squameuses , surtout sur les avant-bras ou le dos des mains. Tout ce qui ne guérit pas en trois semaines doit être montré à un professionnel.

Le bras, cette zone sous-estimée à protéger au quotidien

En août, le soleil est au zénith. Et pourtant, beaucoup de personnes sortent sans protéger leurs bras , jugeant qu'ils ne « prennent pas de coups de soleil ». Grave erreur. Le cancer de la peau ne touche pas seulement les peaux claires toutes les carnations sont concernées , même si les signes visibles diffèrent.

Les dermatologues recommandent :

d'appliquer un écran solaire SPF 50 sur les bras dès les premières expositions, même en ville ;

de porter des vêtements couvrants et légers , notamment si l'on travaille ou conduit en plein soleil ;

de surveiller toute tache ou lésion nouvelle (même sans douleur ni gêne) ;



de consulter en télédermatologie dès qu'un doute apparaît, même minime.

En 2025, les applications de suivi dermatologique et les services de téléconsultation ont permis de détecter précocement plus de 10 000 lésions suspectes, selon les données de Santé publique France. Un réflexe désormais vital.

Même les lésions sans douleur ni rougeur peuvent être les marqueurs précoces de carcinomes ou de kératoses actiniques.

À propos de l'auteur

Loulou Pellegrino

Que ce soit pour dénicher la meilleure baguette de Paris, partager des astuces pour économiser au supermarché ou explorer les mystères de la vie de couple et de la parentalité, je suis toujours prête à mettre la main à la pâte (parfois littéralement).

J'aime passer du test des derniers produits du quotidien à la rédaction de conseils pour simplifier la vie de famille, sans oublier mes escapades culinaires pour vous dénicher des recettes aussi faciles que savoureuses. Mon objectif ? Vous offrir du concret, du pratique, du drôle, avec toujours un brin de bonne humeur. Si ça peut rendre votre quotidien plus léger, alors ma mission est accomplie !

Ses derniers articles



C'est quoi cette tendance du "Burn lines" qui préoccupe les dermatologues ?

Exposer volontairement sa peau au soleil pour créer des marques. C'est la dernière tendance virale sur TikTok et elle inquiète les professionnels de santé.

Une nouvelle trend à éviter ?

C'est la nouvelle mode dangereuse de l'été. Sur TikTok, des adolescents postent des vidéos montrant des marques, bien nettes, sur leur peau. Ils appellent ça les « burn lines », qui se traduit par « lignes de brûlures ». D'autres préfèrent parler de « tan lines » (« traces de bronzages ») ou encore de « sun tattoos » (« tatouages solaires »).

Le principe est simple. Ne pas mettre de crème solaire, s'exposer volontairement aux heures les plus chaudes, souvent avec des huiles ou du monoï pour amplifier l'effet. L'objectif étant d'obtenir des démarcations visibles sur le corps, comme une trace de maillot ou un motif dessiné à l'aide de crème solaire ou de scotch. Une pratique virale qui inquiète les professionnels de santé.

@aufeminin

Alerte nouvelle trend dangereuse sur TikTok : les burn lines ☀️ La Fondation des Brûlés alerte : « les brûlures ne sont pas une forme d'art, mais des blessures graves aux conséquences à vie. Nous devons prendre ce comportement au sérieux et encadrer les jeunes avant que cela ne dégénère ». #fyp#burnlines#été

♪ son original – aufeminin – aufeminin

Une tendance dangereuse

Face à l'ampleur du phénomène, le ministre de la santé Yannick Neuder a pris la parole directement sur les réseaux sociaux. Dans une vidéo, il s'adresse aux jeunes : « votre peau, c'est votre vie, vous n'en avez qu'une, ne la sacrifiez pas pour 30 secondes de buzz », prévient-il.

Même alerte du côté des médecins. La Société Française de Dermatologie a tiré la sonnette d'alarme. Pour Nathalie Quilès, dermatologue à l'hôpital Saint-Joseph à Marseille, cette pratique est extrêmement dangereuse. Elle insiste lourdement, « C'est suicidaire, les dommages qui sont faits à l'ADN à la suite de ces expositions solaires excessives vont peut-être donner un jour le cancer. »

Et les chiffres sont parlants. 80% des cancers de la peau sont liés à une exposition excessive au soleil selon l'Institut national du cancer. Santé Publique France ajoute qu'entre 141.000 et 243.000 cas de cancers cutanés sont diagnostiqués chaque année, dont la majorité liée aux UV.

@yannickneuder38



✗ Sun-tattoo, burn-lines, tan-lines... ne sacrifiez pas votre peau pour 30sec de buzz ! C'est très dangereux, je vous explique tout !  fyp foryou foru medecine doctor

🎵 son original – YannickNeuder

Une mise en danger volontaire

Ce qui interpelle le plus les dermatologues, c'est l'intentionnalité de la démarche. Se brûler la peau pour suivre une tendance, c'est un prendre un risque réel pour sa santé. Les coups de soleil répétés surtout dans l'enfance et l'adolescence, augmentent fortement le risque de développer un mélanome plus tard. Le recours à des pochoirs pour laisser apparaître un dessin après une exposition prolongée au soleil n'est en réalité que le résultat d'un coup de soleil ciblé.

La peau est brûlée, fragilisée. Ces pratiques initialement fréquentes dans les pays anglophones ont vite atteint l'Europe. Selon les spécialistes, aucun démarcation esthétique ne vaut un risque accru de cancer.

Une éducation a renforcer

Le message des autorités sanitaires est clair. Le soleil n'est pas un jeu. Les adolescents doivent être informés des conséquences réelles d'une exposition sans protection. Les réseaux sociaux ont un rôle à jouer.

Alors que Kylie Jenner ou Hailey Bieber sont souvent reprises dans ces tendances bronzages sur TikTok, les experts appellent à plus de responsabilité. Toujours selon Santé publique France, le cancer de la peau est le 4e plus fréquent notamment chez les femmes et ne cesse de progresser.

Les « burn lines » ou « sun tattoos » ne sont pas un simple jeu des tendances. Ils peuvent en réalité mener à des dommages irréversibles. On n'a qu'une seule peau alors autant en prendre soin.



Interview d'une dermatologue sur les risques du cancer de la peau et la protection solaire

06:15:00 Carrefour Carrefour. On a tous droit au meilleur selon disponibilité en magasin, panachage possible. La remise s'applique sur le moins cher. Détail sur Carrefour point fr. 6 h 9 h RTL matin avec Vincent de Rozier, Institut de mode qui est apparu sur les réseaux sociaux TIC Toc notamment. Le Sun Tattoo fait fureur cet été chez les plus jeunes. Ça consiste en deux mots à réaliser sur sa peau un tatouage temporaire en s'exposant jusqu'au coup de soleil. Bonjour Becca, bonjour. Alors, vous êtes professeur dermatologue à l'hôpital Avicenne à Bobigny. Vous êtes présidente également du groupe de cancérologie cutané de la Société française de dermatologie. Quand vous voyez ça sur les réseaux sociaux, vous vous dites quoi? On est revenu 25 ans en arrière. La prévention n'a servi à rien. Oui, on est, on est inquiets et on voudrait, On ne peut que alerter ces jeunes qui ont en général entre quinze ans et 20 ans et qui sont essentiellement des jeunes femmes contre ces tendances qui sont dangereuses pour leur santé. Alors, ce n'est pas un danger immédiat quand on a 15 à 20 ans, on est sûrement pas très conscient du risque que l'on prend, mais c'est un risque à long terme, avec d'abord un risque de vieillissement de la peau et aussi un risque au long terme de cancers de la peau. 06:16:17 Oui, parce que c'est ce qu'on entend dans les différents reportages qu'on diffuse sur l'antenne de RTL. Les jeunes nous disent j'ai un capital soleil, on verra plus tard. Oui, on a tous un capital soleil et chacun vieillit avec le temps. Mais si vous attrapez des coups de soleil, vous risquez de provoquer un vieillissement accéléré de votre peau. Ça, c'est un premier risque. Et deuxièmement, vous avez un risque de cancer cutané, que ce soit des carcinomes ou que ce soit des mélanomes. Et on sait que des coups de soleil qui surviennent un à jeune sont associés à un risque accru, en particulier de mélanome. Le cancer de la peau, qui est le plus un des plus dangereux ce sont les conséquences que vous observez vous donc à court terme? 06:17:04 Brûlure des cloques et cancers de la peau des dizaines d'années plus tard? Oui, des dizaines d'années plus tard en général, bien que. Aujourd'hui, on voit aussi des cancers de la peau chez des gens qui ont une vingtaine d'années ou une trentaine d'années, il y a un rajeunissement des gens qui ont joué, qui sont aujourd'hui victimes de cancers de la peau. On peut le dire, on peut le dire comme ça. C'est une tendance générale. Rappelez nous les chiffres quand même 20 000 nouveaux cas de mélanome chaque année en France. Oui, quinze quinze zéro zéro zéro mélanome, à peu près 15 à 20000 de mélanome par an en France. Oui, c'est ça, on en meurt, on en meurt dans 15 % des cas. Donc ça fait à peu près 2000 personnes qui en meurent chaque année d'un mélanome coup de soleil. Est ce que vous voyez, vous, dans vos cabinets une évolution de ces cancers des patients de plus en plus jeunes qui s'en soucient ou pas? On voit une incidence nombre de cas de mélanome chaque année qui continue à augmenter. Alors que dans un pays comme l'Australie où ce type de cancer est au premier plan en termes de santé publique. 06:18:04 On a une stabilisation grâce aux mesures de prévention qui sont mises en place et qui sont plus développées dans le contexte de santé publique qui concernent l'Australie. Mais en France, c'est vrai qu'avec l'incidence qui augmente, on va stimuler au sein de la société française de dermatologie. Les campagnes de prévention pour essayer tenter de réduire l'incidence de ces cancers. Donc on a parlé des jeunes des quinze 20 ans plus généralement. Et est ce que les gens, les Français se protègent bien aujourd'hui du soleil? Alors malheureusement, non, pas assez certainement. La protection s'appuie sur trois mesures et les gens ne connaissent pas assez bien le fait qu'il faut s'appuyer sur ces trois mesures. D'une part, il y a un comportement qui est important, qui est d'éviter le soleil aux heures à risque, ses heures à risque en général, c'est 11 h 16 h. 06:19:02 Mais on peut aussi s'appuyer. Les gens ne le savent pas bien. Il suffit de regarder les applications de météo où vous avez l'indice U, v qui y est noté. Quand il est supérieur ou égal à trois, il faut éviter le soleil. Donc, si vous avez un trottoir à l'ombre, marchez à l'ombre par exemple. Ça, c'est un premier point. Deuxièmement, il faut se protéger avec des habits, des manches longues ou. Et puis un chapeau avec des bords larges, des lunettes, parce que le soleil provoque aussi des cancers, des peut donner la cataracte. Et puis enfin, il faut éviter ou il faut appliquer de la crème solaire et renouveler ses applications de façon régulière toutes les 2 h si on se baigne. Donc voyez ces trois mesures même avec des crèmes solaires indice 50 qui tiennent dans l'eau, la renouvelez régulièrement. Oui, et aussi se protéger avec des



► 07 août 2025

[> Ecouter / regarder cette alerte](#)

habits et éviter le soleil, les shirt les tee shirt anti-UV, c'est le mieux pour la plage aujourd'hui, C'est tout à fait. 06:20:06 Avec des manches longues si possible. C'est très bien. Quand vous dites se remettre de la crème, beaucoup de personnes vont se mettre à un gros paquet de 50 en arrivant la journée et puis après plus rien. C'est à dire que au bout de deux ou 3 h, on n'est plus du tout protégé, on est beaucoup moins protégé en tout cas. Et si on va dans l'eau, on perd la protection, la grande majorité. Donc oui, le message c'est appliquez de la crème toutes les 2 h si vous êtes en situation à risque. Alors je lisais plusieurs témoignages de dermatologues qui disent on est très inquiets aussi pour les petits enfants, les bébés jusqu'à trois ans, mal protégés, pas assez protégés. Alors en effet, les dermatologues ont raison, la peau de l'enfant est très fine, très fragile, et donc il convient de les protéger encore plus. Et aussi parce que les coups de soleil pendant la toute petite enfance sont certainement celles qui sont les plus dangereuses pour votre capital capitale de la peau. 06:21:01 Donc oui, il faut protéger les enfants de façon encore plus intense que les adultes, en s'appuyant sur les trois mesures que je vous ai indiqué. De la même façon, et il faut savoir qu'un enfant qui a pas mal de grains de beauté, il faudra le protéger encore plus qu'un enfant qui a peu de grains de beauté ou un enfant qui a une peau très claire et aussi plus à risque de cancer de la peau. Pour les auditeurs qui nous écoutent, quels signes doivent faire prendre une prise de conscience et prendre un rendez vous chez un dermatologue? Alors quelqu'un qui a déjà un des cancers du cancer de la peau, quelqu'un qui a eu beaucoup de grains de beauté, plus de 50. Quelqu'un qui a des grains de beauté de grande taille et irrégulier doit consulter chez un dermatologue quelqu'un qui est immuno déprimé, qui a des sanitaires fragiles et davantage à risque de cancer de la peau. 06:22:03 Et puis après quelqu'un qui a pris beaucoup de soleil, quelqu'un qui a des antécédents familiaux de cancer de la peau et la combinaison de tous ces facteurs et. Un risque constitue un risque accru. Et aujourd'hui, des collègues français ont développé des scores pour essayer d'établir le risque que ce score. Le même score développé par les collègues de la région de Nantes peut être utilisé par le médecin généraliste pour définir le risque du patient. Dernière question et une réponse courte si vous le pouvez, mais c'est très difficile aujourd'hui d'avoir un rendez vous chez chez un dermato si on a des inquiétudes. Qu'est ce qu'on fait? On va chez son généraliste? Tout à fait. On va chez son généraliste et de plus en plus, vous pouvez faire une demande de rendez vous en ligne dans les hôpitaux en justifiant la demande ou. Ou chez bien sûr chez votre dermatologue dermatologue de proximité. 06:23:01 Et puis il y a des zones où il y a eu davantage de dermatologues et je crois qu'il faut pas hésiter à se déplacer aujourd'hui. Merci beaucoup. Yves Maubec. Messages de prévention passé ce matin sur l'antenne de RTL. Vous êtes professeur, je le rappelle. Dermatologue à l'hôpital Avicenne à Bobigny et président du groupe de cancérologie cutané de la Société française de dermatologie. Bonne journée à vous. 06:23:20

RTL

Pays : France

EMISSION : RTL PETIT MATIN - TRANCHE 05H40/05H59

DUREE : 22

PRESENTATEUR : VINCENT PERROT



► 07 août 2025

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

Interview prévue avec une dermatologue sur les dangers du bronzage excessif chez les jeunes

05:59:29 À 8 h 15, alors que la chaleur va s'abattre sur le sud de la France à partir d'aujourd'hui. Notre invité sera la professeure Ève Maubec, dermatologue à l'hôpital Avicenne à Bobigny, présidente du groupe de cancérologie cutanée de la Société française de dermatologie. Elle s'inquiète évidemment face à la mode de la peau brûlée. Chez les jeunes, c'est tatouage crème solaire tendance venue tout droit des réseaux sociaux. 05:59:50



Produits cosmétiques : quels sont les risques ?

Qu'ils soient achetés dans le commerce ou « faits maison », les produits cosmétiques ne sont pas dénués d'effets indésirables, alerte l'Anses. Quels sont les risques et comment les réduire ?



Qu'ils soient achetés dans le commerce ou « faits maison », les produits cosmétiques ne sont pas dénués d'effets indésirables, alerte l'Anses. Quels sont les risques et comment les réduire ? La catégorie de produit cosmétique regroupe, selon le règlement européen (CE) n°1223/2009, les substances (ou mélange de substances) répondant aux critères cumulatifs suivants :

destinées à être mis en contact seulement avec les parties superficielles du corps humain (épiderme, systèmes pileux et capillaire, ongles, lèvres, organes génitaux externes) ou avec les dents et les muqueuses buccales ;

dont l'application a pour but principal ou exclusif de nettoyer, parfumer, modifier l'aspect, protéger ou maintenir en bon état ou corriger les odeurs corporelles (c'est-à-dire excluant toute visée thérapeutique, qui est l'apanage des médicaments et dispositifs médicaux).



Cette catégorie regroupe un grand nombre de produits : maquillage, vernis à ongles, parfums, déodorants, crèmes et laits pour la peau, teintures capillaires, mais aussi produits solaires, dentifrices, savons et shampoings... (v. figure).

Si la démonstration de l'innocuité d'un cosmétique est requise par la réglementation européenne avant sa commercialisation, et que cette dernière interdit ou restreint l'inclusion de certaines substances, cela ne veut pas dire que l'utilisation des cosmétiques est dénuée d'effets indésirables.

Quels sont les principaux effets indésirables ?

Les réactions cutanées telles que les dermatites de contact irritatives ou allergiques, voire des photodermatoses, sont au premier plan. Les parfums contenus dans les cosmétiques – qu'ils soient d'origine naturelle (dont huiles essentielles) ou synthétique – en sont souvent (mais pas uniquement) à l'origine.

Toutefois, des effets indésirables systémiques, potentiellement graves, sont aussi possibles. Par exemple, l'Anses a récemment confirmé le lien entre des produits lissants pour les cheveux contenant de l'acide glyoxylique et la survenue de cas d'insuffisance rénale aiguë

Une attention particulière doit être portée aux enfants : de nombreux produits cosmétiques ne sont pas adaptés à cette population. En effet, le règlement européen (1223/2009) s'applique à tous les produits cosmétiques, qu'ils soient destinés aux adultes ou aux enfants ; il n'existe donc pas de règlement spécifique pour ces derniers, hormis une résolution de 2012 – non contraignante – pour les produits destinés aux moins de 3 ans.

Par conséquent, l'utilisation par les enfants de produits formulés pour adultes – qui n'ont pas été conçus pour correspondre aux peaux pédiatriques, plus fragiles – peut engendrer un risque accru de sensibilisation allergique et photosensibilisation, mais aussi de potentiels effets délétères sur d'autres organes par absorption cutanée ou par ingestion. La Société française de dermatologie a alerté il y a peu sur ces risques, ayant constaté une multiplication préoccupante d'instituts de soins « esthétiques » pour enfants et de pratiques semblables promues sur les réseaux sociaux...

Enfin, des défauts d'utilisation, même lorsque les produits sont conçus pour les enfants, peuvent engendrer des réactions cutanées. Par exemple, le liniment utilisé pour les bébés – que beaucoup de parents emploient en guise de crème protectrice – doit en réalité être rincé, s'agissant d'un produit semblable à un savon : le laisser sur la peau, qui plus est sous occlusion (couche), peut favoriser les dermatites, au lieu de les prévenir.

Attention aux cosmétiques « maison » !

La pratique du « fait maison » (do-it-yourself, DIY) consiste à préparer soi-même un produit au lieu de l'acheter dans le commerce. De nombreuses personnes y ont recours, pour fabriquer leurs propres produits cosmétiques (et parfois aussi leurs propres lessives, voire produits désherbants), sans être forcément conscientes des risques.

Pour les cosmétiques, ces risques peuvent être liés à plusieurs raisons, rappelle l'Anses :



utilisation non contrôlée d'ingrédients potentiellement toxiques pour la personne qui prépare et/ou qui utilise le produit (et qui sont, en général, contrôlés voire interdites dans les produits industriels) ou incorporation abusive de produits allergisants (huiles essentielles +++);

dangers liés aux manipulations du processus de fabrication : dosages erronés ou imprécis ; incertitudes sur la nature exacte des ingrédients à ajouter ; mélange d'ingrédients entraînant potentiellement des réactions chimiques dangereuses ;

absence d'information sur les contenants inadaptés aux produits DIY préparés : par exemple, un contenant sans bouchon sécurisé, anciens emballages alimentaires, récipients sans étiquette (ce qui peut causer des accidents très graves après ingestion accidentelle, surtout par les enfants) ;

problèmes de conservation et de possible contamination microbologique.

Dans le cadre de la cosmétovigilance , l'Anses a alerté l'année dernière sur les dangers liés à plusieurs types de préparations, par exemple cosmétiques à base d'oxyde de zinc (seuils dans les préparations DIY supérieurs aux seuils réglementaires ; toxicité pulmonaire en spray), réactions liées aux colles pour faux ongles contenant des cyanoacrylates (irritations cutanée, oculaire ou respiratoire, réactions allergiques, voire brûlures thermiques), mais aussi dangers liés à la fabrication de savons (la saponification à froid nécessite d'utiliser de l'hydroxyde de sodium ou de potassium comme base, toutes deux très alcalines et intensément corrosives , entraînant des risques de brûlure chimique, voire de cécité en cas de projection oculaire).

Quelles précautions adopter ?

Pour réduire le risque d'effets indésirables , l'Anses recommande aux consommateurs :

de lire attentivement les étiquettes et respecter les instructions d'utilisation qui y sont indiquées : zone d'application, durée de pose, fréquence d'utilisation ; pour des produits spécifiques, comme les cires à chauffer , temps de chauffe (risque de brûlures), etc. ;

de respecter la date de péremption et la durée de conservation après ouverture ;

pour les personnes allergiques : bien vérifier la composition du produit pour identifier des allergènes ;

prendre en compte les mises en garde spécifiques : par exemple, éviter d'appliquer un déodorant sur une peau irritée ou lésée , ou d'utiliser un produit sur un enfant alors que le fabricant le déconseille.

En cas d'effet indésirable :

arrêter l'utilisation du produit ;

consulter un médecin ou contacter un centre antipoison ;

le déclarer sur le site du ministère de la santé : <https://signalement.social-sante.gouv.fr/>



"On est loin du bronzage, ils veulent brûler" : la mode TikTok des "burn lines" jugée "suicidaire" par les dermatologues

"Burn lines", "tan lines" ou "sun tattoos" : la tendance de l'été sur Tik Tok incite les jeunes à une exposition prolongée au soleil sans protection, afin de dessiner des démarcations contrastées sur le corps. Cette pratique...



"Burn lines", "tan lines" ou "sun tattoos" : la tendance de l'été sur Tik Tok incite les jeunes à une exposition prolongée au soleil sans protection, afin de dessiner des démarcations contrastées sur le corps. Cette pratique dénoncée comme dangereuse peut avoir des conséquences irréversibles, selon les spécialistes.

La Quotidienne Société

De la vie quotidienne aux grands enjeux, recevez tous les jours les sujets qui font la société locale, comme la justice, l'éducation, la santé et la famille.

C'est la tendance de l'été chez les adolescents : s'exposer au soleil jusqu'à provoquer des brûlures de la peau et faire apparaître des démarcations rouges ou brunes, comme des lignes, bien nettes sur le corps. Sur TikTok, cette mode des "burn lines" (marques de brûlure) ou "tan lines" (traces de bronzage) fait des ravages, à grand renfort d'huiles bronzantes ou de monoï, aux heures où le soleil tape le plus fort. Les vidéos pullulent sur les réseaux sociaux comme TikTok ou Instagram, incitant les adolescents à se brûler la peau, de quoi affoler les médecins et les autorités de santé. Ce n'est pas tendance, c'est dangereux ", alerte le ministre de la Santé.

"Une marque de bronzage, c'est stylé"

Cette pratique du coup de soleil volontaire, devenue virale est partie d'Australie en janvier 2025 pour atteindre l'hémisphère nord aux beaux jours. (Nouvelle fenêtre) Interrogée sur une plage de Cannes,



une jeune touriste anglaise en vacances sur la Côte d'Azur, se prélasser en plein soleil à l'heure la plus chaude. Elle assure " adorer avoir des marques de bronzage", et n'appliquer de la crème solaire que sur le visage, qu'elle considère comme " une zone sensible

Plus loin, une adolescente donne son avis sur les "burn lines" : " je n'ai pas tellement réfléchi aux côtés dangereux, mais je trouve ça vachement mignon, lance la jeune fille allongée sur sa serviette, je n'ai pas encore testé, mais ça peut être sympa à faire". Sa camarade qui sort de l'eau la rejoint et découvre fièrement la trace blanche laissée sous le cordon de son maillot : "on est blanc toute l'année, alors la petite marque de bronzage, c'est stylé".

Autre mode marquante chez les jeunes cet été : celle des tatouages solaires, "sun tattoos".

Cette tendance a pour but de faire apparaître des motifs temporaires sur la peau en appliquant de la crème solaire ou du scotch en forme de dessin, sur le principe du pochoir, puis en s'exposant au soleil longtemps sans protection de manière à obtenir un coup de soleil.

Des pratiques "criminelles" pour la peau

La Société Française de Dermatologie (SFD), principale fédération de dermatologues en France, a tiré le signal d'alarme autour du danger potentiel que comportent les "burn lines" sur des peaux d'adolescents. Selon Nathalie Quilès, dermatologue, chef de service à l'Hôpital Saint-Joseph à Marseille, prendre des coups de soleil de manière intentionnelle, c'est risquer de léser durablement l'organe le plus important du corps humain. " C'est suicidaire, les dommages qui sont faits à l'ADN à la suite de ces expositions solaires excessives vont peut-être donner un jour le cancer.

C'est difficile de faire passer le message parce qu'on s'adresse à des jeunes TikTokers, Instagrammeurs, qui vivent dans l'instant présent, ont du mal à écouter des boomers raconter leurs histoires de soleil et de cancer. Mais ils doivent avoir l'information, pour garder une certaine mesure.

France 3 Provence-Alpes

Ce qui inquiète Nathalie Quiles, c'est justement l'intentionnalité du coup de soleil, " on est loin du bronzage là, ils veulent brûler ". Une conduite à risque, d'autant que L'institut national du cancer, vient rappeler que 80 % des cancers de la peau sont liés à une surexposition au soleil et aux UV (Ultraviolets) Nathalie Quiles rappelle au passage que la pose de vernis semi-permanent qui se fait sous des lampes à UV provoque une explosion de cancers cutanés sous l'ongle chez les jeunes filles.

Parti depuis la plage, un vent de panique est remonté jusqu'au bureau parisien du ministre de la Santé. Yannick Neuder a choisi de poster une vidéo face caméra sur TikTOK pour s'adresser, droit dans les yeux, au jeune public : " votre peau, c'est votre vie, vous n'en avez qu'une, ne la sacrifiez pas pour 30 secondes de buzz

Une publication partagée par Yannick Neuder (@yannickneuder)

Selon Santé Publique France (Nouvelle fenêtre) , les cancers de la peau sont en effet parmi les dix cancers les plus fréquents, se situant au quatrième rang chez la femme.



"Répondre aux diktats de la beauté"

Alexandre a subi son premier cancer de la peau à l'âge de 26 ans, suite à une surexposition au soleil durant l'enfance puis l'adolescence. Tout d'abord, un manque de prévention de la part de ses parents puis, plus tard, " la volonté de répondre aux diktats de la beauté de notre société ". Le jeune homme présente un phototype à risque, la peau plutôt claire, mais il insiste, s'expose longtemps sans crème solaire ni chapeau, aux heures les plus chaudes, devient un champion du coup de soleil. " J' essayais de bronzer un maximum, pour montrer que j'étais parti en vacances , raconte Alexandre, parce que l'idéalisation du bien-être et de la beauté passe par une peau naturellement bronzée

Chaque fois qu'on se prend un coup de soleil, c'est un crédit que l'on contracte, un peu à l'aveugle : on ne sait pas à quel prix on va le payer, ni quand on aura fini de le payer.

France 3 Provence-Alpes

Son premier cancer lui est retiré sur le bras, une cicatrice de sept centimètres dépasse de la manche de son polo, il est suivi de près par les médecins. Mais à 30 ans, le même cancer de la peau revient, cette fois sur le visage." On m'a creusé la joue, enlevé un bout d'oreille , explique l'ingénieur dans le biomédical, ' un petit lifting gratuit' me disaient mes copains, mais en fait, c'est un visage différent et une cicatrice à vie, avec lesquels il faut vivre désormais".

Le jeune homme aujourd'hui âgé de 34 ans s'est engagé comme bénévole auprès la Ligue contre le cancer des Bouches-du-Rhône, pour partager ce qu'il a appris à travers sa maladie. Il ne veut ni juger, ni condamner les pratiques des "burn lines", mais tient à s'adresser aux jeunes pour leur rappeler que la surexposition est une prise de risque évitable et que l'excès de soleil provoque aussi un vieillissement cutané et des taches brunes indélébiles, qui soudainement rendent " moins beau" "Je n'ai pas envie de leur dire à tous 'Vous allez choper un mélanome si jamais vous vous mettez au soleil', conclut Alexandre, j'essaie de leur dire, vous avez un capital solaire, vous avez un capital santé qu'il faut que vous préserviez".

Cet article vous a intéressé ? Partagez-le



Dermatologie : et si la mode des tatouages était dépassée ?

En France, le tatouage continue de séduire mais ils sont aussi de plus en plus nombreux à le regretter et à se détatouer.

14 % des Français sont ou ont déjà été tatoués, selon une étude de l'Institut français d'opinion publique (IFOP) réalisée en 2017, alors qu'ils n'étaient que 10 % en 2010. Le tatouage séduit de plus en plus et reste à la mode, comme en témoignent les 27 % de moins de 35 ans qui ont déjà tenté l'expérience.

Mais, en parallèle, ils sont aussi très nombreux à vouloir effacer ce souvenir. Selon les chiffres de la Société française de dermatologie, au moins 10 % des 5 à 10 millions de "tatoués" désireront se faire retirer leur tatouage dans les prochaines années.

Plusieurs séances de détatouage

Cet acte médical s'appelle le détatouage. Avec un laser, le médecin - uniquement - fractionne les particules de pigments qui sont dans le derme afin qu'elles soient éliminées par l'organisme. Souvent, il faut plusieurs séances pour faire disparaître le tatouage. " C'est très long, beaucoup plus que je ne l'imaginai, une séance tous les deux mois ; il en faudra au moins dix ", explique Mathias à Madame Figaro. À 50 ans, ce directeur de la communication veut enlever deux de ses quatre tatouages. " Tout ça pour un tatouage fait en cinq minutes... Je ne suis pas allé dans un centre de laser façon vendeurs de cigarettes électroniques qui sont reconvertis dans le détatouage, poursuit-il. J'ai choisi une véritable clinique, avec des médecins expérimentés. "

Deux types de lasers - Q-switched et picosecondes - sont principalement utilisés pour le détatouage, d'après l'Assurance maladie. Ceux-ci peuvent entraîner des complications à court terme : douleurs, croûtes, œdème ou encore des réactions urticariennes locales ou allergiques. Plusieurs jours après, certaines personnes souffrent aussi de troubles pigmentaires (hypo ou hyperpigmentations) transitoires ou définitifs, de modifications de la texture de la peau, de cicatrices ou même de résultats insuffisants.

" En plus des lasers ratés, je vois de plus en plus de gens séduits par le détatouage via les produits chimiques appliqués par des esthéticiennes ou des tatoueurs, assure Nicolas Kluger, docteur dermatologue et auteur de *Mon tatouage et moi* (Éditions Vuibert, 2024), à Madame Figaro. Cela peut faire des cicatrices de brûlures difficiles à récupérer. "

L'Assurance maladie déconseille aussi le détatouage chimique. " Les professionnels du tatouage et les cabinets d'esthétique proposent des procédés de destruction des tatouages par l'injection d'un produit chimique dans le derme, indique le site ameli.fr. La liste de produits utilisables n'étant pas fixée et leurs modalités d'utilisation n'étant pas définie, il convient de ne pas avoir recours à ce procédé. " En plus des cicatrices et des brûlures, le patient risque d'autres complications cutanées, comme l'inflammation ou la nécrose des tissus.

Les burn lines ou sun tattoos, des pratiques dangereuses



Cet été, d'autres pratiques inquiètent les dermatologues : les "burn lines" et les "sun tattoos". Les premières consistent à obtenir une marque blanche très prononcée au niveau du maillot de bain, surtout le haut. Les seconds sont des tatouages blancs, dessinés avec de la crème solaire. Dans les deux cas, le reste de la peau n'est pas protégée pour obtenir un fort contraste.

Le risque immédiat est un coup de soleil, qui selon l' Assurance maladie , est une brûlure plus ou moins grave de la peau. À plus long terme, s'exposer sans protection solaire augmente le risque de cancer de la peau. En 2023, 17.922 mélanomes ont été diagnostiqués et, un an plus tôt, il y a eu 1.922 décès, d'après le Panorama des cancers – Edition 2025

Xeniya Stetsenko/iStock



Dermatologie : et si la mode des tatouages était dépassée ?

Dermatologie : et si la mode des tatouages était dépassée ? 14 % des Français sont ou ont déjà été tatoués, selon une étude de l'Institut français d'opinion publique (IFOP) réalisée en 2017, alors qu'ils n'étaient que 10 % en 2010. Le tatouage séduit de plus en plus et reste à la mode, comme en témoignent les 27 % de moins de 35 ans qui ont déjà tenté l'expérience. Mais, en parallèle, ils sont aussi très nombreux à vouloir effacer ce souvenir. Selon les chiffres de la Société française de dermatologie, au moins 10 % des 5 à 10 millions de "tatoués" désireront se faire retirer leur tatouage dans les prochaines années. Plusieurs séances de détatouage Cet acte médical s'appelle le détatouage. Avec un laser, le médecin - uniquement - fractionne les particules de pigments qui sont dans le derme afin qu'elles soient éliminées par l'organisme. Souvent, il faut plusieurs séances pour faire disparaître le tatouage. "C'est très long, beaucoup plus que je ne l'imaginais, une séance tous les deux mois ; il en faudra au moins dix", explique Mathias à Madame Figaro. À 50 ans, ce directeur de la communication veut enlever deux de ses quatre tatouages. "Tout ça pour un tatouage fait en cinq minutes... Je ne suis pas allé dans un centre de laser façon vendeurs de cigarettes électroniques qui sont reconvertis dans le détatouage, poursuit-il. J'ai choisi une véritable clinique, avec des médecins expérimentés." Deux types de lasers - Q-switched et picosecondes - sont principalement utilisés pour le détatouage, d'après l'Assurance maladie. Ceux-ci peuvent entraîner des complications à court terme : douleurs, croûtes, œdème ou encore des réactions urticariennes locales ou allergiques. Plusieurs jours après, certaines personnes souffrent aussi de troubles pigmentaires (hypo ou hyperpigmentations) transitoires ou définitifs, de modifications de la texture de la peau, de cicatrices ou même de résultats insuffisants. "En plus des lasers ratés, je vois de plus en plus de gens séduits par le détatouage via les produits chimiques appliqués par des esthéticiennes ou des tatoueurs, assure Nicolas Kluger, docteur dermatologue et auteur de *Mon tatouage et moi* (Éditions Vuibert, 2024), à Madame Figaro. Cela peut faire des cicatrices de brûlures difficiles à récupérer." L'Assurance maladie déconseille aussi le détatouage chimique. "Les professionnels du tatouage et les cabinets d'esthétique proposent des procédés de destruction des tatouages par l'injection d'un produit chimique dans le derme, indique le site ameli.fr. La liste de produits utilisables n'étant pas fixée et leurs modalités d'utilisation n'étant pas définie, il convient de ne pas avoir recours à ce procédé." En plus des cicatrices et des brûlures, le patient risque d'autres complications cutanées, comme l'inflammation ou la nécrose des tissus.

En France, le tatouage continue de séduire mais ils sont aussi de plus en plus nombreux à le regretter et à se détatouer.

Dermatologie : et si la mode des tatouages était dépassée ?

Fréquence médicale



En France, le tatouage continue de séduire mais ils sont aussi de plus en plus nombreux à le regretter et à se détatouer. 14 % des Français sont ou ont déjà été tatoués, selon une étude de l'Institut français d'opinion publique (IFOP) réalisée en 2017, alors qu'ils n'étaient que 10 % en 2010. Le tatouage séduit de plus en plus et reste à la mode, comme en témoignent les 27 % de moins de 35 ans qui ont déjà tenté l'expérience.

Mais, en parallèle, ils sont aussi très nombreux à vouloir effacer ce souvenir. Selon les chiffres de la Société française de dermatologie, au moins 10 % des 5 à 10 millions de "tatoués" désireront se faire retirer leur tatouage dans les prochaines années.

Plusieurs séances de détatouage

Cet acte médical s'appelle le détatouage. Avec un laser, le médecin - uniquement - fractionne les particules de pigments qui sont dans le derme afin qu'elles soient éliminées par l'organisme. Souvent, il faut plusieurs séances pour faire disparaître le tatouage. " C'est très long, beaucoup plus que je ne l'imaginai, une séance tous les deux mois ; il en faudra au moins dix ", explique Mathias à Madame Figaro. À 50 ans, ce directeur de la communication veut enlever deux de ses quatre tatouages. " Tout ça pour un tatouage fait en cinq minutes... Je ne suis pas allé dans un centre de laser façon vendeurs de cigarettes électroniques qui sont reconvertis dans le détatouage, poursuit-il. J'ai choisi une véritable clinique, avec des médecins expérimentés. "

Deux types de lasers - Q-switched et picosecondes - sont principalement utilisés pour le détatouage, d'après l'Assurance maladie. Ceux-ci peuvent entraîner des complications à court terme : douleurs, croûtes, œdème ou encore des réactions urticariennes locales ou allergiques. Plusieurs jours après, certaines personnes souffrent aussi de troubles pigmentaires (hypo ou hyperpigmentations)



transitoires ou définitifs, de modifications de la texture de la peau, de cicatrices ou même de résultats insuffisants.

“ En plus des lasers ratés, je vois de plus en plus de gens séduits par le détatouage via les produits chimiques appliqués par des esthéticiennes ou des tatoueurs, assure Nicolas Kluger, docteur dermatologue et auteur de *Mon tatouage et moi* (Éditions Vuibert, 2024), à Madame Figaro Cela peut faire des cicatrices de brûlures difficiles à récupérer. ”

L'Assurance maladie déconseille aussi le détatouage chimique. “ Les professionnels du tatouage et les cabinets d'esthétique proposent des procédés de destruction des tatouages par l'injection d'un produit chimique dans le derme, indique le site ameli.fr La liste de produits utilisables n'étant pas fixée et leurs modalités d'utilisation n'étant pas définie, il convient de ne pas avoir recours à ce procédé. ” En plus des cicatrices et des brûlures, le patient risque d'autres complications cutanées, comme l'inflammation ou la nécrose des tissus.

Les burn lines ou sun tattoos, des pratiques dangereuses

Cet été, d'autres pratiques inquiètent les dermatologues : les “burn lines” et les “sun tattoos”. Les premières consistent à obtenir une marque blanche très prononcée au niveau du maillot de bain, surtout le haut. Les seconds sont des tatouages blancs, dessinés avec de la crème solaire. Dans les deux cas, le reste de la peau n'est pas protégée pour obtenir un fort contraste.

Le risque immédiat est un coup de soleil, qui selon l' Assurance maladie , est une brûlure plus ou moins grave de la peau. À plus long terme, s'exposer sans protection solaire augmente le risque de cancer de la peau. En 2023, 17.922 mélanomes ont été diagnostiqués et, un an plus tôt, il y a eu 1.922 décès, d'après le Panorama des cancers – Edition 2025

Des dermatologues alertent : si ce symptôme dure plus de 3 semaines, il peut s'agir d'un cancer

Chaque année, la France enregistre 80 000 nouveaux cas de cancers cutanés, une maladie qui a triplé en 40 ans. La Société Française de Dermatologie lance une campagne nationale d'auto-dépistage pour sensibiliser à l'importance de la prévention et de la détection précoce.



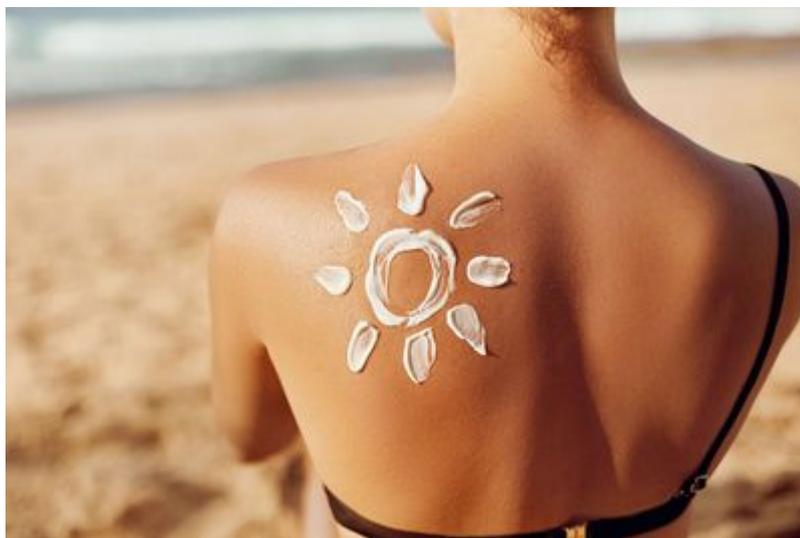
Emmanuelle Jung Chaque année, en France, 80 000 nouveaux cas de cancers cutanés sont identifiés. En quatre décennies, cette maladie a triplé. Dans la plupart des cas, c'est l'exposition excessive au soleil qui est pointée du doigt. « C'est sûr que le soleil est le premier facteur de risque. Mais il y a aussi des cancers de la peau génétiques : il y a certaines familles où on en diagnostique beaucoup. Mais le soleil reste loin devant », nous explique le Dr Alain Toledano, oncologue et président de l'Institut Rafaël, centre européen de médecine intégrative accompagnant les patients pendant et après un cancer. Dans un communiqué du 24 juillet 2025, en pleine période estivale, la Société Française de Dermatologie (SFD) annonce le lancement de sa nouvelle campagne nationale d'auto-dépistage des cancers cutanés intitulée « YES, I CAN ». Cette campagne relaye un moyen didactique et accessible de déceler les signes d'alerte des cancers cutanés. Elle rappelle aussi quelles sont les peaux à risques. " Cette démarche vise à promouvoir une pratique d'auto-surveillance raisonnée, contribuant ainsi à réduire les consultations non nécessaires et à désengorger les cabinets de dermatologie, tout en facilitant l'identification rapide des cas réellement préoccupants ", explique la SFD.

Si vous repérez l'un de ces trois symptômes, consultez un dermatologue

L'apparition ou modification d'une lésion pigmentée, une plaie chronique qui ne cicatrise pas, un saignement (...)

Quand le coup de soleil devient une mode par Marilyn Perioli - 1 août 2025

Le « sun tatioo » ou le « burn lines » sont les nouvelles tendances de cet été. Elles consistent à attraper volontairement un coup de soleil sur une partie du corps, pour obtenir une marque de bronzage. Un geste « inconscient et dangereux », alertent les dermatologues.



Sur TikTok, la mode qui consiste à se créer volontairement des coups de soleil pour faire joli s'avère la plus dangereuse de cet été. © 123RF Le « sun tatioo » ou le « burn lines » sont les nouvelles tendances de cet été. Elles consistent à attraper volontairement un coup de soleil sur une partie du corps, pour obtenir une marque de bronzage. Un geste « inconscient et dangereux », alertent les dermatologues.

On connaît les modes farfelues véhiculées par TikTok chaque jour, mais celle qui consiste à brûler son corps au soleil pour faire joli, atteint des sommets de bêtise et s'avère la plus dangereuse de cet été. On a beau répéter que l'exposition au soleil sans protection est la cause de nombreux cancers chaque année. Rien n'y fait. Sur le réseau social chinois, des jeunes filles affichent fièrement des vidéos d'elles-mêmes où elles bronzent sans protection aux heures les plus chaudes de la journée, puis exhibent les coups de soleil.

Les coups de soleil répétés dans l'enfance augmentent les risques de se brûler au premier degré et, plus tard, de développer un cancer de la peau.

Société française de dermatologie

Les coups de soleil dans l'enfance font le lit du cancer de la peau

Chaque année, entre 141 200 et 243 500 cas de cancers cutanés sont diagnostiqués, selon Santé publique France . La plupart (85 %) sont dus à l'exposition au soleil. « Les coups de soleil répétés



dans l'enfance, principalement générés par les UVB, augmentent les risques de se brûler au premier degré et, plus tard, de développer un cancer de la peau », avertit la Société française de dermatologie.

Se protéger

Se protéger du soleil est donc essentiel en été. Pour profiter du soleil en toute sécurité : recherchez l'ombre et évitez le soleil entre midi et 16 heures. Protégez-vous en portant T-shirt sombre, lunettes et chapeau

Et surtout : il faut appliquer de la crème solaire toutes les deux heures et après chaque baignade pour une meilleure protection. Cependant vigilance ! Aucune crème ne filtre totalement les UV du soleil. C'est pourquoi, il faut choisir un indice de protection élevé, minimum 30 pour être protégé. Et surtout de ne pas fabriquer sa crème solaire maison, car le processus de fabrication de ce produit est bien trop complexe pour être reproduit chez soi.

Enfin sachez que nous ne sommes pas tous égaux face au soleil. Les personnes aux peaux et/ou aux yeux clairs, celles ayant les cheveux roux ou blonds et celles présentant un nombre important de grains de beauté sont plus sujettes aux risques liés à une exposition au soleil. La peau des enfants et celle des adolescents jusqu'à l'âge de la puberté est plus fine et particulièrement vulnérable aux effets cancérogènes des rayons UV.

Soleil : les Français ne se protègent pas assez



Des dermatologues alertent : si ce symptôme dure plus de 3 semaines, il peut s'agir d'un cancer

Chaque année, la France enregistre 80 000 nouveaux cas de cancers cutanés, une maladie qui a triplé en 40 ans. La Société Française de Dermatologie lance une campagne nationale d'auto-dépistage pour sensibiliser à l'importance de la prévention et de la détection précoce.



Chaque année, la France enregistre 80 000 nouveaux cas de cancers cutanés, une maladie qui a triplé en 40 ans. La Société Française de Dermatologie lance une campagne nationale d'auto-dépistage pour sensibiliser à l'importance de la prévention et de la détection précoce. Chaque année, en France, 80 000 nouveaux cas de cancers cutanés sont identifiés. En quatre décennies, cette maladie a triplé. Dans la plupart des cas, c'est l'exposition excessive au soleil qui est pointée du doigt.

« C'est sûr que le soleil est le premier facteur de risque. Mais il y a aussi des cancers de la peau génétiques : il y a certaines familles où on en diagnostique beaucoup. Mais le soleil reste loin devant », nous explique le Dr Alain Toledano, oncologue et président de l'Institut Rafaël, centre européen de médecine intégrative accompagnant les patients pendant et après un cancer.

Dans un communiqué du 24 juillet 2025, en pleine période estivale, la Société Française de Dermatologie (SFD) annonce le lancement de sa nouvelle campagne nationale d'auto-dépistage des cancers cutanés intitulée « YES, I CAN ». Cette campagne relaye un moyen didactique et accessible de déceler les signes d'alerte des cancers cutanés. Elle rappelle aussi quelles sont les peaux à risques.

Cette démarche vise à promouvoir une pratique d'auto-surveillance raisonnée, contribuant ainsi à réduire les consultations non nécessaires et à désengorger les cabinets de dermatologie, tout en facilitant l'identification rapide des cas réellement préoccupants », explique la SFD.



Si vous repérez l'un de ces trois symptômes, consultez un dermatologue

L'apparition ou modification d'une lésion pigmentée, une plaie chronique qui ne cicatrise pas, un saignement anormal, ou tout changement cutané inhabituel doivent être pris au sérieux.

Le dépistage annuel systématique des cancers de la peau n'est pas recommandé pour tous, mais il est recommandé d'examiner régulièrement votre peau et si vous repérez taches, boutons ou grains de beauté ... :

- Changeant de taille, de forme ou de couleur ;
- Anormal, différents des autres ;
- Nouveau, qui persiste trois semaines ou plus.

Si vous êtes concerné par l'un de ces symptômes, prenez contact avec votre médecin traitant ou dermatologue. Si le diagnostic de cancer de la peau est confirmé, le traitement est assuré par le dermatologue.

Vous êtes à risque si ...

La SFD rappelle que les personnes les plus vulnérables face au cancer de la peau sont les personnes à la peau très claire et aux cheveux blonds ou roux, les personnes avec des taches de rousseur, celles avec beaucoup de grains de beauté (+ de 20 sur les bras et avant-bras), les patients qui ont déjà été touchés par un cancer de la peau, les personnes qui ont déjà été touchées par un coup de soleil sévère et celles qui travaillent en extérieur.

Si vous avez été adeptes des cabines UV ou si vous avez vécu plus d'un an dans un pays à fort ensoleillement, vous êtes également considéré à risque (Afrique, Moyen-Orient, Dom Tom).

Protégez-vous du soleil, dès la petite enfance

Il existe deux grands types de cancers de la peau : les carcinomes et les mélanomes. Les carcinomes constituent les cancers de la peau les plus fréquents. Ils surviennent généralement après l'âge de 50 ans, sur les zones découvertes du corps (visage, cou, épaules, avant-bras, jambes...) et sont le plus souvent dus à une exposition au soleil excessive et chronique.

Il est important de vous protéger du soleil dès la petite enfance : ce sont souvent des coups de soleil survenus très jeune qui occasionnent des cancers de la peau à l'âge adulte.



MÉDECINE LES BONNS RÉFLEXES

NOTRE EXPERT



Pr CHRISTOPHE BÉDANE
dermatologue au
CHU de Dijon,
membre de la
Société française
de dermatologie
(SFD).

LUCITE ESTIVALE BÉNIGNE COMMENT RÉAGIR ?

VOUS AVEZ DES PETITS BOUTONS ROUGES QUI DÉMANGENT HORRIBLEMENT AU NIVEAU DU DÉCOLLETÉ DÈS LES PREMIERS RAYONS DE SOLEIL ? RASSUREZ-VOUS, IL S'AGIT SANS DOUTE D'UNE LUCITE ESTIVALE BÉNIGNE, UNE RÉACTION FRÉQUENTE QU'ON PEUT PRÉVENIR TOUT EN PROFITANT DU SOLEIL.

PAR XIMENA TROMBEN

1 Bénigne, mais récidivante

La lucite estivale bénigne, aussi appelée « allergie solaire », est « la photodermatose - maladie induite par les rayonnements UV du soleil - la plus fréquente. Elle touche plutôt les femmes jeunes à peau claire, entre 15 et 40 ans, avec un pic autour de la vingtaine », explique le Pr Christophe Bédane. Elle se manifeste par une éruption de plaques rouges de type urticaire, « sur des zones habituellement non exposées, comme le décolleté ou les bras », le visage étant épargné. L'éruption apparaît quelques heures après l'exposition, souvent le soir ou le lendemain, dure 3 à 4 jours, et revient chaque année pendant en moyenne 3 à 5 ans... avant de disparaître spontanément. Elle peut survenir même lors d'une exposition indirecte derrière une fenêtre ou le pare-brise d'une voiture, les UVA traversant le verre.

2 S'exposer progressivement

Le bon réflexe ? S'exposer par courtes périodes dès les premiers rayons printaniers, en évitant les heures où le soleil est le plus fort (entre midi et 16 h). Il est recommandé également de porter des vêtements couvrants et de rechercher l'ombre dès que possible. Côté crème solaire, « optez pour un écran solaire SPF 50+ bien équilibré en UVA et UVB », souligne le Pr Bédane (cf. encadré). Et on n'oublie pas d'appliquer l'écran solaire 30 minutes avant une exposition, à renouveler toutes les deux heures et après chaque baignade.

3 Calmer les démangeaisons

Quand l'éruption est là, il existe des solutions pour apaiser rapidement ces démangeaisons intenses et souvent irrépressibles. On peut appliquer des compresses d'eau froide ou des poches de froid sur les zones touchées. Même s'il ne s'agit pas d'une « vraie » allergie, votre médecin ou votre dermatologue peut par ailleurs « vous prescrire des antihistaminiques et des crèmes à base de cortisone », précise le spécialiste. Ces produits soulagent efficacement le prurit. « Et les choses rentrent dans l'ordre en trois ou quatre jours », rassure-t-il.



DE NOUVEAUX FILTRES POUR MIEUX PROTÉGER

Toutes les crèmes solaires ne se valent pas, surtout en ce qui concerne la lucite estivale bénigne. « Ce qu'il faut, c'est une crème qui couvre bien l'UVA long, voire le début du spectre visible », explique le dermatologue. Deux filtres de nouvelle génération se démarquent : le Mexoryl 400 et le TriAsorB. Ces molécules, présentes dans certaines formules SPF 50+, offrent une protection très large. Résultat : une barrière renforcée contre les rayons responsables de la lucite, et une meilleure tolérance au soleil dès les premiers jours. Pensez à vérifier leur présence dans la liste des ingrédients.

4 Penser aux cures d'UV

« Chez les personnes qui font des formes sévères, on peut proposer une sorte de désensibilisation grâce à des cures d'UV », indique le Pr Bédane. Le principe : quelques séances d'UVA et UVB à spectre étroit sous

contrôle dermatologique, à raison d'une dizaine de séances avant la période d'exposition solaire, souvent en avril. Cette stratégie permet à la peau de mieux tolérer les rayons du soleil dès les premières expositions.



Des dermatologues alertent : si ce symptôme dure plus de 3 semaines, il peut s'agir d'un cancer

Chaque année, la France enregistre 80 000 nouveaux cas de cancers cutanés, une maladie qui a triplé en 40 ans. La Société Française de Dermatologie lance une campagne nationale d'auto-dépistage pour sensibiliser à l'importance de la prévention et de la détection précoce.



Chaque année, en France, 80 000 nouveaux cas de cancers cutanés sont identifiés. En quatre décennies, cette maladie a triplé. Dans la plupart des cas, c'est l'exposition excessive au soleil qui est pointée du doigt. « C'est sûr que le soleil est le premier facteur de risque. Mais il y a aussi des cancers de la peau génétiques : il y a certaines familles où on en diagnostique beaucoup. Mais le soleil reste loin devant », nous explique le Dr Alain Toledano, oncologue et président de l'Institut Rafaël, centre européen de médecine intégrative accompagnant les patients pendant et après un cancer. Dans un communiqué du 24 juillet 2025, en pleine période estivale, la Société Française de Dermatologie (SFD) annonce le lancement de sa nouvelle campagne nationale d'auto-dépistage des cancers cutanés intitulée « YES, I CAN ». Cette campagne relaye un moyen didactique et accessible de déceler les signes d'alerte des cancers cutanés. Elle rappelle aussi quelles sont les peaux à risques. " Cette démarche vise à promouvoir une pratique d'auto-surveillance raisonnée, contribuant ainsi à réduire les consultations non nécessaires et à désengorger les cabinets de dermatologie, tout en facilitant l'identification rapide des cas réellement préoccupants ", explique la SFD.

Si vous repérez l'un de ces trois symptômes, consultez un dermatologue

L'apparition ou modification d'une lésion pigmentée, une plaie chronique qui ne cicatrise pas, un saignement (...)

DÉPÊCHE - Mardi 15 juillet 2025 - 12:57

Les pouvoirs publics appelés à agir contre les pratiques dangereuses pour la peau relayées par les réseaux sociaux

Mots-clés : #dermato #vigilance #cancer #allergo #sociétés savantes #pédiatrie #prévention #cancer-peau #thérapies complémentaires

PARIS, 15 juillet 2025 (APMnews) - La Société française de dermatologie (SFD) appelle les pouvoirs publics à agir contre les pratiques dangereuses pour la peau relayées par les réseaux sociaux.

La dermatologie est "l'une des disciplines les plus ciblées par la désinformation sur les réseaux sociaux", avec "de fausses promesses de soins, des discours pseudo-scientifiques, des pratiques d'automédication dangereuses", s'inquiète la société savante, jeudi dans un communiqué.

Elle alerte sur "l'impact croissant de ces dérives dans la population générale, avec des conséquences préoccupantes en matière de santé publique".

"Les jeunes en particulier sont avides d'informations santé ou médicales, de 'recettes' et de routines pour leurs soins de peau qu'ils recherchent sur les réseaux sociaux, TikTok et Instagram principalement, ainsi que YouTube", rapporte la Pr Marie-Aleth Richard de l'hôpital de la Timone à Marseille (AP-HM), ancienne présidente de la SFD, dans un entretien accordé à APMnews vendredi.

Dans une [étude faite en 2018 par une équipe américaine](#), les hashtags de dermatologie les plus populaires sur Instagram étaient acné, Botox*, laser et agent de remplissage. Les jeunes (18-34 ans) recherchaient en majorité du contenu éducatif.

Sur TikTok, les vidéos publiées avec #acné avaient été vues plus de 6,7 milliards de fois à février 2021. Venaient ensuite, par ordre décroissant, des vidéos sur l'alopécie, les kystes, les verrues, les cancers cutanés, l'eczéma, la rosacée et le psoriasis, chacun de ces mots-clés générant des dizaines voire des centaines de millions de vues, selon un relevé que la Pr Richard a effectué.

Mais seulement 4% du contenu médical est créé par des dermatologues. Ainsi les informations diffusées sont souvent "lacunaires voire totalement fausses, avec des conséquences qui peuvent être graves".

Des influenceurs ou soi-disant experts "skin care" proposent parfois des produits détournés de leurs usages ou des recettes "maison" ou DIY (*do it yourself*), comme du dentifrice pour l'acné, des patchs anti-points noirs à base de maïzena, des masques purifiants contenant des huiles essentielles, des nettoyants avec du citron et du jaune d'œuf... énumère la dermatologue.

Certaines pratiques "peuvent être dangereuses, comme manger l'amande à l'intérieur des noyaux d'abricot, faire un gommage à la Betadine* [povidone iodée, Meda Pharma] ou traiter des boutons avec de l'eau de Javel diluée".

Elles peuvent provoquer des réactions allergiques ou inflammatoires, des brûlures, avec un risque cicatriciel. Ces conséquences ne sont pas imaginées car elles sont souvent cachées et ne sont pas recensées, poursuit la Pr Richard.

Les médias grand public se sont fait l'écho de la dernière tendance estivale du "tatouage solaire", qui consiste à

utiliser la crème solaire pour laisser apparaître un motif sur la peau rougie par ailleurs par un coup de soleil, note-t-on.

Non seulement les jeunes ne consultent plus et cherchent des solutions sur les réseaux sociaux mais ces derniers véhiculent des idées fausses. "Par exemple, ils amplifient des craintes qui existaient déjà avec l'isotrétinoïne dans le traitement de l'acné et derrière, c'est très difficile à déconstruire, à rattraper."

Dans le dernier hors-série de 60 millions de consommateurs, "Soigner sa peau", l'Institut national de la consommation (INC) relève notamment plusieurs de ces dérives, comme la promotion de l'huile de bouleau (ou huile russe) et de l'argent colloïdal pour traiter le psoriasis, des "tutos" pour se débarrasser de molluscun pendulum (ou acrochordon), des routines cosmétiques problématiques, comme le *layering* (multiplier les couches de produits), le DIY, en particulier en cas de maladie de peau, les produits anti-âge chez les jeunes et notamment des mineures (cf [dépêche du 12/06/2025 à 13:28](#)), les injections d'acide hyaluronique réalisées par des non-médecins (cf [dépêche du 31/05/2024 à 10:30](#))...

La Pr Richard ajoute que les influenceurs non dermatologues publient des vidéos qui, à la fin, présentent en majorité des produits, des marques ou des services, mais les utilisateurs n'ont pas toujours conscience qu'il peut exister des conflits d'intérêts.

Alors que le ministre chargé de la santé et de l'accès aux soins, Yannick Neuder, a organisé un colloque sur "la désinformation en santé " en avril (cf [dépêche du 18/04/2025 à 17:17](#)), la SFD estime "urgent que les pouvoirs publics prennent pleinement la mesure de l'impact des réseaux sociaux sur la santé de la peau".

Elle propose un plan d'action en sept axes:

- cartographier et surveiller les sources de désinformation (réseaux, blogs, plateformes commerciales)
- lancer et soutenir des campagnes de prévention solaire régionales et nationales
- favoriser et apprendre l'autosurveillance et l'autodépistage
- créer un programme d'éducation scolaire à la santé dermatologique
- intégrer la lutte contre la désinformation dans la formation des professionnels de santé
- valoriser les sources fiables et vérifiées sur les maladies dermatologiques et la santé de la peau comme www.dermato-info.fr, site de référence grand public de la SFD
- créer un label "information médicale vérifiée" pour les contenus diffusés sur les réseaux sociaux.

Dans un contexte de désert médical et de pénurie de dermatologues, il est essentiel "d'éduquer le grand public à faire le tri dans un trop-plein d'informations et de ne pas recourir à la télémédecine pour avoir un avis sur tout et n'importe quoi", ajoute la Pr Richard.

ld/nc/APMnews

[LD3SZ6E5Z]

PNEUMO-ALLERGO-DERMATO POLSAN - ETABLISSEMENTS

Aucune des informations contenues sur ce site internet ne peut être reproduite ou rediffusée sans le consentement écrit et préalable d'APM International. Les informations et données APM sont la propriété d'APM International.

©1989-2025 APM International -

<https://www.apmnews.com/depeche/50/425645/les-pouvoirs-publics-appelles-a-agir-contre-les%2%A0pratiques-dangereuses-pour-la%2%A0peau-relayees-par-les%2%A0reseaux-sociaux&usid=50>

Cancers cutanés: la Société française de dermatologie appelle les pouvoirs publics à encadrer le recours à l'IA dans le dépistage

Mots-clés : #dermato #cancer #cancer-peau #e-santé #informatique #sociétés savantes #dépistage #accès aux soins #pharmaciens #médecins #paramédicaux #dispositifs médicaux #imagerie #éthique-déontologie #patients-usagers

PARIS, 25 juillet 2025 (APMnews) - La Société française de dermatologie (SFD) appelle les pouvoirs publics à encadrer le recours à l'intelligence artificielle (IA) dans le dépistage des cancers cutanés, face à la progression d'outils que les patients utilisent seuls, ce qui peut pousser à consulter des dermatologues hors parcours de soins alors que ces derniers, étant en nombre insuffisant, sont déjà débordés.

A l'occasion de la période estivale, la SFD a décidé de mener une campagne sur le thème des cancers cutanés et sur le numérique, avec des messages de prévention classiques sur la protection contre le soleil, mais aussi d'autres en réaction à de nouvelles pratiques, comme les réseaux sociaux (cf [dépêche du 15/07/2025 à 12:57](#)), explique à APMnews la responsable du groupe "télédermatologie et e-santé" (Teldes) de la société savante, la Pr Tu Anh Duong de l'hôpital Ambroise-Paré à Paris (AP-HP).

La problématique des cancers cutanés s'inscrit dans "un contexte de pénurie de dermatologues qui inquiète la population" et s'avère propice au développement de nouvelles solutions de dépistage grâce aux progrès rapides de l'IA dans l'analyse d'images.

"Ce n'est pas l'IA en soi qui pose un problème, c'est la manière dont elle est utilisée, en dehors d'un parcours de soins", souligne la dermatologue.

Si elle se déclare "favorable à toutes les portes d'entrée" dans les soins, elle s'inquiète de "la marchandisation d'un examen qui n'est pas recommandé pour tous". Le dépistage des cancers cutanés n'est pas systématique, mais cible des personnes à risque (phototype clair, nombreux grains de beauté, antécédents personnels et/ou familiaux, exposition professionnelle au soleil, coups de soleil dans l'enfance, personnes immunodéprimées).

La SFD affirme, dans un communiqué diffusé la semaine dernière, que "des actes de dépistage sont aujourd'hui proposés dans des contextes non médicaux, sans supervision dermatologique ni validation scientifique".

"Ces pratiques, parfois présentées en libre-service, exposent les patients à de graves risques: consumérisme, mésusage des outils d'imagerie d'aide au diagnostic, faux diagnostics, sentiment de fausse sécurité, recommandation de prise en charge rapide chez un dermatologue pour une lésion suspecte sans assistance du patient dans le parcours de soins nécessaire, anxiété inutile, etc."

La responsable du groupe Teldes souligne qu'il existe des réseaux de soins coordonnés, organisés avec les dermatologues. Par exemple, le Syndicat national des dermatologues-vénéréologues (SNDV) a été à l'initiative d'équipes de soins spécialisées en Ile-de-France, dans les Hauts-de-France, en Bretagne, en Corse et en Centre-Val de Loire pour faciliter l'accès aux soins dermatologiques.

L'objectif affiché est d'éviter les consultations inutiles, mais ils peuvent avoir l'effet inverse, c'est-à-dire inciter à "demander un avis dermatologique pour tout et n'importe quoi dans un système en tension".

Le "marché" du diagnostic et des traitements des cancers de la peau et la pénurie de dermatologues ont poussé

des fabricants de dermoscopes et vidéodermoscopes à promouvoir leurs appareils auprès de médecins généralistes et de chirurgiens, qui réalisent les photos sans formation, puis envoient les images aux dermatologues pour avis, affirme la Dr Duong, regrettant des cotations d'actes abusives. Des cabines de téléconsultation munies de dermoscopes avec des images soumises à l'IA ont également été installées, mais la société qui les proposait, H4D, a fait faillite.

Des patients livrés à eux-mêmes

"Des patients peuvent demander des avis à distance de leur domicile, mais en cas de lésion douteuse, comment fait-on pour les réintégrer dans une prise en charge de proximité? On en voit également qui prennent rendez-vous avec un chirurgien pour se faire enlever une lésion douteuse sans avoir eu de réel avis dermatologique", poursuit-elle, ce qui soulève également des questions de responsabilité médicale, de remboursement des frais pour les patients et sur les dépenses de santé générées.

"Le pire, ce sont les applications mobiles. Le patient est livré à lui-même!" se désole la dermatologue. Les algorithmes ne sont "pas fiables" sur des photos prises sans dermoscope. Et le problème de l'accès à un dermatologue persiste en cas de lésion suspecte.

Il faut également que le grand public soit un minimum formé à l'auto-examen de la peau, notamment pour prendre les bonnes lésions en photo. La SFD diffuse depuis jeudi une [nouvelle campagne dans ce sens](#).

La fédération d'associations de patients France Assos Santé s'inquiète, dans un communiqué diffusé lundi, des "faux espoirs et vrais dangers" de ces pratiques. Elle rapporte des signalements faits par des patients "faussement rassurés" par de tels outils à l'association France Asso cancer et peau.

"Certains" de ces services proposés en officine "ne font en réalité pas vérifier les clichés [de dermoscopes] par un médecin spécialiste, ou uniquement en cas de signalement par l'IA", affirme-t-elle sans les désigner.

Elle ajoute que les pharmaciens impliqués "n'ont pas toujours connaissance du degré de certification de ces outils ou ne le vérifient pas toujours". Or "ils sont garants de la sécurité et de la qualité des services qu'ils proposent aux patients [...] [et] ont le devoir de vérifier les caractéristiques de ces outils", commente la présidente du Lien (association de défense des patients et des usagers de la santé), Chantal Cateau, citée par France Assos Santé.

L'IA, un outil d'aide à l'analyse des lésions cutanées et à la décision médicale

En France, deux sociétés en particulier proposent un examen de lésions cutanées par IA: Huvy et SkinMed/Anapix Medical.

La première met, au service des professionnels de santé, "un outil d'aide à la décision utilisant l'IA à intégrer dans le parcours de soins", explique à APMnews sa présidente et cofondatrice, Léonie Schröder.

Il a été développé et évalué en partenariat avec le CHU de Nantes et les Hospices civils de Lyon (HCL). "C'est le premier produit de sa catégorie à obtenir un marquage CE de classe IIb", souligne-t-elle. Il s'agit de logiciels visant à fournir des informations utilisées pour prendre des décisions à des fins thérapeutiques ou diagnostiques, rappelle-t-on.

Les professionnels de santé prennent des photos de lésions cutanées à l'aide d'un smartphone et d'un dermoscope, puis les envoient sur la plateforme sécurisée pour une analyse par IA, qui donne un niveau de risque: vert, orange ou rouge.

En cas de signal orange ou rouge, c'est aux professionnels de santé d'organiser l'adressage du patient vers le dermatologue, en présentiel ou par télé-expertise, selon le parcours de soins de proximité. Huvy est actuellement utilisée dans trois parcours et bientôt un quatrième, en partenariat avec des communautés professionnelles territoriales de santé (CPTS) et des CHU et CH, poursuit Léonie Schröder, sans vouloir préciser lesquels.

Depuis février, environ 1.500 patients ont été pris en charge dans le cadre de ces parcours de soins et une

dizaine de mélanomes a été diagnostiquée.

"L'objectif est d'aller dans des déserts médicaux, vers la part de population française qui déclare renoncer aux soins", explique la présidente d'Huvy. L'outil vise à "aider les professionnels de santé à détecter plus facilement les mélanomes et à orienter rapidement les cas suspects vers les dermatologues", et filtrer ainsi les demandes pour "valoriser le temps des dermatologues sur les cas critiques".

Pour le moment, ce sont des généralistes et des pharmaciens qui utilisent la plateforme, mais tout professionnel de santé formé à la dermoscopie pourrait y avoir recours, notamment des infirmiers, des kinésithérapeutes et des sages-femmes. De l'autre côté, des dermatologues libéraux ont exprimé leur intérêt, ajoute Léonie Schröder.

Elle n'a pas souhaité préciser le prix de son outil, mais elle indique qu'un dossier est en cours de préparation pour la Haute autorité de santé (HAS) visant à faire reconnaître le recours à l'IA comme un nouvel examen.

Télé-expertise en officine

La seconde société, SkinMed, distribue une solution développée par Anapix Medical dans les officines, où le pharmacien prend des photos dermoscopiques envoyées à "un pool de dermatologues" pour télé-expertise, avec un retour en trois jours maximum, selon son site internet.

Il s'agit de rendre un avis sur des lésions repérées par un patient et de proposer une expertise dermatologique rapide afin de faciliter et accélérer l'accès aux soins.

Plus de 600 officines sont équipées, où les pharmaciens et préparateurs sont formés en amont, avec un rythme de recrutement de huit à 20 par semaine. Il s'agit "essentiellement d'un réseau de télé-expertise avec des dermatologues", qui peuvent utiliser l'IA s'ils le souhaitent, "dans 15% du temps", assure à APMnews Bernard Fertil, président d'Anapix, qui développe des algorithmes d'aide à la décision thérapeutique.

En attendant le compte rendu du dermatologue, le patient peut consulter l'avis de l'IA, explique SkinMed sur son site internet. Pour le moment, il s'agit d'un dispositif médical certifié de classe I car "nous étions les premiers" et un dossier a été déposé pour demander une classification IIb.

L'avis de l'IA est rendu également sous un code couleur vert, orange ou rouge. Quelque 15.000 lésions ont été analysées depuis deux ans, avec 2,5% considérées comme étant très suspectes (rouge) et la moitié de ces dernières concerne des mélanomes qui étaient inconnus, rapporte Bernard Fertil. "C'est cinq fois plus qu'un dépistage au hasard, avec un biais de recrutement" puisque les personnes viennent pour faire examiner des lésions.

En cas de lésion nécessitant une intervention urgente, le patient est accompagné pour trouver un rendez-vous. En cas de code orange, muni d'un courrier d'adressage, il est invité à montrer sa peau à un dermatologue dans les trois mois, poursuit le président d'Anapix.

La solution est proposée en location pendant cinq ans pour environ 8.000 euros et le coût pour le patient est de 15-20 €, précise-t-il.

Les sept propositions de la SFD

- Intégrer toute solution numérique dans un réseau territorial impliquant des dermatologues
- Encadrer les plateformes de télé-expertise et d'IA par des règles claires et opposables, et en uniformiser les accès
- Former les professionnels non spécialistes à l'usage raisonné de ces outils
- Recruter et installer davantage de dermatologues pour garantir un maillage territorial
- Renforcer la lisibilité des parcours dermatologiques pour les patients
- Evaluer de manière indépendante tous les dispositifs numériques
- Actualiser les règles déontologiques à l'ère numérique

ld/lb/APMnews

[LD1SZWARO]

PNEUMO-ALLERGO-DERMATO CANCER-HEMATO POLSAN - ETABLISSEMENTS

Aucune des informations contenues sur ce site internet ne peut être reproduite ou rediffusée sans le consentement écrit et préalable d'APM International. Les informations et données APM sont la propriété d'APM International.

©1989-2025 APM International -

<https://www.apmnews.com/depeche/186194/426026/cancers-cutanes-la-societe-francaise-de%20dermatologie-appelle-les%20pouvoirs-publics-a%20encadrer-le%20recours-a%20l-ia-dans-le%20depistage&usid=186194>

Copyright Apmnews.com